

N°726

AVRIL 2020

# Jazz magazine



**McCoy Tyner**

**1938-2020**

Hommage  
à un pianiste  
de feu

**David Linx**

A fleur de peau

Jon Christensen  
**Peaux de chagrin**

**ET...**

Sophie Alour

Wattstax

Antoine Berjeaut

No Tongues

# CHET BAKER

## CHET'S ROMANCE

L'histoire d'un film pas comme les autres  
qui ressort enfin

L 11092 - 726 H - F: 6,90 € - RD



N° ISSN : 2425-7869 - F : 6.90 € - DOM/S : 7.9 € - BEL/LUX : 7.9 € - CH : 12.40 FS  
CAN : 12.50 \$CA - ESP/ITA/GR/PORT CONT : 7.9 € - D : 8.4 € - MAR 78 MAD - POL/A : 1800 CFP

# AVISHAI COHEN BIG VICIOUS

LA FNAC  
AIME

NOUVEL ALBUM : *BIG VICIOUS*

Une fusion détonante de sons rock, psychédélices, groove et jazz.



Disponible en CD / LP /  
download / streaming



le choix de



ECM



RETROUVEZ TOUS VOS ALBUMS\* SUR  DEEZER

\* L'offre « Synchro Deezer » est réservée aux adhérents Fnac et est valable pour l'achat d'un produit CD ou vinyle sur le site [fnac.com](http://fnac.com) ou dans un magasin. Pour plus d'infos, rendez-vous sur [www.fnac.com/deezer](http://www.fnac.com/deezer)

## ECM

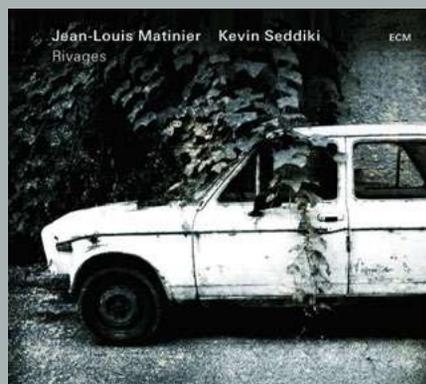


Wolfgang Muthspiel  
Scott Colley  
Brian Blade  
*Angular Blues*

CD 0835998

En concert

18 juin Duc des Lombards, Paris



Jean-Louis Martinier  
Kevin Seddiki  
*Rivages*

CD 0864800

A paraître le 24 avril

En concert

23 avril Studio de L'Ermitage, Paris



Benjamin Moussay  
*Promontoire*

CD 0872877

A paraître le 24 avril

[www.ecmrecords.com](http://www.ecmrecords.com)



**Frédéric Goaty**  
Directeur de la rédaction



## La vie, le jazz

Au moment où nous bouclons ce 726<sup>e</sup> numéro de *Jazz Magazine* – le mardi 17 mars –, l'angoisse est chaque jour un peu plus grande. La pandémie du Coronavirus bouleverse notre quotidien, provoque des réactions en chaîne dont la gravité n'échappe à personne. Dans les heures qui ont précédé l'envoi des dernières pages de votre magazine à l'imprimerie, les courriels affluaient, annonçant l'annulation d'une conférence de presse, d'un concert, d'un festival... Musiciens, organisateurs, producteurs, techniciens, attachés.e.s de presse... : il va sans dire que nous sommes solidaires de tous ceux qui se battent pour faire vivre la musique qui nous est chère, une musique porteuse de vie et de valeurs essentielles. La majeure partie, si ce n'est l'intégralité des événements d'avril annoncés dans nos pages Sortir et notre agenda n'auront pas lieu. (Écrire une telle phrase a quelque chose d'irréel...) Mais ne serait-ce que symboliquement, et parce qu'il nous a été impossible de bouleverser la présence de tel ou tel article dans notre "chemin de fer" au dernier moment, vous les retrouverez malgré tout, parce que la vie du jazz, et la vie tout court, doivent être plus fortes que tout.

L'immense et regretté McCoy Tyner est à l'honneur dans ce numéro, ainsi que le magnifique court-métrage du cinéaste Bertrand Fèvre, qui avait immortalisé Chet Baker dans un studio parisien à la fin des années 1980.

Merci pour votre soutien indéfectible, depuis plusieurs décennies pour certains. *Jazz Magazine*, c'est promis, sera là fin avril pour son numéro 727, daté mai. Bon courage à toutes et à tous.

## LA RÉDACTION

**Directeur de la publication**  
Edouard Rencker

**Directeur de la rédaction**  
Frédéric Goaty  
(fredericgoaty@jazzmagazine.com)

**Rédacteur**  
Yazid Kouloughli  
(yazid.kouloughli@jazzmagazine.com)

**Communication, partenariat et publicité**  
Céline Breugnon  
(01 56 88 16 69, celinebreugnon@jazzmagazine.com)

**Administration**  
Fatima Drut Jasie  
Tél. : 01 56 88 17 62

**Directrice artistique**  
Claude Gentiletti

**Best man**  
Philippe Carles

**Chairman emeritus**  
Daniel Filipacchi

**Pervulgateur inamovible**  
Frank Ténot

**Responsable diffusion kiosques**  
Maureen Richy-Dureteste  
(01 60 39 69 13, maureen.boisguerin@lva.fr)

**Ils ont contribué à ce numéro**  
Jacques Aboucaya, Noadya Arnoux, Philippe Bas-Rabérin, Franck Bergerot, Pierre de Chocqueuse, Vincent Cotro, David Cristol, Guy Darol, Doc Sillon, Étienne Dorsay, Lionel Eskenazi, Pierrick Favennec, Julien Ferté, Ludovic Florin, Paul

Jaillet, Félix Marciano, Louis Michaud, Philippe Michel, Jean-Baptiste Millot, Jean-François Mondot, Stéphane Ollivier, Giuseppe Pino, Pascal Rozat, François-René Simon, Alfred Sordouillet, Jean-Pierre Vidal, Philippe Vincent.

**Ils ont également contribué à jazzmagazine.com**

Xavier Prévost, Yazid Kouloughli, Jean-François Mondot, Annie-Claire Alvoet...

*Ours administratif en page 82*

**Service abonnement et commande d'anciens numéros**  
Renseignements, réclamations, changement d'adresse

**TÉL. : 01 60 39 69 59 –**  
**Email : abonnements.jazz@lva.fr**  
Jazz Magazine – Service Abonnement – BP 50420 – 77309 Fontainebleau Cedex

## » Sommaire N° 726

**Avril 2020**



Chet Baker photographié par Ariane Smolderen lors du tournage de *Chet's Romance* de Bertrand Fèvre en 1987. McCoy Tyner (© X/DR)

- 4 Sortir**  
Sophie Alour, Jean-Michel Davis, Joel Ross, Mark Guiliana et nos coups de cœur du mois
- 12 [Re]découvrir**  
Antoine Berjeaut  
Geri Allen  
No Tongues  
Wattstax  
Jon Christensen  
Stéphane Grappelli  
Charlie Parker  
La Playlist
- 22 Story**  
Chet Baker par Bertrand Fèvre
- 28 Dossier**  
Feu McCoy Tyner, mort d'un géant
- 44 Entretien**  
David Linx
- 49 Les Chocs**  
Choisis par les journalistes de la rédaction
- 54 Les disques du mois**  
Nouveautés, rééditions et inédits.
- 71 En images**  
Sonny Rollins
- 77 Les concerts**  
Concerts, clubs, festivals, radios





# SOPHIE ALOUR

**Bucolique**

La saxophoniste et compositrice Sophie Alour n'est jamais où on l'attend. Après un disque de ballades dorées à l'or fin, "A Time for Love", la voici qui dialogue avec le oudiste Mohamed Abozekry dans "Joy". Rencontre, avant ses concerts à Millau et à Bagnaux.

par Jean-François Mondot / photo Julien Alour

**J**oy" est un album qui incite à la promenade autant qu'à la contemplation. Dans un café du côté de La Tour-Maubourg, Sophie Alour, de retour d'un concert avec Rhoda Scott, raconte son nouveau projet – déjà son septième disque – avec des mots aussi précis que ses arrangements. En commençant par ses envies de oud : « C'est un instrument qui plus qu'un autre m'emmène vers un ailleurs. J'en ai beaucoup écouté, que ce soit sur les disques de David El-Malek ou de Hamza El Din. Le oud, par ailleurs, représentait un défi stimulant. Comme il ne possède pas la même souplesse harmonique que la guitare, il m'a obligée à trouver des mélodies fortes, rythmiquement intéressantes. Cela m'a amenée dans des directions modales que je n'avais pas explorées jusqu'alors... ».

Malgré son apparente spontanéité, le disque est extrêmement tenu : « *J'ai écrit moi-même les parties de basse et de piano. J'ai demandé aux musiciens de respecter un certain nombre d'obligés, et de ne pas jouer out. Mais sur scène, ce sera différent, ils auront le droit de lâcher les chiens...* » s'amuse la leader. "Joy" dose de manière équilibrée les morceaux allègres illuminés par la derbouka de Wassim Halal et ces ballades quintessenciées qui portent la signature de la compositrice, dans le droit fil de *Comptine, Nos cendres*, ou *En ton absence* sur ses disques précédents : « *J'aime les ballades parce qu'elles sont le contexte idéal pour entendre le son d'un instrument. Et parce qu'elles permettent de dire beaucoup avec peu* ». Dans *Hydrate et adoucit les mœurs*, un des sommets de l'album, qui comporte un délicieux interlude de piano debussyste interprété par Damien Argentieri, la saxophoniste semble chanter à mi-voix avec une bouleversante douceur.

Depuis le début de sa carrière, Sophie Alour a toujours préféré l'intériorité à la volubilité : « *Je pense que cela est lié à une forme de pudeur. C'est une qualité que j'aime rencontrer chez un musicien, un écrivain, ou un être humain en général. J'entends cette pudeur chez Joe Henderson, que j'adore. Je l'entends aussi chez John Coltrane, même quand il produit un déluge de notes...* ». Un certain nombre de morceaux du disque (le magnifique *Songe en forme de palmiers*, mais aussi *Fleurette égyptienne* où l'on entend chanter des oiseaux) semble attester une inspiration champêtre. A certains moments, le disque donne envie de se promener dans les bois, et de faire une sieste au creux d'une souche : « *J'ai fui la ville car je ne voulais plus être happée par sa frénésie. Depuis quelques années, j'habite à la campagne, à 90 kilomètres de Paris. Là-bas, on ne peut échapper à la confrontation avec soi-même. C'est difficile mais fécond. Parfois, des amis viennent et trouvent qu'il n'y a rien. Mais ce rien, il faut en faire un tout. Pour moi ce rien est un plein...* » Bucolique Sophie Alour ? Elle acquiesce.

**CONCERTS** Avec Mohamed Abozekry, Damien Argentieri, Philippe Aerts et Donald Kontomanou) le 3 avril à Millau (Millau Jazz festival), le 21 à Bagneux (Théâtre).

**CD** "Joy" (Music From Source / L'Autre Distribution, [\*\*\*\*] Jazz Magazine).

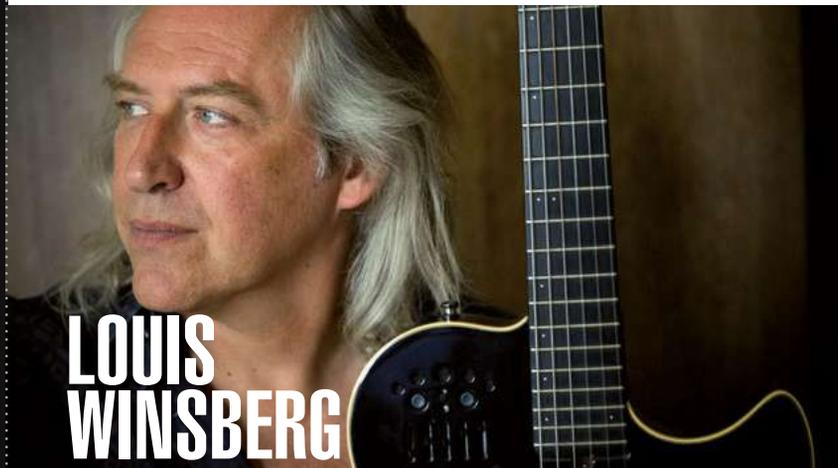


PHOTO : JEAN-BAPTISTE MILLOT

## LOUIS WINSBERG

**Jaleo**

Louis Winsberg célébrera le vingtième anniversaire de son groupe flamenco jazz Jaleo en réunissant sur scène tous ceux qui ont participé à cette belle aventure et en reprenant le répertoire des trois albums "Jaleo", "Le Bal des Suds" et "For Paco" (à noter aussi, onze jours plus tard au cinéma Le Balzac, Paris, ciné-concert pour la sortie du film *Musica !* coréalisé par Winsberg).

**Vendredi 17 avril  
21h  
Paris, Studio de  
L'ermitage**

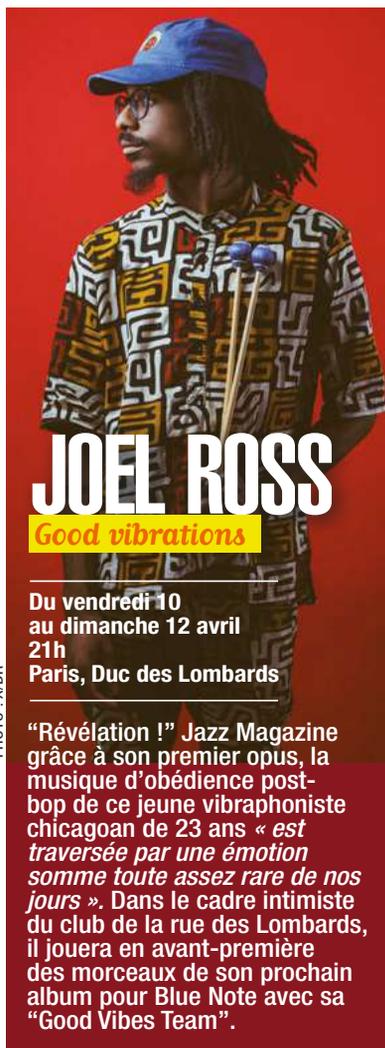


PHOTO : XDR

## JOEL ROSS

**Good vibrations**

**Du vendredi 10  
au dimanche 12 avril  
21h  
Paris, Duc des Lombards**

"Révélation !" Jazz Magazine grâce à son premier opus, la musique d'obédience post-bop de ce jeune vibraphoniste chicagoin de 23 ans « *est traversée par une émotion somme toute assez rare de nos jours* ». Dans le cadre intimiste du club de la rue des Lombards, il jouera en avant-première des morceaux de son prochain album pour Blue Note avec sa "Good Vibes Team".

## ROBIN MCKELLE

**Grandeur dames**

**Mercredi 15 avril  
20h30  
Comar, Musique & Culture,  
Salle des Catherinettes**

C'est dans le cadre du festival Musique & Culture de Colmar que la chanteuse viendra présenter l'album "Alterations", qui signe son retour au jazz acoustique et rend hommage aux grandes voix qui l'ont inspirée, de Billie Holiday à Adele en passant par Joni Mitchell.



PHOTO : FRANCK BULLIT



# JEAN-MICHEL DAVIS

**Lames de bonheur**

**Jeudi 2 avril  
20h  
Vaires-sur-Marne, Cinéma Les Variétés**

Le combo Ethereal Vibes de Jean-Michel Davis (vibraphone, marimba) jouera son répertoire habituel mais aussi plusieurs morceaux dédiés à Art Van Damme, Pete Jolly ou Terry Gibbs. Avec Frédéric Loiseau à la guitare, Raphaël Schwab à la contrebasse, Julien Charlet à la batterie et Francis Varis à l'accordéon, la musicalité atteindra les hautes sphères.

PHOTO : XDR

PHOTO : PHILIPPE LEVY-STAB (GAYA MUSIC)



# FRANÇOIS CORNELOUP

**Révolution ère**

**Mercredi 22 avril  
21h  
Lyon, Périscope**

« Plaisir intense que de retrouver ce saxophoniste baryton à la tête d'un nouveau groupe transgénérationnel qui réinvente avec gourmandise et jubilation la fusion des genres pour revitaliser celui qui est à la base de tout : le jazz », lisait-on récemment dans nos pages Chocs lors de la sortie du

disque de François Corneloup, "Révolution". Un disque si réussi qu'il n'y a aucune raison que les concerts ne soient pas au diapason.

PHOTO : PIERRE WETZEL



# JON BOUTELLIER

**Mets au Bemol**

**Jeudi 2 avril  
20h30  
Lyon, Bemol 5**

Avant de "monter à Paris" et de jouer le 3 et le 4 au Duc des Lombards, celui qui vient de sortir son premier CD sous son nom (lire nos pages "Les Disques") fera une halte au restaurant/jazz club le Bemol 5 en compagnie du pianiste Kirk Lightsey (également présent sur son disque).

**Sortir**

**COMMUNIQUÉ**

**radiofrance**

Sylvain Rifflet

PHOTO : SYLVAIN GRIPOIX



# LAURENT DE WILDE NEW MONK TRIO SYLVAIN RIFFLET TROUBADOURS

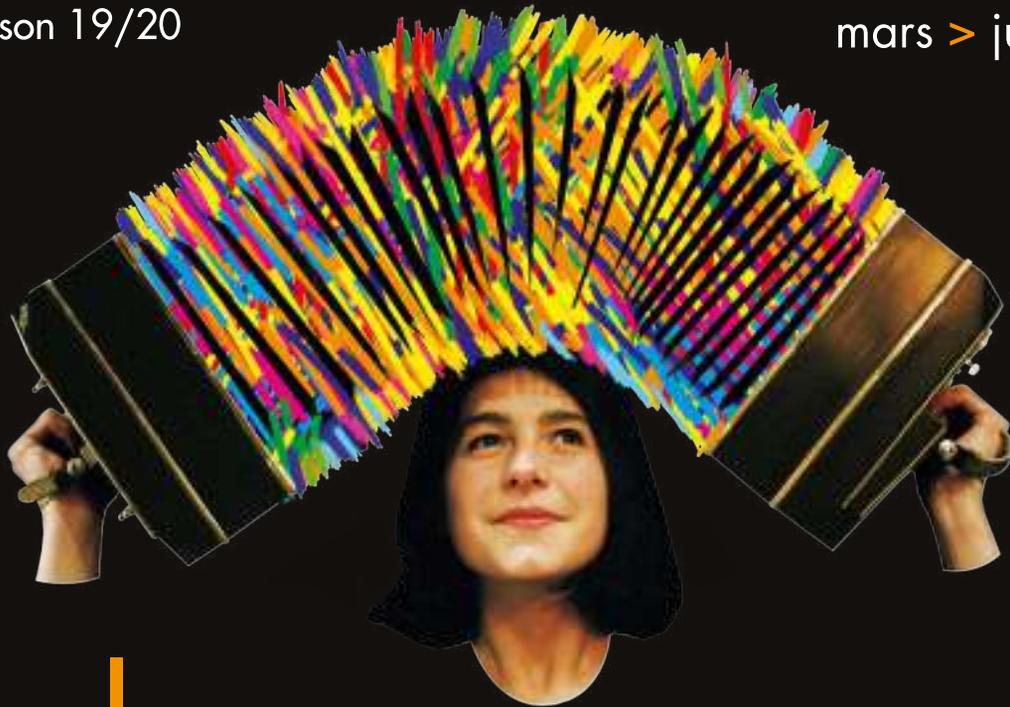
**Samedi 9 mai  
20h30 - Maison de la radio  
Studio 104**

**Une soirée d'insatiables chercheurs.** En investissant le chant des troubadours, matiné de bourdons indiens, Sylvain Rifflet remonte aux sources de la musique modale. Modifications de tempo, altération des formes,

éclatement des harmonies, fusion de plusieurs mélodies : pour relire l'univers monkien en trio, le pianiste Laurent de Wilde s'appuie bien sûr sur la boîte à outils de l'analyste, signataire d'un remarquable Monk en 1996.

[www.maisondelaradio.fr/evenement/concert-jazz/laurent-de-wilde-new-monk-trio](http://www.maisondelaradio.fr/evenement/concert-jazz/laurent-de-wilde-new-monk-trio)

Tarifs de 12 € à 26 €



# le mans jazz

association

**EUROPAJAZZ IN TOUR toute l'année** A l'attention du centre éducatif fermé Montjoie, Allonnes **33° REGIONAL TOUR** Thomas de Pourquery dans tous ses états ! 9 concerts en Sarthe, Mayenne, Orne et Maine-et-Loire > **Drôles de Dames** le 5 mars au Mans (Université) > Thomas de Pourquery/Tatiana Paris le 6 mars à Saint-Berthevin > Thomas de Pourquery/Tatiana Paris le 7 mars à Bessé-sur-Braye > Thomas de Pourquery/Tatiana Paris le 8 mars à Malicorne > Thomas de Pourquery/Sylvain Daniel le 12 mars à La Flèche > Thomas de Pourquery/Sylvain Daniel le 17 mars au Mans (chorus) > Thomas de Pourquery/Sylvain Daniel le 18 mars à Montval-sur-Loir > Thomas de Pourquery/Sylvain Daniel/David Aknin le 19 mars à Alençon > Thomas de Pourquery/Sylvain Daniel/David Aknin le 20 mars à Trélazé **EUROPAJAZZ AU LYCÉE du 17 au 31 mars** Emilie Lesbros/Leïla Soldevila 9 concerts et ateliers dans les lycées et CFA de Saint-Nazaire, Angers, la Ferté-Bernard, Le Mans, Montval-sur-Loir, Mayenne, Ruillé-sur-Loir, La Flèche **CONCERTS IN/OUT** Michel Portal/Baptiste Trotignon le 28 mars au Mans > **Jazz & Wine #3** les jeudis 23 avril, 28 mai, 18 juin, 16 juillet et 6 septembre au Domaine de l'Épau, Yvré-l'Évêque > **You** le 2 avril au Mans > Sarah McKenzie le 8 avril au Mans **MUSIQUES AUX SABLONS d'avril à juin** Daphné Ménard Ateliers, rencontres, concerts pour les 0-20 ans dans le quartier des Sablons, Le Mans > Daphné Ménard Duo dans le cadre de Mans'Art le 24 avril à la cathédrale du Mans **NUITS THÉMATIQUES** 10<sup>e</sup> nuit des Fanfares avec Fanfare Big Joanna/Mandé Brass Band/Les Grooms le 4 avril à Arnage > 8<sup>e</sup> nuit du Jazz Manouche avec Daniel Givone/Gwen Cahue le 28 avril à Yvré-l'Évêque **TÊTES BLANCHES TOUR du 14 au 17 avril** Dame de Caro/Mona Faruel 4 concerts dans les EHPAD de Parcé-sur-Sarthe, Fresnay-sur-Sarthe, Marolles-les-Braults et Saint-Saturnin **22° EUROPAJAZZ EN BALADE** Swing Swing en cœur de ville le 25 avril au Mans **CYCLE CINÉMA** Louis Sclavis et le cinéma du 25 mai au 7 juin aux Cinéastes, Le Mans

**CHORUS - SCÈNE DE JAZZ+, site de La Visitation, place de la République, Le Mans de mars à juillet** Programmation prévisionnelle et évolutive > Régional Tour : Thomas de Pourquery & Sylvain Daniel le 17 mars > Emilie Lesbros & Leïla Soldevila le 25 mars > Session danse le 29 mars > Stage pour les enfants avec spectacle - Clarissa Borba du 14 au 16 avril > Céline Bonacina Duo le 22 avril > Europajazz en Balade le 25 avril > Exposition photographique Louis Sclavis « artistes » du 6 mai au 6 juin > Le Final, concerts les 6 et 7 mai, ouverture et temps forts les 8 et 9 mai > Louis Sclavis/Jean-Paul Delore/Sébastien Boisseau le 6 juin

**EUROPAJAZZ - LE FINAL du 6 au 10 mai au Mans (Chorus - scène de jazz+, Collégiale St-Pierre-La-Cour, Abbaye Royale de l'Épau)** Exposition photographique Louis Sclavis « artistes » > NoSax NoClar > Francesco Bearzatti & Federico Casagrande « lost songs » > Renaud Garcia-Fons & Claire Antonini « farangi » > Sélène Saint-Aimé & Irving Acao > Peter Corser & Thibault Gomez « glass wind » création > Des Lions Pour Des Lions > Ana Carla Maza Trio > Christian Vander Trio > Louise Jallu Solo « francesita » > Eric Le Lann & Paul Lay « thanks a million » > Gangstar Fanfare > Simon Mary « krystal mundi » > Rabih Abou-Khalil Quartet création spéciale Europajazz ! > Back Beat Brass Band > Yann Cléry Solo > Des Lions Pour Des Lions > Back Beat Brass Band > Paul Lay Trio « deep rivers » > Mélissa Laveaux « radyo siwèl »

europajazz.fr

europa  
[d3az]



Sarthe



sacem

SPEDIDAM

centre national de la musique



Crédit Mutuel



.3

via LMTV Sarthe

JAZZ magazine

JAZZ

digiTICK



02 43 23 78 99

scène de jazz+  
chorus

21  
 mai  
 2020  
 20h30



PHOTO : JEAN-BAPTISTE MILLOT

## Anne Ducros, chanteuse de jazz

Nuages de Django Reinhardt, Something des Beatles, Your Song d'Elton John... : entre élégance et virtuosité, la meilleure vocaliste de sa génération transfigure les plus chansons du XX<sup>e</sup> siècle.

Anne Ducros : Chant  
 Adrien Moignard : Guitare  
 Diego Imbert : Contrebasse

## Jazz Magazine rythme en 2020 la programmation du Bal Blomet

25  
 juin  
 2020  
 20h30

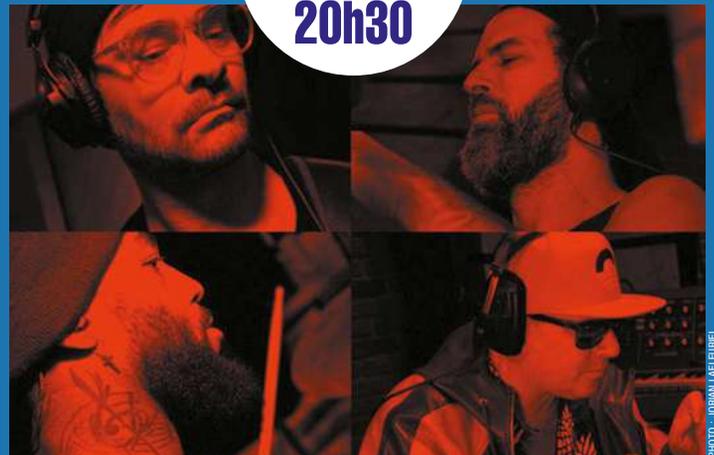


PHOTO : JORAN LAFFRIEL

## Aldorande - Hommage à Herbie Hancock

Aldorande, ce band made in France au casting quatre étoiles incarne le renouveau du jazz-funk et de la fusion stylée. Paré pour un voyage interstellaire ?

Virgile Raffaelli : leader, basse électrique  
 Florian Pellissier : claviers, piano  
 Erwan Loeffel : percussions  
 Mathieu Edward : batterie

LE BAL BLOMET

33 rue Blomet - 75015 Paris  
 Réservation : [www.balblomet.fr](http://www.balblomet.fr)  
 Horaire : 20h30



PHOTO : ARIANE SMOLDEREN

# CHET BAKER

Le grand soir

**Judi 16 avril**  
**21h**  
**Paris, New Morning**

En 1988, Chet Baker jouait pour la toute dernière fois au New Morning. Trente-deux ans plus tard, il sera à l'honneur sur la même scène pour la sortie du livre-DVD-vinyle *My Romance With Chet*, l'un des *collectors* événement du dixième Disquaire Day. Après la projection du magnifique

court-métrage *Chet's Romance* en présence de son réalisateur, Bertrand Fèvre, Stéphane Belmondo (trompette, bugle), David Linx (chant), Alain Jean-Marie (piano) et Gérard Portal (contrebasse) feront revivre l'esprit et la musique du trompettiste disparu.

# BECCA STEVENS

Let's dance !



PHOTO : DAVID GODDARD

**Judi 2 avril**  
**20h30**  
**Paris, Café de la Danse**

La salle parisienne qui lui ouvrira ses portes porte bien son nom, car on ne doute pas une seule seconde que la chanteuse américaine, qui vient de signer avec "Wonderbloom" un album transgenre dont le jazz est le cœur battant fera danser son public. Non sans l'émouvoir.



PHOTO : X/DJR

# MARK GUILIANA

Gimme a beat !

**Judi 2 avril**  
**20h30**  
**Nice, Théâtre Lino Ventura**

La tournée française du grand batteur américain (Avishai Cohen, Donny McCaslin, David Bowie...) en mode "Beat Music" et electro-jazz débutera à Nice pour se prolonger le 3 à Montpellier (Le Jam), le 4 à Marciac (L'Astrada), le 8 à Cenon (Le Rocher de Palmer), le 9 à Clermont-Ferrand (La Coopérative de Mai) et le 10 à Nantes (Panonica).

# ABONNEZ-VOUS ET PAYEZ VOTRE MAGAZINE

**5€**  
SEULEMENT  
LE NUMÉRO



**1 AN - 11 NUMÉROS 54.90€**

**AU LIEU DE ~~75.90€~~ (SOIT 5€ LE N° AU LIEU ~~6.90€~~)**

# RECEVEZ UN CADEAU SURPRISE AVEC VOTRE ABONNEMENT



## VOS PRIVILÈGES

- 1. Économie** : forte réduction sur le prix de vente en kiosque
- 2. Confort** : vous recevez votre magazine favori directement chez vous ou sur votre lieu de vacances sans avoir à vous déplacer
- 3. Avantage** : la garantie de ne manquer aucun numéro
- 4. Tarif garanti** : vous êtes à l'abri de toute augmentation pendant toute la durée de votre abonnement
- 5. Écoute** : notre service abonnement est à votre disposition au 01 60 39 69 59 ou par mail [abonnements.jazz@lva.fr](mailto:abonnements.jazz@lva.fr)



TOUTES NOS OFFRES D'ABONNEMENT EN 2 CLICS SUR

[abos.jazzmagazine.com](http://abos.jazzmagazine.com)



**FRAIS  
DE PORT  
OFFERT !**

### BULLETIN D'ABONNEMENT

Nous retourner ce bulletin d'abonnement sous enveloppe affranchie à :

Jazz Magazine – Service abonnement - BP 50420 – 77309 Fontainebleau Cedex ou par **téléphone : 01 60 39 69 59**

MERCI D'ÉCRIRE EN LETTRES MAJUSCULES

**OUI**, je m'abonne à Jazz Magazine et je reçois un cadeau surprise

Mme  M.

Nom \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code Postal \_\_\_\_\_

Téléphone \_\_\_\_\_

Email \_\_\_\_\_

Date de naissance

**J'accepte de recevoir** les offres commerciales par email de la part de Jazz & Cie

**J'accepte de recevoir** les offres commerciales par email de la part des partenaires de Jazz & Cie

CHOISISSEZ VOTRE VERSION

6 mois - 29,90€

6 mois + 6 CD<sup>(1)</sup> - 36,90€

1 an - 11 numéros - 54,90€

1 an - 11 numéros + 11 CD<sup>(1)</sup> - 64,90€

Ci-joint mon règlement :

Chèque à l'ordre de Jazz & Cie

Carte bancaire n°

Expire fin     Clé    Les 3 derniers chiffres se trouvent au dos de votre carte.

Date et signature obligatoires

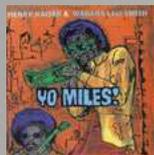


Alors qu'il vient de sortir un album ambitieux en collaboration avec le batteur et producteur chicogoan Makaya McCraven, "Moving Cities", Antoine Berjeaut jette une oreille experte sur quelques trompettistes. Blindtest !

par Stéphane Ollivier / photos Jean-Baptiste Millot

# ANTOINE BERJEAUT

*Carrefour d'influences*



## HENRY KAISER & WADADA LEO SMITH

### Go Ahead John

"Yo Miles ! Upriver" (Cuneiform Records, 2005)

●●● C'est Miles Davis, 1972 ! Non ? J'avais un doute sur la prise de son de la batterie. Et le solo de guitare très rock, presque metal, vient me le confirmer. C'est quelque chose de beaucoup plus récent. Mais c'est très réussi : ils ont vraiment retrouvé l'énergie de l'époque, ce côté live très incarné. Le trompettiste est un peu plus barré que Miles en fait... Ce ne serait pas Wadada Leo Smith ? J'adore. C'est un trompettiste important, qui a fait école. Beaucoup de musiciens qui gravitent autour du label International Anthem, comme Ben Lamar Gay ou Jaimie Branch, le citent comme référence. Là, c'est un hommage mais ce n'est pas de la copie. Tout en étant très respectueux de son modèle, il arrive avec son propre son, sa propre histoire.



## DON CHERRY

### Rhumba Multikulti

"Multikulti" (A&M, 1990)

●●● Don Cherry ! J'adore la couleur africaine du morceau, cette façon de jouer avec les rythmes

de la rumba. C'est très bien produit. Mais ce que j'aime par-dessus tout chez lui c'est cette impression qu'il n'y a pas la vie d'un côté et la musique de l'autre. Chacune de ses phrases rend pleinement compte de ce qu'il est dans l'instant. C'est un visionnaire de la trompette. Sa manière de phraser comme son approche du timbre sont vraiment singulières et il se donne toujours les moyens techniques d'exprimer ce qu'il sent. Et puis esthétiquement c'est un pionnier en matière de métissage. Je suis récemment tombé sur une vidéo qui le montre dans les années 1970 dans une sorte de happening avec des circassiens : exactement ce qu'on fait aujourd'hui avec le Surnatural Orchestra !



## VERNERI POHJOLA

### The Dragon Of Kätkävaara

"Pekka" (Edition Records, 2017)

●●● C'est le Finlandais qui bosse avec Sylvain Rifflet. C'est un musicien

très intéressant. Il phrased magnifiquement. La composition est très belle aussi. Il y a un usage de l'électronique très discret, bien dosé. Ce que j'aime, c'est qu'on sent à la fois cette culture du son typiquement nordique héritée de Jon Hassell et un rapport à l'instrument plus direct et énergique, avec une volubilité et une imagination dans le phrasé qui m'évoquent Christian Scott sous certains aspects. C'est le propre des musiciens de notre génération d'être ainsi au carrefour d'influences très diverses, accessibles en un clic. L'important c'est de savoir les incorporer pour être en mesure de les oublier au moment de faire sa propre musique. Ce à quoi Pohjola parvient parfaitement dans ce titre.



## ROY HARGROVE PRESENTS THE RH FACTOR

### HardGroove

"Hard Groove" (Verve, 2003)

●●● Pour notre génération ce disque a été un choc, au même titre que "Voodoo" de D'Angelo. Roy Hargrove apportait une touche novatrice dans la manière de poser la trompette derrière les chanteurs avec des harmonies très simples, très légères, qui rompaient avec la logique des sections de cuivre. Ce côté novateur est peut-être encore plus sensible dans ses collaborations avec Common, Eriqah Badu ou D'Angelo, mais là c'est magnifique, il phrased avec une virtuosité extraordinaire. En écoutant ça, on s'est dit qu'il y avait moyen de toucher un public plus large et plus jeune sans rien abandonner d'une haute exigence musicale. C'était le genre de jazz qu'on voulait faire. Celui qu'on sentait le plus en phase avec notre époque.



## SLY & ROBBIE MEETS NILS PETTER MOLVAER

### If I Gave You My Love

"Nordub" (Okeh, 2018)

●●● C'est Sly avec Molvaer ! "Khmer" et "Solid Ether" ont été des disques très importants mais là je trouve que Nils Petter Molvaer se répète un peu. J'adore sa trompette, il a un son magnifique, l'espace est bien utilisé, mais je préfère écouter "Power Spot" de Jon Hassell. Ceci dit j'adore l'idée de croiser différents types de production. Ce que fait Sly Dunbar est très fin, et je trouve que c'est primordial de travailler avec un producteur. Ça manque dans le jazz. On est encore trop souvent dans une esthétique naturaliste. Sur mon dernier disque, "Moving Cities" on a beaucoup travaillé avec Makaya McCraven aussi bien au niveau de la conception que de la post-production. Je pense que c'est important de franchir ce cap pour replacer le jazz dans le concert des musiques actuelles.

LP/DIGITAL "Moving Cities" (I See Color / Big Wax).



Selon Antoine Berjeaut (photo), le regretté Roy Hargrove, avec son groupe RH Factor, avait touché « un public plus large et plus jeune sans rien abandonner d'une haute exigence musicale ».



## Mixtape

**GERI ALLEN**



PHOTO : XDR

Avec les plus prestigieuses sections rythmiques (Charlie Haden et Paul Motian, Dave Holland et Jack DeJohnette, Ron Carter et Tony Williams...), aux côtés d'Ornette Coleman, en solo, au piano acoustique ou aux synthétiseurs, la regrettée Geri Allen (1957-2017) a mené une carrière exemplaire d'éclectisme et d'ouverture. En voici un bref aperçu, à écouter en boucle.

Aux platines : Doc Sillon

**A Celebration Of All Life**

"The Printmakers"  
Minor Music, 1984

**Black Man... M.O.P.E.**

"Home Grown"  
Minor Music, 1985

**Feed The Fire**

"Twenty One With Ron Carter  
Tony Williams"  
Somethin' Else, 1994

**Macho Woman**

Avec Ornette Coleman  
"Sound Museum"  
Harmolodic Verve, 1996

**Wanna Be Startin' Somethin'**

"Grand River Crossings  
- Motown & Motor City  
Inspirations"  
Motéma, 2013

**Ray**

"The Gathering"  
Verve, 1998

**LWB's House (The Remix)**

Avec Dave Holland et Jack  
DeJohnette  
"The Life Of A Song"  
Telarc, 2004

**Open On All Sides / The Glide**

Was In The Ride...  
"Open On All Sides -  
In The Middle" 1987

**Oblivion**

Avec Charlie Haden et Paul  
Motian  
"The Year Of The Dragon"  
Black Saint, 1989

**We Three Kings**

"A Child Is Born"  
Motéma, 2011



La voix est libre

Deux ans après son premier album, le quartette nantais revient encore plus ambitieux avec un disque inspiré des musiques traditionnelles de Guyane et du Brésil.

**C**'est en 2018, grâce au dispositif Jazz Migration, que se faisait connaître No Tongues. Avec leur esthétique bigarrée, entre jazz et musiques traditionnelles, ils font alors figure d'outsider parmi les outsiders. Mais les aventures musicales de ces amis de longue ne commencent pas avec ce tremplin pour jeunes talents. Au conservatoire à la même époque mais « chacun dans son truc », ils se retrouvent pour leur premier album, "Les Voies Du Monde", clin d'œil au recueil ethnomusicologique "Les Voies Du Monde (Une Anthologie Des Expressions Vocales)", disque de chevet du saxophoniste, Matthieu Prual. « On voulait retrouver le côté fonctionnel de ces musiques, et le timbre de ces voix avec nos instruments, d'où "No Tongues" ["sans langues", NDR]. » Le succès inattendu de ce premier essai leur permet de rêver plus grand. A la frontière de la Guyane et du Brésil et auprès des tribus Wayampi et Teko, ils vont collecter chansons traditionnelles et sons du quotidien pour leur nouvel album, "Les Voies de L'Oyapock" [CHOC], du nom du fleuve qui sépare ces deux régions, créant une musique unique et usant de modes de jeux atypiques : « Pour copier les sons de la jungle, des pirogues et de la voix, on a détourné nos instruments et même emprunté des techniques au fil de nos rencontres, comme la clarinette à double anche qu'utilise Matthieu (Prual, le saxophoniste NDR), leur système d'appel et réponse, certains accordages... »

une attention particulière, on joue tous tout le temps mais il n'y a pas vraiment de solo, on propose une immersion sonore. Les gens traversent quelque chose de fort mais on pense au confort d'écoute, on explique ce qu'on fait entre les morceaux. On ne peut pas faire de musique que pour soi, surtout quand on touche des subventions » En attendant leur concert parisien du 21 avril, le quartette prépare déjà la suite de ce projet hors-normes : « Après l'enregistrement, on est retourné montrer aux musiciens le fruit de notre travail et constitué avec eux un répertoire commun qu'ils joueront avec nous en métropole » L'aventure continue. Yazid Koulooughli

**CD/ 2 LP** "Les Voies De L'Oyapock" (Ormo Records/ L'Autre Distribution, [CHOC] Jazz Magazine).

**CONCERT** Le 21 avril au Studio de l'Ermitage (Paris).



PHOTOS : XDR

De gauche à droite et de haut en bas : Alan Regardin, Matthieu Prual, Ronan Courty, Ronan Prual

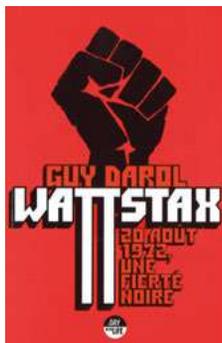
« On ne peut pas faire de musique que pour soi, surtout quand on touche des subventions. »

Une démarche qui ne va pas de soi, leur pose des questions éthiques et les expose même à des critiques : « On prend beaucoup de libertés avec ces sons et musiques, les masques ethniques qui décorent la scène, mais on le fait parce que c'est vital, qu'on en ressent le besoin. C'est d'abord une démarche artistique, un peu égoïste mais elle nous préserve de la posture de pseudo-anthropologue venu sauver les musiques traditionnelles. » La leur est toute autre, qu'ils veulent accessible : « Notre musique demande

# WATTSTAX

Black sunday

Rarement les liens entre musique et politique se seront illustrés de façon plus flamboyante que lors rassemblement musical de Wattstax. La dimanche 20 août 1972, le concert caritatif, commémorant la révolte des habitants du quartier de Watts de 1965, vit défiler tous les artistes du désormais mythique label Stax qui l'avait organisé dans l'enceinte du Los Angeles Memorial Coliseum sous la bannière du *Black Power*. C'est la folle histoire du "Woodstock noir", qui reste bien moins connu que le célèbre festival de 1969, que raconte Guy Darol dans "Wattstax, 20 août 1972, une fierté noire" (Le Castor Astral, 192 pages, 15,90 €). Plus facile à dire qu'à faire : point culminant de décennies de violences mais aussi de lutte et d'espoir déçus, Wattstax est un événement tant musical qu'historique. Le style limpide tout en métaphores éloquentes de Guy Darol, au service d'un remarquable



travail de documentation et de synthèse, dit avec une même poésie l'horreur des violences raciales et la magie d'une des époques les plus fécondes de l'histoire de la musique, de la création du label Stax à ce jour fatidique d'août 1972, et jusqu'au mouvement *Black Lives Matter* en 2013. En complément du documentaire réalisé sur le festival ou pour le plaisir de la lecture, ce guide d'écoute doublé d'un récit historique passionnant est à mettre entre toutes les mains.

Yazid Kouloughli



## Blue Rondo à la Chick

« Les mots sont simplement insuffisants pour décrire la musique et l'art – ou Dave Brubeck –, à moins que vous ne soyez un poète. Le monde de la musique et moi seront à jamais reconnaissants pour la révérence de Dave pour la créativité et son irrévérence pour les catégories. »

Chick Corea, dans sa préface de *Dave Brubeck, A Life In Time* de Philip Clark (éd. Headline), qui vient de paraître aux Etats-Unis.



## TIGRAN HAMASYAN TRIO ET L'ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE ROUEN NORMANDIE

Direction : Pierre Bertrand

→ SAM. 16 MAI - 18H, salle Marcel-Hélie



Fondation d'entreprise  
**AG2R LA MONDIALE**  
pour la vitalité artistique

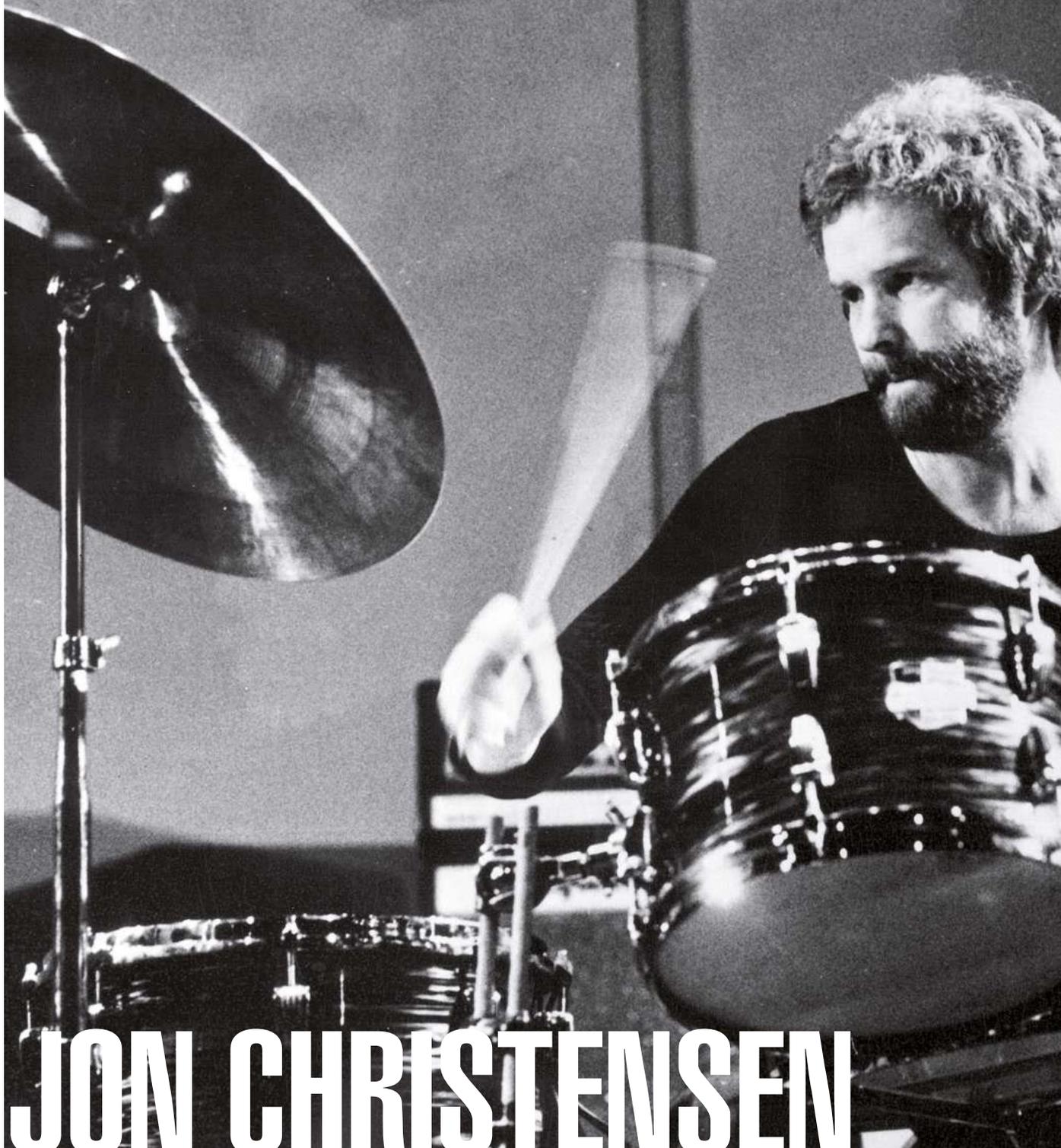
La Fondation d'entreprise AG2R LA MONDIALE pour la vitalité artistique soutient la nouvelle création de Tigran Hamasyan à l'occasion du 39<sup>e</sup> festival Jazz sous les pommiers. Ce mécénat illustre parfaitement l'un des trois champs d'intervention privilégiés de la Fondation, celui dédié à la création contemporaine. Parallèlement, elle œuvre aussi en faveur de la préservation du patrimoine culturel et de la promotion des métiers d'art. Depuis 2017, année de sa création, la Fondation a accompagné 52 projets, tous incarnant la vitalité artistique des territoires.

# JAZZ SOUS <sup>39<sup>e</sup></sup> LES POMMIERS

15 → 23 mai 2020

Coutances  
Manche

Infos & billetterie  
[www.jazzsouslespommiers.com](http://www.jazzsouslespommiers.com)



# JON CHRISTENSEN

*Peaux de chagrin*

Ce grand batteur norvégien dont le nom est intimement associé au label ECM est mort le 18 février à Oslo à l'âge de 76 ans. Avec Jan Garbarek, Keith Jarrett et Masqualero, il a donné ses lettres de noblesse au jazz européen.

par Louis Michaud / photo Roberto Masotti

Il faudra bien s'y faire. La mort se passe sur Facebook. Entre un *selfie* et une vidéo de chat. Dans le cas de Jon Christensen, c'est le pianiste Yaron Herman qui nous a donné l'alerte. Sa passion pour ECM et pour Keith Jarrett, forcément. « *Il était l'un des meilleurs représentants de la très créative scène scandinave des années 1960 et 1970, témoigne Yaron, avec une conception très personnelle du time [de la pulsation, du tempo, NDLR], fluide, libre* ». Une

conception de coloriste, dont le jeu se caractérisait par des mouvements continus, des « vagues » disait Christensen lui-même. Une conception qui a dessiné les grandes lignes du son européen. Pourtant, c'est à l'école du bebop et du hard-bop que le jeune Jon entame sa carrière. Batteur de l'orchestre maison du Metropol Jazz Club d'Oslo, il rencontre les américains de passage : Bud Powell, Dexter Gordon ou encore Kenny Dorham avec lequel il enregistre



en 1960, du haut de ses 17 ans. Quelques années plus tard c'est aux côtés de George Russell qu'il entame réellement ce qui sera l'une des plus brillantes discographies européennes avec "The Essence Of George Russell". Un album hors-norme, empreint de jazz-rock, d'expérimentations sonores aux accents de musique concrète, avec un Jan Garbarek sous influence Albert Ayler.

#### Le son européen

Le spectre du free américain est précisément celui qui marque les débuts de la nouvelle scène scandinave avant une véritable émancipation stylistique. "Afric Pepperbird" du même Garbarek, l'une des premières productions ECM, en est l'incarnation. Néanmoins, on entend chez Christensen une approche de la batterie déjà bien différente. Une affaire de cymbales : la caractéristique la plus prégnante de



**C'est l'un des chapitres les plus riches et les plus excitants de l'histoire du jazz moderne que Jon Christensen laisse en héritage."**

son jeu. Manfred Eicher en fera presque une règle dans l'établissement du son ECM. Il y a aussi cette approche du groove toute particulière, binaire : là encore une chose bien européenne. Pour le pianiste Ethan Iverson, Jon Christensen était un véritable avant-gardiste, au point de devancer Paul Motian dans l'exploration de l'instrument : « [il] a certainement été le premier batteur européen à influencer les musiciens new-yorkais » écrivait tout récemment l'ex-membre de The Bad Plus sur son blog *Do The Math*. Pour le contrebassiste Michel Benita, la chose semble évidente : « Des batteurs comme Jack DeJohnette se sont mis à jouer dans la direction de Jon lorsqu'ils ont commencé à enregistrer pour ECM. C'est un personnage discret dont le style a fait école. Pour Peter Erskine, il n'y a pas que Tony Williams ou Elvin Jones. Il y a aussi Christensen ».

#### Une vie chez ECM

Retour en Norvège au début des années 1970. Une belle histoire de pianistes : Bobo Stenson, Ketil Bjornstad, puis Keith Jarrett, qui leur vole rapidement la vedette. En 1974, il engage Christensen, Garbarek et le contrebassiste Palle Danielsson avec lesquels il enregistrera cinq disques et sillonnera le monde jusqu'à la fin de la décennie. De quoi imposer le nom de son batteur comme une référence absolue. Les années 1980 démarrent avec un disque – fraîchement réédité par ECM – aux côtés du pianiste Mike Nock : "Ondas", un répertoire qui lui sied à merveille. Puis arrive l'aventure Masqualero. Jon Christensen, dont le nom

n'est jamais mis en avant, apparaît comme coleader avec Arild Andersen, et fait émerger Nils Petter Molvaer et Tore Brunborg au sein de ce qui reste aujourd'hui encore l'un des groupes scandinaves les plus emblématiques. En 1991, Masqualero publie son dernier album. C'est à ce moment que Michel Benita, sous la houlette de la pianiste Rita Marcotulli, rencontre le batteur lors de l'enregistrement du disque "Night Caller" : « C'était un peu comme un rêve, se souvient-il, une expérience fantastique surtout avec mon rôle de contrebassiste et cette connexion de la section rythmique. Nous avons eu deux jours de répétitions. Ça a marché tout de suite. C'était un mec adorable, drôle, plein d'humilité, très ouvert et investi. Pas du genre à faire "la prise est bonne, ciao" comme cela peut arriver quand on engage des stars ». Les années 1990 signent aussi son grand retour en compagnie du suédois Bobo Stenson pour trois disques d'un raffinement inouï : "Reflections", "War Orphans" et "Serenity". Puis les premières collaborations avec (feu) Tomasz Stanko. Bref, la vie de famille chez ECM, et ce jusqu'à la fin, ou presque, avec la nouvelle génération des Jacob et Jakob (Young et Bro). Incontestablement, c'est l'un des chapitres les plus riches et les plus excitants de l'histoire du jazz moderne que Jon Christensen laisse en héritage.

**A ÉCOUTER :** "Ondas", collection ECM Touch Stones

Ces cordes, ce sont celles  
arrangées par le pianiste  
Gérard Gustin qui habilla ces  
jolies faces tellement oubliées  
qu'elles étaient restées inédites.  
Merci à Max Robin de les avoir  
retrouvées et complétées  
d'autres sources en un coffret  
de deux CD.

# STÉPHANE GRAPPELLI

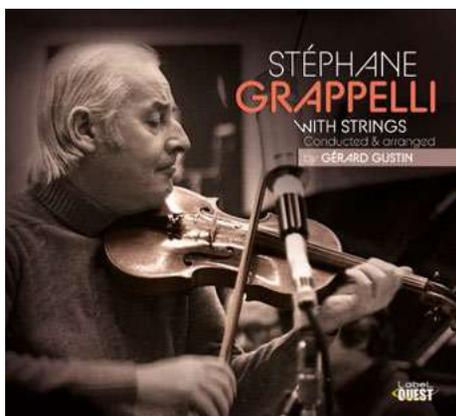
*Dans les cordes*

PHOTO : X/DR (ARCHIVES JAZZ MAGAZINE)

**F**in des années 1960, le jazz français submergé par la vague yé-yé semble sur le déclin. Stéphane Grappelli a choisi en 1967 la sécurité d'un engagement au restaurant de l'hôtel Hilton à Paris. Outre Yehudi Menuhin qui l'invitera à croiser l'archet devant un public élargi, Sacha Distel l'extrait de cette routine pour l'amener sur de grandes scènes comme le Palladium de Londres ou l'Olympia de Paris. Les 21 et 22 septembre, il le confie à son chef d'orchestre et compositeur, Gérard Gustin, pour deux séances avec cordes et rythmique de studio anonyme. Les paisibles symphonies dont ce dernier nappe discrètement un répertoire original cosigné par lui-même et son invité, amène tout en douceur le violoniste à se désintoxiquer de l'engourdissement où avait pu le plonger le coup de fourchette des dîneurs de l'Hilton, et à redynamiser ce mélange d'élégance souriante et de gouaille qui traverse son œuvre, l'interprète de *Scoubidou* et *L'Incendie à Rio*, ici producteur, rappelant sur deux titres qu'il fut le disciple de Jimmy Raney.

**Le coffret couple ce "Grappelli With Strings"** à un second CD "Grappelli & Friends" réunissant trois autres séances inédites. Sur la première de 1973, alors que la carrière du violoniste connaît un second souffle qui ne s'éteindra qu'à sa mort en 1997, il interprète ses compositions avec Gérard Gustin et une rythmique toujours anonyme. Sur la deuxième de 1980, le pianiste – et signataire du répertoire – est de retour, mais cette fois-ci, le bassiste électrique masqué cède la place au contrebassiste habituel de Stéphane Grappelli, Jack Sewing, auprès du roboratif Armand Cavallaro à la batterie, pour huit nouvelles plages qui compléteront les vingt-et-un morceaux déjà publiés à l'époque sur l'album "Dedications". Enfin, cerise sur le gâteau en forme de bonus, les quatre derniers morceaux, tous standards, nous feront remonter le temps jusqu'en 1961 pour entendre le violoniste en compagnie du trop rare Pierre Cullaz à la guitare, du jeune Daniel Humair en tandem avec son partenaire de l'époque, le contrebassiste Guy Pedersen, plus la discrète rythmique du guitariste Léo Petit. **Alfred Sordoillet**

**CD** "Stéphane Grappelli With Strings" (Label Ouest / L'Autre Distribution).



LE NOUVEL ALBUM ÉVÉNEMENT DU  
CO-FONDATEUR DE L'AFROBEAT ET DU  
MAÎTRE DU JAZZ SUD-AFRICAIN




**rejoice**

TONY ALLEN  
HUGH MASEKELA

**DISPONIBLE LE 20 MARS  
EN CD / VINYLE / DIGITAL**

**EN CONCERT LE 3 AVRIL A PARIS  
FESTIVAL BANLIEUE BLEUES**

inrockuptibles  
**nova**  
LE GRAND MIX

## ▶ FACE CACHÉE

Par Julien Ferté

Quand un pigiste de Jazz Magazine partage avec vous un morceau vraiment à part dans la discographie d'un.e jazz(wo)man. Ce mois-ci, *With Respect To John Coltrane* de Larry Carlton par Julien Ferté.

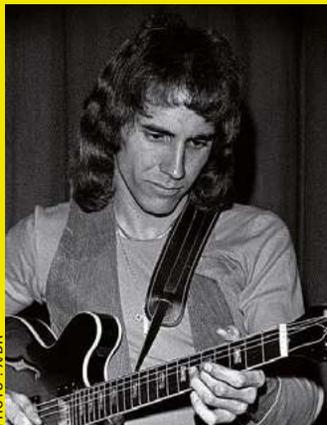


PHOTO : XDR

*With Respect To John Coltrane* fut d'abord enregistré par son compositeur, le saxophoniste Tom Scott, dans son album "Rural Still Life" publié par Impulse en 1968. Cinq ans plus tard, avant de devenir le guitariste du L.A. Express de Tom Scott puis, dans la foulée, celui des Crusaders, Larry Carlton, lui-même grand admirateur de John Coltrane, grava à son tour ce morceau sensuel et groovy lors d'une séance d'enregistrement supervisée par Stewart Levine, producteur des Crusaders, dont on retrouve ici trois membres historiques : Joe Sample au Fender Rhodes, Wilton Felder à la basse électrique et Stix Hooper à la batterie.

Juste avant que Joe Sample ne se lance dans une brève et élégante improvisation, le leader du jour signe un solo remarquablement pensé et construit, usant des effets électroniques avec beaucoup de goût. Dans les années qui suivront, Larry Carlton deviendra l'un des guitaristes les plus demandés de la planète (ses contributions aux albums de Joni Mitchell et de Steely Dan l'ont fait entrer au panthéon des guitaristes), tout en menant une carrière personnelle constellée d'albums cultes (tel "Sleepwalk") que même ses confrères les plus avant-gardistes – ils se reconnaîtront s'ils nous lisent – connaissent par cœur.

*With Respect To John Coltrane* est le quatrième morceau de "Singing / Playing" de Larry Carlton (Blue Thumb Records, 1973).

# OUÛ EST CHARLIE ?

*Parker pas par cœur*

Plutôt habitué aux livres-compilations de témoignages, Frank Médioni vient de sortir *Charlie Parker* chez Fayard, une biographie qui ne tient pas toutes ses promesses.

Soutenu par la Bourse Stendhal de l'Institut Français, édité chez Fayard, Frank Médioni a lu les bons auteurs – Alain Tercinet, Alain Gerber, André Hodeir, Bob Reiser, Leonard Feather, Dizzy Gillespie – et mène sa quête du personnage intérieur aux lieux de Flaubert, Virginia Woolf, Antonin Artaud et Francis Bacon. À le feuilleter, ce parcours plus détaillé que celui proposé par Tercinet respire d'emblée le sérieux (même s'il manque un index). Mais on se frotte vite les yeux en lisant dès la page 12 que Parker a influencé « les saxophonistes ténors de la West Coast (Bud Shank, Charlie Mariano, Herb Geller, Joe Maini, Art Pepper) ». Tous des altistes, comme le savent nos lecteurs ! Personne n'est parfait, mais d'autres coquilles interrogent : WDR pour WOR Studio, Ziegflid pour Ziegfeld, *Warming Up A Riff* pour *Thirving On A Riff*, *Lady Baird* pour *Lady Bird*, etc., etc. Et cela commence à faire beaucoup lorsque s'y ajoutent le signalement de Fats Navarro, Dexter Gordon et Art Blakey chez Earl Hines en 1943, la classification du Savoy Ballroom et de l'Apollo Theater comme des « jazz clubs », l'attribution à Dizzy Gillespie de l'analogie faite par Langston Hughes entre le mot bebop et le son de la matraque, cette affirmation selon laquelle Charlie Parker ne compose que des blues (p. 106, contredite plus loin). Dès lors, on comprend que l'auteur barbotte en eau profonde sans savoir nager.

Passons sur les explications techniques à la Gaston Lagaffe, les formules façon "maire de Champagnac" et les ahurissants préjugés (« Louis Armstrong faire valoir de l'orchestre », définition des mots "sweet" et "swing"...). Sans parler des confusions et approximations chronologiques qui lui font énumérer parmi les grands orchestres noirs en vogue à la fin des années 1930 Fletcher Henderson (1922-1934), Charlie Johnson (1925-1929) et l'obscur Billy Fowler ! Frank Médioni emprunte à tour de bras, souvent aux meilleures sources (mais non sans erreur de transcription et traduction), tire à la ligne, multiplie les redondances, se répétant ou se paraphrasant d'un chapitre, d'une page,

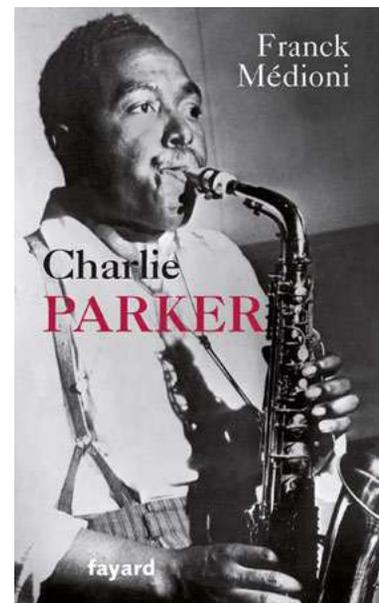


PHOTO : XDR

voire d'un paragraphe à l'autre : « Dizzy que Parker présente ironiquement comme la moitié de son cœur » page 256, puis, page d'en face, Parker à propos de Dizzy : « Celui qui représente la partie la plus respectable de moi-même ». Le sommet est atteint par la double transcription d'une passionnante analyse d'Antonin-Tri Hoang (orthographe Antonin Tri-Huang) en pages 162 et 163.

À se demander si ce désolant *Charlie Parker* n'est pas un grossier agglomérat de versions de travail éparées livrées à l'éditeur et publiées telles quelles ! Et dire que le *Parker's Mood* d'Alain Tercinet, apparemment toujours disponible chez Parenthèses, est quasi absent des rayonnages des grands libraires...  
**Franck Bergerot**

**LIVRE** *Charlie Parker*, par Frank Médioni (éd. Fayard, 308 pages, 22 €).

# Playlist | 10 morceaux qui tournent sur les platines de la rédaction

## Lakecia Benjamin Central Park West

Oui, c'est aussi comme ça que l'on aime redécouvrir une ballade de John Coltrane, sur un tempo enlevé et presque dansant avec, en prime, un solo scatté de Jazzmeia Horn. (Chronique dans le prochain numéro de Jazz Magazine.)

**Où Ça ?** "Pursuance : The Coltranes" (Ropeadope / Import USA, déjà dans les bacs).



PHOTO : X/DJR

## Kurt Elling A Certain Continuum

Le grand jazz vocalist de Chicago a le chic pour mettre en parole des thèmes inattendus. Ici, le chef-d'œuvre lyrique et révolutionnaire de Jaco Pastorius, *Continuum*, en compagnie de Danilo Pérez. Quel choc : lire p. 50.

**Où Ça ?** "Secrets Are The Best Stories" (Edition Records / UVM, sortie le 3 avril).



PHOTO : ANNA WEBBER (EDITION RECORDS)

## Becca Stevens Slow Burn

Caisse claire explosive, cocottes funky, basse-synthé sinuose et voix parlée-chantée au placement millimétrique : la chanteuse Becca Stevens se métamorphose et invite Jacob Collier pour l'un des moments forts de cet



PHOTO : X/DJR

album haut en couleurs. **Où Ça ?** "Wonderbloom" (Groundup Music / The Orchard).

## Uzeb-Lockwood Format

Ceux qui snobaient ce jazz en fusion joué devant le public jeune et enthousiaste de L'Olympia en 1986 réviseront sans doute leur jugement grâce à ce coffret-événement dont Jazz Magazine vous révélera les secrets le mois prochain.

**Où Ça ?** "Le jeune homme au violon" (JMS / Pias, sortie le 24 avril).

## Thomas Dutronc All For You (Nuages)

Le Fender Rhodes bleu nuit d'Eric Legnini, la guitare "voltigeuse" de Rocky Gresset, la voix cotonneuse et comme... nuageuse de notre ex-rédacteur en chef Thomas Dutronc : Django est encore à l'honneur.

**Où Ça ?** "Frenchy" (Blue Note / Universal, déjà dans les bacs).

## Irreversible Entanglements Who Sent You - Ritual

Beaucoup d'idées fortes dans ce morceau-épopée sans concession de près d'un quart d'heure : à la fureur salvatrice des cuivres répondent, avec autant d'impact, les mots de Camae Ayewa.

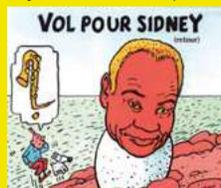
**Où Ça ?** "Who Sent You ?"

(International Anthem Don Giovanni / Bigwax, déjà dans les bacs).

## Ursus Minor Viper Mad

Relecture inattendue (logique, c'est une production Nato) et pétillante d'invention d'un classique millésime 1938 de Sidney Bechet avec Stokely Williams, Tony Hymas, Grego Simmons et François Corneloup.

**Où Ça ?** "Vol pour Sidney" (Nato / L'Autre Distribution, déjà dans les bacs).



## Kandace Springs Devil May Care

Inspirée par la version de Diana Krall, celle qui fit l'admiration de Prince signe une version mémorable de ce standard, avec à ses côtés un Christian McBride en grande forme.

**Où Ça ?** "The Women Who Raised Me" (Blue Note / Universal, déjà dans les bacs).



PHOTO : X/DJR

## Lara Driscoll Autumn In New York

Superbe relecture du standard de Vernon Duke par une pianiste franco-américaine qui voue une grande admiration à Fred Hersch. Cela s'entend. Et c'est une bonne chose.

**Où Ça ?** "Woven Dreams"



PHOTO : X/DJR

(Firm Roots Music / bandcamp.com, déjà dans les bacs).

## Eran Har Even Collective Memory

Extrait du premier album de ce guitariste israélien installé aux Pays-Bas, un morceau d'ouverture tout en douceur lyrique et mis en son avec originalité.

**Où Ça ?** "World Citizen" (Challenge Records / Distrart, déjà dans les bacs).

**MORCEAUX ÉCOUTÉS SUR  
UNE COMPOSITION HI-FI  
DISPONIBLE CHEZ COBRA**

Paire d'enceintes Dynaudio Evoke 50  
Lecteur CD Audiolab 6000CDT  
Lecteur réseau Audiolab 6000N Play  
Ampli Audiolab 6000A

# CHET BAKER

*Comme au cinéma*

En février 1987, le cinéaste Bertrand Fèvre fait la connaissance de Chet Baker. Quelques mois plus tard, il filme le trompettiste-chanteur en état de grâce dans un studio parisien. Ce “documentaire-fiction” unique en son genre ressort enfin en DVD, accompagné d’un livre magnifique, *My Romance With Chet*, qui sortira le 18 avril à l’occasion du Disquaire Day. « *C’est l’histoire d’un faisceau de lumière qui tombe amoureux d’une note de musique...* » : retour sur une belle aventure en cinémascope.

par Stéphane Ollivier / photos Ariane Smolderen et José Madani



Bertrand Fèvre et Chet Baker sur le tournage de *Chet's Romance*.

**D**ans votre livre, *My Romance With Chet*, vous expliquez que vous ne connaissiez pas la musique de Chet Baker avant de vous engager dans votre projet de film...

••• Oui, c’est vrai. Curieusement, alors que je baignais dans le jazz depuis des années, j’étais totalement passé à côté de lui. Pourtant, si je l’avais entendu ne serait-ce que quelques secondes... J’ai donc vécu ma passion du jazz sans soupçonner l’existence de Chet Baker, jusqu’à ce qu’un soir, au hasard d’une programmation de *Jazz à FIP*, j’ai un coup de foudre en découvrant *The Touch Of Your Lips*. J’ai aussitôt acheté des disques, cherché à en savoir plus. Fasciné par son visage sur les pochettes, j’ai commencé de m’intéresser au personnage. Je venais de réaliser mon premier court métrage, *Bleeding Star*, qui mettait en scène Samuel Fuller et Hugh Cornwell, le chanteur des Stranglers, et je travaillais en tant qu’assistant sur *Le Grand Bleu* de Luc Besson, pour me renflouer financièrement et acquérir de l’expérience. J’avais alors 29 ans, et l’ambition de devenir réalisateur de fiction. J’ai vite ressenti le désir de rencontrer Chet, et l’occasion s’est présentée le vendredi 13 février 1987, lorsqu’il est venu jouer au New Morning, à Paris. Je suis allé l’écouter muni d’un appareil photo et d’un magnétophone, chose que je n’avais jusqu’alors faite pour aucun concert... Je pressentais que le moment serait impor-

tant. Cette attraction indéfinissable s’est renforcée toute la soirée par la beauté envoûtante de sa musique. Je n’ai pas pu quitter la salle sans aller dans sa loge lui rendre visite – chose que là encore je n’avais jamais fait de ma vie... J’ai frappé à la porte, j’ai entendu une petite voix – « *Come in !* » – et je suis entré. Chet m’a regardé de haut en bas, je me suis présenté comme réalisateur, en lui précisant que ma maison de production s’appelait *Full Moon Films*. Il a souri et m’a fait remarquer que c’était la pleine lune ce soir-là... Il m’a donné rendez-vous le lendemain matin pour un petit-déjeuner, afin qu’on parle plus en détail.

**Vous aviez déjà en tête l’idée d’un film ?**

••• Oui, confusément. Si j’étais allé au concert avec un magnétophone et un appareil photo, c’était déjà, en quelque sorte, dans une logique de repérage et d’imprégnation. Mais à cet instant, je n’avais aucune idée du genre de film que je voulais faire. Un long documentaire, une fiction, tout était ouvert. La seule chose dont j’étais sûr, c’est que je voulais filmer son univers. C’est d’ailleurs ce que je lui ai dit d’emblée, le lendemain matin, lorsque je l’ai retrouvé à son hôtel. On s’est parlé librement, il a perçu ma détermination, et j’ai senti dès cet instant qu’il me faisait confiance. On s’est retrouvé dans l’idée d’un film dont je devais

trouver le sujet, la forme, la production... Mais ce qui était primordial, c’est que j’avais l’accord, sympathique mais indispensable, de mon “acteur”. Un rapport humain de qualité s’est alors créé, dans le respect et la compréhension mutuelle.

**Quelles ont été les étapes de la genèse de *Chet's Romance* ?**

••• J’ai tout de suite eu envie de concevoir ce film comme un double hommage. A un certain cinéma d’abord, en noir et blanc, avec une lumière travaillée, et le recours au Scope, ce format très allongé typique de l’esthétique de films comme *L’arnaqueur*, de Robert Rossen. Et au jazz, bien sûr, et plus précisément à la poésie crépusculaire de la musique de Chet Baker. C’est en travaillant simultanément ces deux axes que le film a peu à peu trouvé sa forme et sa vérité. Sans tricher. On y voit un musicien qui arrive sur scène, se prépare, s’assoit et improvise sur un standard de jazz légendaire devant mes deux caméras, sans rien faire d’autre que livrer sa vérité à travers sa musique. La vérité du dispositif sert la vérité de Chet, et sa propre vérité nourrit celle de mon film. C’est du donnant-donnant. Son émotion est réelle, palpable, il y a une sincérité bouleversante dans sa façon de se livrer à la musique, face au regard des caméras. Il n’est pas là pour faire le beau, pour “faire croire que”. Cette mise à nue est au cœur du film.

**Comment avez-vous articulé cette "épreuve de vérité" propre au documentaire, cette esthétique du film noir et l'"imagerie jazz" emblématisée par les photos d'Herman Leonard ?**

••• Cette tension, voire cette contradiction, je la reconnais aujourd'hui, même si à l'époque je ne me la suis pas formulée en ces termes. Ce film est d'abord un documentaire sur Chet Baker, d'autant plus – et ça je ne pouvais pas le deviner en le réalisant – qu'il allait mourir quelques mois plus tard. De par sa mise en scène en studio, *Chet's Romance* est un documentaire-fiction. J'ai ressenti une forme d'urgence tout au long de ce projet, comme si j'étais en mission. Chet était quelqu'un de très attachant. Plus ses improvisations distillaient ce sentiment diffus de désespoir, plus on avait envie de l'aimer, de le prendre dans ses bras, de le reconforter. Mon film avait aussi cette fonction : je voulais que d'une façon ou d'une autre il lui soit utile ! Je voulais l'aider, en traduisant en image le choc émotionnel que me procurait sa musique, pour en partager les effets avec le plus grand nombre et, ainsi, peut-être lui procurer une reconnaissance plus large qui lui apporterait un meilleur confort de vie. Je me devais de faire passer l'universalité de ce mélange de souffrance et de beauté qu'il incarnait. J'ai toujours eu l'impression en l'écoutant qu'il savait harmoniser mes propres moments de désespoir, me les rendre supportables. Je voulais saisir cette sensibilité portée à son paroxysme pour œuvrer à sa postérité. Témoigner auprès des générations futures que cette façon d'exprimer avec une telle grâce les douleurs de l'existence avait un jour été possible. Au-delà d'une image quintessentielle du jazz, c'est cette humanité que j'ai cherché à capter dans ce film.

**Esthétiquement, on n'est pas dans un cinéma de l'instant et de l'improvisation mais dans un dispositif de studio très précis, avec des mouvements de caméra réfléchis...**

••• Absolument. J'avais fait le choix de l'écran d'un studio dans le 11<sup>e</sup> arrondissement, que j'avais fait repeindre en noir, pour filmer sous toutes ses facettes un bijou immobile. Je n'avais qu'un jour de tournage, et je trouvais que c'était la meilleure solution pour avoir un peu de contrôle sur

## MY ROMANCE WITH CHET

*L'indispensable collector*



Et la palme du plus beau collector du Disquaire Day 2020 revient... au livre-disque *My Romance With Chet* bien sûr, l'ouvrage indispensable pour tout savoir sur l'aventure de Bertrand Fèvre avec Chet Baker à Paris, les secrets du tournage du film où le trompettiste chanteur joua une version à couper le souffle de *I'm A Fool To Want You* dans un studio

parisien avec trois partenaires de haut vol : Alain Jean-Marie au piano, Riccardo Del Fra à la contrebasse et George Brown à la batterie. *Chet's Romance* (1987), le court métrage qui en résulta, obtint de nombreux prix, dont le César du court-métrage documentaire en 1989. Les heureux possesseurs de *My Romance With Chet* pourront découvrir le journal de bord du réalisateur, de nombreuses photos inédites du tournage superbement mises en page par François Plassat, mais aussi voir ou revoir le film – très rare – de Bertrand

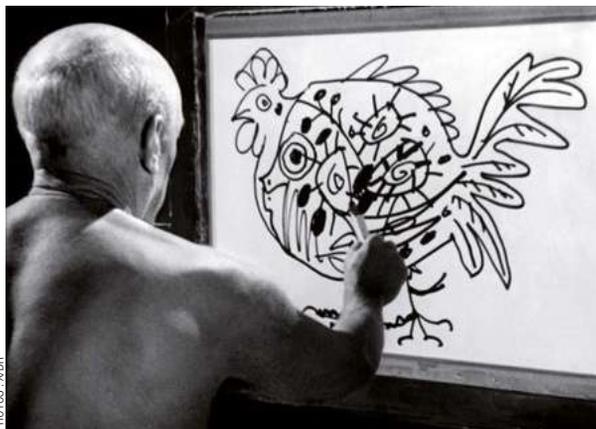
Fèvre sur DVD, ainsi qu'un second documentaire, *Chet By Claxton* (2003), où le grand photographe américain William Claxton raconte sa rencontre avec le musicien dans les années 1950. Ces deux courts-métrages sont réunis pour la première fois, à l'occasion du dixième anniversaire du Disquaire Day. Mais ce n'est pas tout : un vinyle contenant une prise alternative de *I'm A Fool To Want You* et un extrait d'une interview inédite de Chet Baker est aussi inclu dans *My Romance With Chet*. Attention, édition limitée !  
**Noadya Arnoux**

mon sujet dans le temps et le budget qui m'étaient impartis. J'avais probablement en tête, de façon assez lointaine, la référence du film de Gjon Mili, *Jammin' The Blues*, et aussi – je m'en souviens – le film d'Henri-Georges Clouzot, *Le Mystère Picasso*, qui est aussi filmé en studio, et où on voit le génie à l'œuvre. Je savais que la mise en place de dispositifs très précis n'était pas incompatible avec le surgissement du réel. Ensuite, j'avais conscience que je risquais de flirter avec une esthétique "clip", et c'est pour ça que j'avais prévu de filmer les à-côtés, l'avant et l'après de la performance, et d'intégrer dans le film des extraits d'une interview. On voit à l'écran toute la mécanique du cinéma se mettre en place, les électriciens en train de fixer les projec-

teurs, le calage des travellings, le réglage des micros, et cette mise en abîme du film en train de se faire participait, selon moi, de cette esthétique de vérité que je cherchais à imposer. On est dans l'improvisation d'un jour, on partage tous le même projet dans le même espace-temps, et j'avais envie que ce soit non seulement sensible, mais visible à l'écran.

**Au moment où vous réalisez *Chet's Romance* en novembre 1987, Chet vient juste de terminer un autre film avec le cinéaste et photographe américain Bruce Weber qui sortira après le vôtre, *Let's Get Lost*. Vous étiez au courant ?**

••• Oui, Chet m'en avait parlé ! Et j'ai rencontré Bruce Weber à New York quelques mois plus tard, lorsque mon film a été présenté au Lincoln Center. Il m'a invité à déjeuner chez lui, et il a tenu à visionner mon film dans sa salle de projection personnelle. Il n'a finalisé son montage qu'après avoir pris connaissance de *Chet's Romance*. Ceci dit, nos films sont très différents. Il y a beaucoup de qualités dans le sien, beaucoup d'archives passionnantes, mais c'est aussi une image de Chet totalement façonnée par le regard et le fantasme de Weber. Là où j'ai l'impression d'être dans la captation la plus authentique possible de ce qu'était Chet et sa musique, Weber en a fait un personnage exposé dans des situations artificielles, des clichés californiens. Ayant monté son film après le décès de Chet, j'ai regretté qu'il n'ait pas été un peu plus pudique sur sa vie privée. Il y a beaucoup d'interviews des femmes de Chet qui règlent leurs comptes à travers ce film, et ce n'est pas ma conception du cinéma.



*Le Mystère Picasso* (1956) d'Henri-Georges Clouzot et *Jammin' The Blues* (1944) de Gjon Mili ont eu une influence majeure sur *Chet's Romance* de Bertrand Fèvre

Chet Baker et Riccardo Del Fra à la contrebasse.



*Je voulais traduire  
en images le choc  
émotionnel que  
me procurait  
la musique de Chet.*

**Votre film a effectivement cette vertu de se concentrer sur un musicien à l'œuvre, en faisant le pari que son intimité se transmettra à travers la performance. Vous avez par la suite réalisé de nombreux clips, mais sauf erreur, c'était la première fois que vous filmiez la musique, non ?**

●●● C'était la première fois, oui, et j'ai tenté beaucoup de choses sur ce film, expérimenté au niveau des surimpressions par exemple, et énormément travaillé au montage pour que ce que l'on voit soit toujours en lien avec la musique. C'était très important pour moi que ma caméra devienne un instrument de musique à part entière ! Et au niveau du montage, que les coupes, les temps et les contretemps signifient quelque chose par rapport à la musique filmée. C'est insupportable de voir des concerts filmés ou des clips dont la mise en forme n'obéit à aucune justification musicale. Il faut aussi filmer avec les oreilles ! On peut choisir de se caler sur le temps en plans courts, ou prendre le parti d'un découpage plus sophistiqué pour installer une séquence plus longue. Mais dans tous les cas, il faut que ça reste en résonance directe avec la musique. Lorsque j'ai dû écrire une brève présentation de *Chet's Romance* à sa sortie, je l'avais ainsi formulée : « *C'est l'histoire d'un faisceau de lumière qui tombe amoureux d'une note de musique...* »



Riccardo Del Fra, George Brown, Alain Jean-Marie (de dos), Bertrand Fèvre et Chet Baker : *Smoke Gets In Your Eyes* ? Non, toujours *Chet's Romance*.



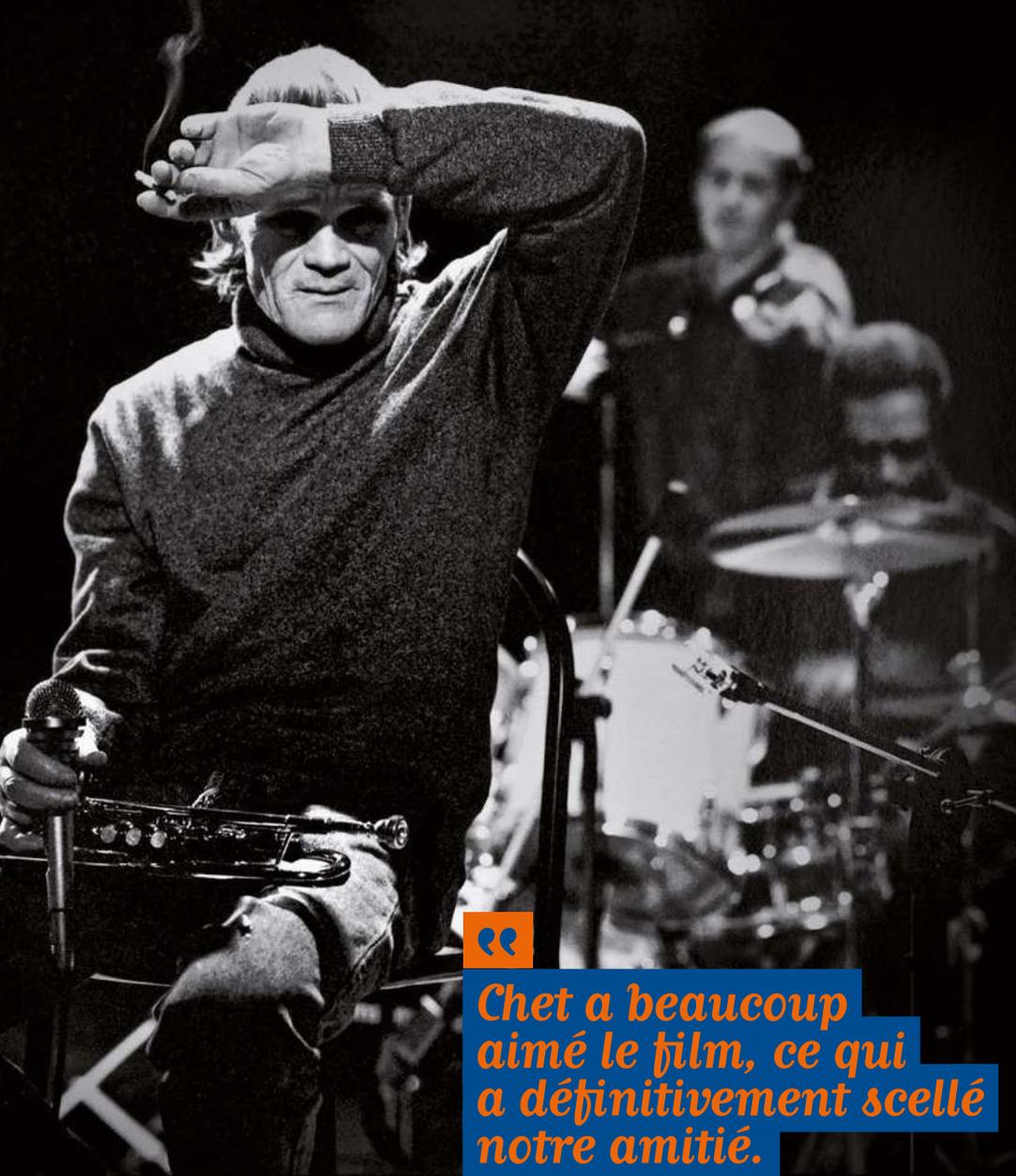
Chet Baker et Alain Jean-Marie sur le tournage de *Chet's Romance*.

#### **Quel a été l'accueil réservé à votre film dans les mondes du jazz et du cinéma ?**

●●● Le premier à l'avoir vu a été Chet. Pour moi c'était une condition essentielle à sa validation. Un film de ce genre, c'est une œuvre partagée, basée sur la confiance. Il faut qu'il corresponde à mes choix esthétiques mais aussi que le principal intéressé s'y retrouve. Il l'a beaucoup aimé, ce qui a définitivement scellé notre amitié. Par la suite, le film a été sélectionné au Festival de Cannes dans la catégorie court-métrage, et très bien accueilli ce qui lui a permis d'être sélectionné partout dans le monde, dans un nombre considérable de festivals. Le monde du jazz aussi l'a beaucoup aimé, ce qui m'a poussé à me lancer dans un autre projet, très ambitieux, mais qui malheureusement n'a pas vu le jour...

#### **De quoi s'agissait-il ?**

●●● Mon idée était de faire une série de portraits des grands noms du jazz encore vivants – Stan Getz, Dizzy Gillespie, Max Roach, Ella Fitzgerald, Sarah Vaughan, Michel Petrucciani, Ron Carter, Toots Thielemans, Lee Konitz, Joao Gilberto. Le principe était de réaliser onze films de dix minutes avec chacun un angle et un scénario différents, pour les réunir dans un long métrage qui se serait appelé *Memories Of You*, et qui aurait été destiné au cinéma. Miles Davis, bien sûr, faisait aussi partie du casting, c'était même la star indispensable sur qui tout le financement du projet reposait. Avant même d'aller plus loin, j'ai donc cherché à le rencontrer. J'ai réussi à lui faire passer *Chet's Romance* et, après visionnage, il a accepté de me recevoir, la veille d'un concert, au 33<sup>e</sup> étage de l'Hôtel Concorde-La Fayette, Porte Maillot. J'avais mon Nikon sur moi, et quand je suis entré dans sa suite, Miles était à l'autre bout de la pièce, la tête sur le bras, appuyé contre la vitre à regarder la ville. Il a laissé passer un temps et il



**Chet a beaucoup aimé le film, ce qui a définitivement scellé notre amitié.**



Pause maquillage pour un artiste qui avait pourtant l'habitude de se livrer sans fard.

s'est retourné vers moi, tout doucement, en enlevant ses lunettes au ralenti. J'ai compris que j'avais gagné : il me faisait déjà son cinéma ! Pour moi, cela signifiait qu'il avait d'ores et déjà accepté le principe du film. Il a demandé néanmoins à ce qu'on regarde le film sur Chet ensemble, il a fait semblant de le découvrir alors que je savais de source sûre qu'il l'avait déjà regardé, et le deal s'est conclu comme ça. Puis il a accepté que je le prenne en photo, c'était pour moi une preuve supplémentaire de son engagement. Nous nous sommes revus chez lui, à New York, et il a finalement accepté l'idée de jouer *My Funny Valentine* en acoustique, dans un studio de Los Angeles, et de réaliser une toile, puisqu'il peignait beaucoup dans ses dernières années. Suite à ça, j'ai commencé à rencontrer la plupart des grands musiciens figurant sur ma liste, imaginé un scénario pour chacun d'entre eux. Le projet a commencé à véritablement prendre forme. Mais Miles est mort subitement, mettant un terme définitif à mon projet, que je ne voyais plus sans lui...

**Votre histoire avec le jazz s'est terminée là ?**

••• Par la suite j'ai fait des teasers pour Stéphane Belmondo et Riccardo Del Fra. J'ai filmé Tom Harrell en concert, réalisé le clip de *Precious Thing* pour Ray Charles et Dee Dee Bridgewater, ainsi qu'un autre de Dee Dee, sur un titre d'Horace Silver. Mais j'ai été plus sollicité par la pop et la chanson – Barbara, Maurane, Étienne Daho, Art Meno... Aujourd'hui, j'ai le désir de revenir au jazz. J'adorerais faire quelque chose avec Melody Gardot ! C'est une artiste qui parvient à me saisir émotionnellement de la même façon que pouvait le faire Chet. Et puis j'ai envie de réaliser un autre film sur Chet. Un *road movie*, qui partirait de sa ville natale, Yale, en Oklahoma, et qui irait jusqu'à Los Angeles, filmé entièrement *sous addiction* de la musique de Chet Baker. Un film totalement improvisé qui prendrait le parti de filmer l'Amérique d'aujourd'hui à travers les rythmes et harmonies inimitables de sa voix et de sa trompette ! Tenter de regarder les choses, de suspendre le temps, à travers le regard de Chet.

**LIVRE/DVD/45-TOURS** *My Romance With Chet*, par Bertrand Fèvre (Jazz & Cie, 29,90 €, sortie le 20 juin pour le 10<sup>e</sup> anniversaire du Disquaire Day).

**DERNIÈRE MINUTE**  
**LE DISQUAIRE DAY**  
**ET LA PARUTION DU LIVRE**  
**"MY ROMANCE WITH CHET"**  
**SONT REPOUSSÉS AU**  
**SAMEDI 20 JUIN.**



# MORT D'UN GÉANT

## FEU MCCOY TYNER

### SOMMAIRE

HOMMAGE  
*Pianiste  
de feu*

PAR PHILIPPE MICHEL  
PAGE 30

ENTRETIEN  
*"Les catégories  
sont sans  
importance"*

PAR JEAN-PIERRE  
BINCHET ET  
PHILIPPE CARLES  
PAGE 32

ENTRETIEN  
*"Le son est  
l'expression  
profonde de la  
personnalité"*

PAR MAURICE GOURGUES  
PAGE 34

ENTRETIEN  
*"Quelqu'un  
doit montrer  
le chemin"*

PAR LAURENT DE WILDE  
PAGE 36

SÉLECTION CD  
*Les vrais  
McCoy*

PAR NOADYA ARNOUX,  
LUDOVIC FLORIN,  
FRÉDÉRIC GOATY ET  
DOC SILLON  
PAGE 41

« *Le magnifique chant pianistique de McCoy Tyner a le pouvoir de rendre heureux les gens qui l'écoutent* », disait récemment Paul Jaillet dans ces colonnes. Ce n'est hélas plus sur scène que l'on pourra goûter les folles improvisations de ce pianiste d'exception qui nous a quittés le 6 mars dernier à l'âge de 81 ans. Nous reste cependant sa musique, immortalisée sur disque. Aux côtés de John Coltrane bien sûr, mais aussi à la tête de ses propres formations. Au fil des ans, McCoy Tyner s'est confié plusieurs fois dans les pages de Jazz Magazine. Des entretiens qui disaient toute sa noblesse d'âme et sa grande humilité.



»»» Dossier

# Pianiste de feu

Dans les heures et les jours qui ont suivi sa disparition, on a souvent lu, à juste titre, que McCoy Tyner était l'un des pianistes les plus influents de l'histoire du jazz. Explication, démonstration, hommage : Jazz Magazine revient sur l'apport effectivement essentiel du natif de Philadelphie.

.....  
par Philippe Michel / photo Christian Rose

**U**ne main gauche puissante, comme peut l'être celle d'un gaucher affirmé, faite d'accords rudes, mobiles et omniprésents, en quartes, ponctués de basses progressivement devenues de véritables claques dans les graves du piano ; un phrasé de main droite, le plus souvent à la limite du staccato, zigzaguant comme le dribble d'un buteur, quand elle ne prolonge pas le jeu de main gauche pour se faire orchestrale ; un accompagnement rythmique des solistes en *block-chords* des deux mains, là aussi majoritairement en quartes. C'est, c'est ?... Impossible de perdre au blindfold test tant le style est caractéristique.

McCoy Tyner, c'est avant tout un jeu de piano unique, une couleur harmonique reconnaissable entre mille, un son d'une puissance phénoménale mais jamais agressif, avec cette force tranquille très monkienne qui vous prend aux tripes et vous emporte dans la danse. Une danse du feu, assurément : comment pourrait-il d'ailleurs en être autrement lorsqu'on se prénomme McCoy, littéralement "le fils du Feu" en vieux gaélique ?

#### Le vrai truc

Le feu, d'accord, mais encore faut-il l'étincelle. Le milieu familial était propice, sans plus. Un piano droit dans le salon de beauté maternel, à Philadelphie – sa mère était pianiste à ses heures... En revanche, discuter et jouer avec les voisins, Bud Powell et son jeune frère Richie, voilà l'étincelle [*lire aussi p. 33*]. La première du moins. Car c'est par l'entremise de Richie Powell que McCoy commença vraisemblablement la quête de ce qui allait se révéler décisif pour sa marque de fabrique. Celle que tous les pianistes de jazz lui ont empruntée depuis pour jouer "moderne". Celle qui révolutionna l'approche du piano jazz et pour laquelle il restera à jamais dans les mémoires : le jeu en quartes. Sans McCoy, peu de chance en effet que Chick soit devenu Chick [*Corea*], Kenny Kenny [*aussi bien Barron que Kirkland*] et Mulgrew Mulgrew [*Miller*], entre autres pianistes "quartals". Peut-être même jusqu'à Herbie... [*Hancock bien sûr*].

Aujourd'hui, les "tutos" fleurissent sur le Net. Des méthodes sont imprimées ici et là, qui toutes tentent de percer le secret de ce son si caractéristique. Mais il résiste le plus souvent. À Laurent De Wilde, qui lui posa carrément la question de pianiste à pianiste, cas précis à l'appui [*lire p. 36*], McCoy se contenta de répondre de manière évasive, sans cracher le morceau. Parce que les *voicings alla McCoy* ne font pas tout. Encore faut-il *entendre* et *chanter* avec. Et ça, McCoy le faisait mieux que personne puisque c'était *son truc*, le vrai truc, "The Real McCoy" en argot.

En réalité, Richie Powell employait assez peu ce type de *voicings* en quartes. Il ne fut donc sans doute qu'un passeur vers la source première, la professeure de McCoy probablement. Mary Lou Williams,

puisque c'est d'elle qu'il s'agit, s'en était fait très tôt une spécialité, punctuant son jeu ancré dans la tradition ellingtonienne d'enchaînements alors inusités d'accords en quartes.

#### Feu McCoy

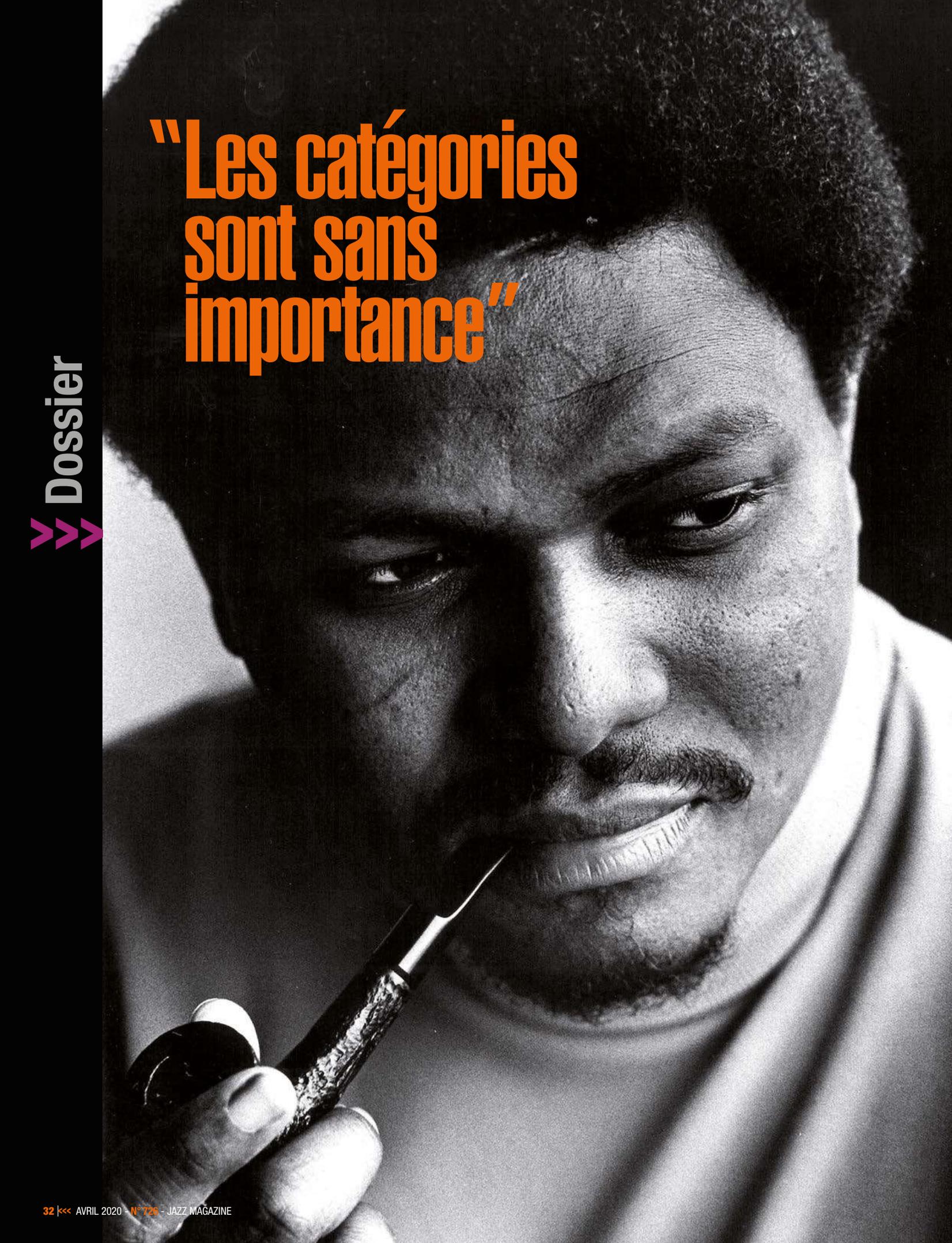
McCoy sut s'en souvenir lorsqu'à partir de 1961, embarqué dans l'aventure du quartette de Coltrane, il se mit à développer un langage harmonique complexe et révolutionnaire en tous points, fait de suites d'accords en quartes et de gammes pentatoniques (les secondes n'étant ni plus ni moins que la projection mélodique des premiers), selon un système de permutations et de renversements très évocateur de l'enseignement reçu auprès de Dennis Sandole à la *Granoff School* de Philadelphie, quelques années après que John Coltrane eût lui-même fréquenté les lieux.

Eternel chercheur, convaincu que les musiques du monde entier pouvaient se retrouver sur le terrain commun des modes pentatoniques, John Coltrane venait d'embarquer McCoy Tyner dans l'aventure modale, polymodale pour être précis. Souvenons-nous que Miles Davis appréciait déjà la capacité de "Trane" à jouer « *trois accords en un* », ce qu'intégra très rapidement Tyner. Au contact de John Coltrane, le jeu tynerien s'embrasa pour ne plus jamais s'éteindre.

En 1962, McCoy enregistre sous son nom un album manifeste au titre polysémique, comme souvent chez les musiciens de jazz : "Reaching Fourth". Quelques mois plus tôt, avec "Inception", il faisait signe à Bill Evans, qui avec les accords en quartes inoubliables (les *amen chords*) de *So What* – le morceau d'ouverture de "Kind Of Blue" de Miles Davis – avait contribué sans le savoir à allumer le feu tynerien.

La fin des années 1970 constitue l'acmé de l'exploration *quartale*, que ce soit en trio, en quartette ou en grand orchestre, parfois même avec chœurs. Puis le jeu tynerien s'ouvrit progressivement pour accueillir finalement toute l'histoire du piano jazz, des pianistes vieux-style à... McCoy lui-même, devenu archétype du jeu "moderne".

Ces dernières années, son jeu s'était épuré pour ne garder que l'essentiel, comme c'est le cas chez tout grand artiste une fois atteint l'âge de la maturité : c'était d'ailleurs touchant d'entendre le vieux maître esquisser quelque envolée pentatonique de main droite, comme un écho de ces folles années avec celui qui l'avait révélé au monde, John Coltrane. Et puis cette main gauche, restée insensible à la fatigue des ans et des tournées harassantes. Elle résonnera dans nos mémoires et par les disques incandescents, où elle reste gravée à jamais.



**“Les catégories  
sont sans  
importance”**

**Dossier**

## Le lendemain du concert désormais historique donné par John Coltrane et son quartette – McCoy Tyner au piano, Jimmy Garrison à la contrebasse, Elvin Jones à la batterie – au festival d'Antibes Juan-les-Pins le 27 juillet 1965, les envoyés spéciaux de *Jazz Magazine* tendaient le micro de leur magnétophone au pianiste, alors âgé de 26 ans.

par Jean-Pierre Binchet et Philippe Carles / photo Veryl Oakland (Archives Jazz Magazine)

### McCoy Tyner, voici bientôt six ans que vous jouez avec John Coltrane...

●●● Oui, depuis 1959. Ça a été une expérience merveilleuse musicalement. J'ai aimé jouer avec Coltrane et en jouant avec lui, j'ai appris beaucoup sur moi, sur la musique, et j'ai compris combien il est beau de communiquer avec des musiciens. Après toutes ces années, je suis persuadé que les quatre musiciens du quartette éprouvent les mêmes sentiments envers la musique. D'ailleurs, nous n'avons pratiquement rien qui soit écrit. Le thème se développe au fur et à mesure que nous jouons. Et cela suffit à démontrer que nous éprouvons et ressentons les mêmes choses.

### Vous ne répétez jamais ?

●●● Non. Nous jouons les thèmes dans les night-clubs et ça se développe au fur et à mesure. Durant ces six années, nous avons répété trois fois pour mettre au point quelques mélodies et structures. C'est tout.

### Lorsque John Coltrane improvise, êtes-vous inspiré par ce qu'il joue ?

●●● Absolument. Il est le leader et je pense qu'il exerce la plus grande influence sur le son ou la direction dans laquelle le groupe va. En tant que leader, il établit le rythme et la direction. Nous voyageons sur la même route mais c'est lui qui choisit la direction à prendre. Cependant, la façon dont nous voyageons sur cette route est notre propre affaire.

### Sentez-vous parfois que vous exercez vous-même une influence sur le jeu de votre leader ?

●●● Nous jouons tous en fonction de ce qui se passe autour de nous. Nous sommes tous influencés les uns par les autres. On est devenus extrêmement réceptifs à ce que les autres font. Aussi réagissons-nous tous selon la réaction des autres. Pour moi, c'est très beau comme ça. Cela vient aussi du fait que nous avons tous de bonnes relations dans le groupe, d'excellents rapports, des contacts humains étroits, de la compréhension. Nous parlons parfois de problèmes personnels, nous partageons nos problèmes en quelque sorte.

### Hier soir, vous avez joué *A Love Supreme* pendant 48 minutes. Comment vous sentiez-vous ? Nerveux, relax, inspiré ?

●●● C'est une question difficile. La seule chose que je puisse répondre, c'est : « *Comment cela sonnait-il pour vous ?* » Ou encore : « *Que ressentiez-vous en l'écoutant ?* » En fait, l'important pour moi n'est pas tellement de savoir ce que je ressens mais de savoir ce que ressent le public. Non pas que je ne m'intéresse pas à ce que je ressens, mais ce que je veux par dessus tout, c'est communiquer...

### Donc, hier soir, en jouant, vous ne savez pas à quoi vous pensez...

●●● Vous savez, dans la vie, tout ce dont on fait l'expérience, on en retient quelque chose mentalement, même lorsqu'on est un enfant. On peut

ne pas s'en souvenir, mais cela s'ajoute et forme ce que l'on est maintenant. Dans la musique, c'est la même chose. Vous n'êtes pas forcément obligé de penser à quelque chose de spécial... Ou peut-être y êtes-vous obligé. Tout ce que je sais, c'est que je veux jouer de mon mieux. C'est sans doute à ça que je pense lorsque je joue.

### Qu'attend de vous John Coltrane en tant que pianiste du quartette ?

●●● Il ne demande rien de spécial. Je pense qu'il veut que nous fassions de notre mieux... Parfois il nous fait des critiques qui sont plutôt des suggestions constructives.

### Qu'avez-vous ressenti lorsque Roy Haynes a remplacé Elvin Jones pendant quelques mois ?

●●● Roy est très bon. J'ai beaucoup aimé jouer avec lui. D'ailleurs, ensemble, nous avons fait un album en trio. C'était bon. Au sein du quartette, je pense qu'il jouait très bien. Vous savez, ce groupe est composé musicalement de quatre individualités. Aussi la contribution de chacun est-elle très importante : chaque membre possède un son personnel. Si Roy avait joué avec nous pendant assez longtemps, il se serait parfaitement intégré, mais pour ce que nous faisons, Elvin est meilleur.

### Quelles influences avez-vous subies au cours de votre adolescence ?

●●● Celles de Bud Powell, Thelonious Monk et Art Tatum. Mais je n'ai entendu Tatum que plus tard. J'ai rencontré Bud Powell quand j'avais 15 ou 16 ans. Il habitait juste à côté de chez moi avec son frère Richie, et il n'avait pas de piano. Aussi, un jour, est-il venu chez moi pour jouer. Je ne savais pas qui était Bud Powell à cette époque... J'ai beaucoup de respect et d'admiration pour lui parce qu'il a contribué d'une manière étonnante à l'évolution du piano moderne et de la musique en général. J'ai été navré d'apprendre que son état de santé est critique.

### Sonny Rollins a parlé de vous en termes élogieux. Le saviez-vous ?

●●● Oui. Venant de lui, c'est un sacré compliment ! La première fois que j'ai joué avec Rollins, j'avais 18 ans. Il était avec Max Roach à ce moment-là. Il y avait également Kenny Dorham, George Morrow. J'ai joué avec eux pendant une semaine et Max voulait que je fasse partie du groupe mais, à l'époque, je n'étais pas prêt. Ce fut une semaine très agréable.

### Quelle est votre religion ?

●●● Je suis musulman comme toute ma famille. Je suis pratiquant. Dans tout ce que l'on entreprend, il faut avoir de bonnes relations avec Dieu, avec le Créateur. C'est très important. Cela m'a aidé à me comprendre moi-même, à comprendre les gens, la vie, tout.

### Vous intéressez-vous d'une manière quelconque à la politique ?

●●● Non. Je sens que c'est une chose importante pour le sort du monde mais je ne parviens pas à m'y intéresser vraiment.

### Comprendre et communiquer semblent être vos préoccupations majeures. Quel est le rôle de la technique instrumentale dans le processus de communication ?

●●● La technique est importante mais elle n'est pas le plus important. J'ai vu des musiciens qui ne possédaient pas de technique (ou plus exactement la technique que l'en enseigne dans les écoles de musique), mais qui pouvaient communiquer par le moyen d'un système technique à eux. Erroll Garner n'a pas étudié du tout et pourtant, il communique, Thelonious Monk est dans le même cas. De très nombreux musiciens sont dans ce cas, qui ont un langage compréhensible.

### Vous avez déjà enregistré cinq albums sous votre nom. Êtes-vous satisfait des ventes qu'ils ont réalisées ?

●●● Je pense qu'elles pourraient être très nettement meilleures.

### Certains prétendent que le quartette de John Coltrane est un groupe d'avant-garde. Qu'en pensez-vous ?

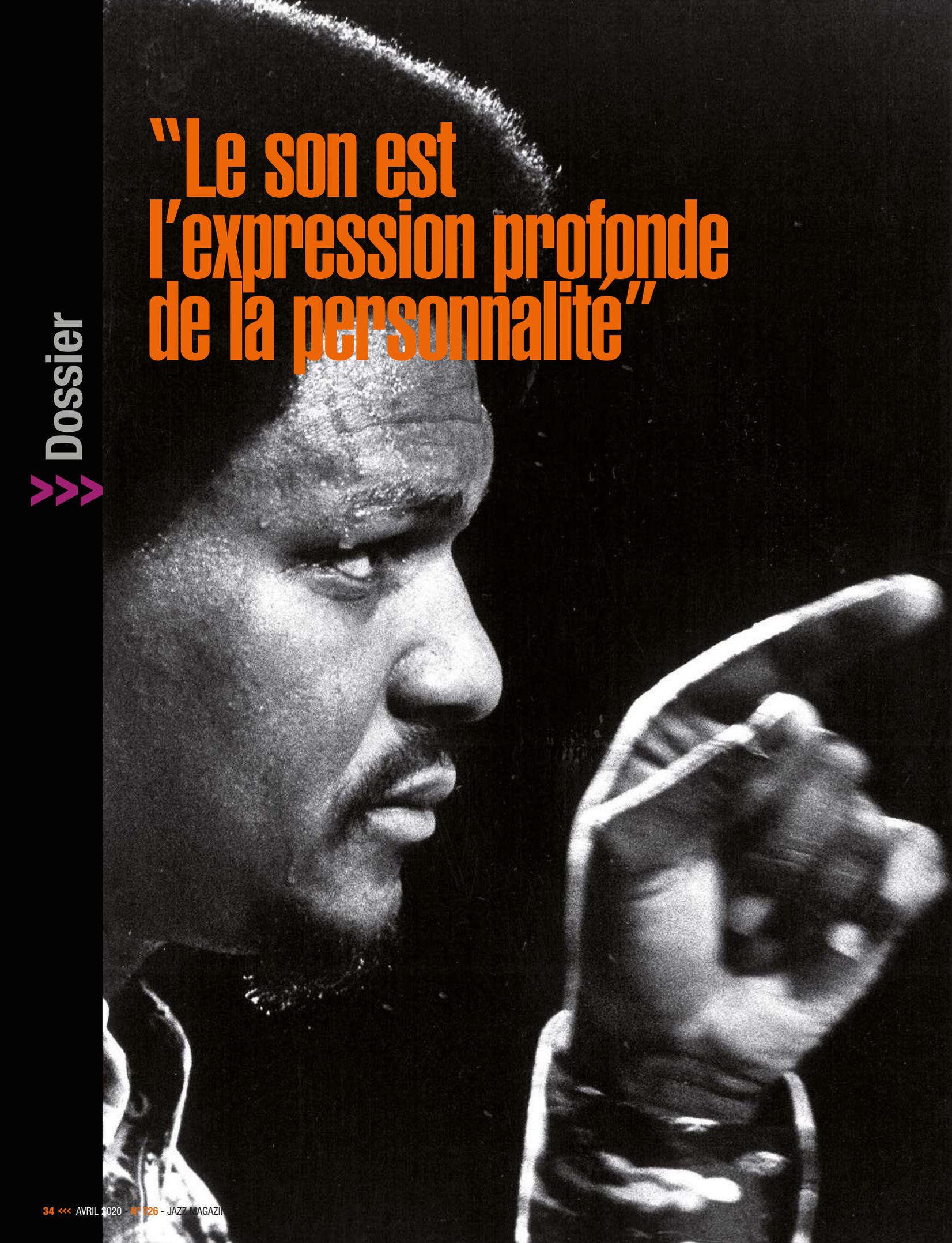
●●● Je suis désolé qu'ils emploient le mot avant-garde car je n'aime pas les catégories : elles sont sans importance. Il y a des gens qui, à l'écoute de notre musique, entendent de la tradition. D'autres y entendent de l'avant-garde. Ça dépend de l'individu, ce qu'il comprend et ce qu'il entend. D'ailleurs, tout est lié. Je vois de l'importance dans tout : être d'avant-garde et être traditionnel.

### Le quartette de Coltrane est l'un des plus célèbres du monde avec celui de Dave Brubeck. Pensez-vous qu'il soit juste que celui de Dave Brubeck gagne beaucoup plus d'argent ?

●●● Je n'ai rien contre Dave Brubeck, il a le droit de jouer comme il veut. Mais quand je considère la musique qu'il joue et celle que John joue ! Non pas qu'il soit mauvais, il est bon, mais j'estime que John a apporté davantage. Brubeck a plus de publicité, il gagne plus d'argent et cela me fait penser à une seule chose : il a tout ça parce qu'il est blanc.

Interview parue dans le n° 122 (septembre 1965) de *Jazz Magazine*.





**“Le son est  
l’expression profonde  
de la personnalité”**

**Dossier**



## Neuf ans après avoir quitté le quartette de John Coltrane, McCoy Tyner se retrouvait face à un journaliste de *Jazz Magazine*, tandis qu'au festival d'Antibes Juan-les-Pins venaient de jouer trois anciens sidemen du saxophoniste : Jimmy Garrison, Elvin Jones, et lui...

par Maurice Gourgues / photo Giuseppe Pino

### McCoy Tyner, vous avez quitté John Coltrane en 1966. Quel souvenir avez-vous de l'époque qui a suivi ?

●●● Ce fut une période très dure. Survivre était problématique. Ma vie s'est considérablement transformée, et j'ai acquis une meilleure connaissance de moi-même. Du point de vue musical, je n'ai fait que développer ce qui a toujours existé en moi. Mais les occasions de jouer étant rares, il m'était difficile de me rendre compte d'un développement. C'est seulement quand j'avais une possibilité de jouer que je constatais que quelque chose de nouveau avait mûri dans ma musique.

### Avec qui jouiez-vous ?

●●● Je travaillais avec divers musiciens *freelance*. Le batteur Freddie Waits, le bassiste Herbie Lewis, les saxophonistes Gary Bartz, Bennie Maupin, Sonny Fortune...

### Quelles avaient été vos expériences musicales avant le quartette de John Coltrane ?

●●● Adolescent, j'avais formé un petit groupe à Philadelphie. Puis j'ai fait partie de l'orchestre du trompettiste Cal Massey. Jimmy Garrison en était, ainsi qu'Albert Heath à la batterie et le saxophoniste Clarence Sharp. J'ai ensuite formé un autre groupe – nous accompagnions les solistes de passage, des gens comme Kenny Dorham, Jackie McLean, Benny Golson... C'est ce qui m'a permis de connaître Benny Golson et de travailler pendant six mois dans son Jazztet. Puis, en 1955, ou 1956, j'ai rencontré John Coltrane. Très vite, nous sommes devenus amis. Il a rejoint Miles [Davis], mais m'a demandé de jouer avec lui, dès qu'il serait prêt. C'est pour travailler avec lui que j'ai quitté le Jazztet.

### Quels pianistes écoutiez-vous quand vous étiez jeune ?

●●● C'est après avoir entendu jouer mon frère, et aussi parce que beaucoup de gosses du voisinage prenaient des leçons de piano, que je me suis intéressé à cet instrument. Sans avoir jamais entendu de pianistes célèbres, j'y ai très tôt consacré beaucoup de temps. Plus tard, j'ai entendu Bud Powell, George Shearing et Dave Brubeck. Mais Bud, je l'ai découvert en dernier, car ses disques ne passaient pas souvent à la radio...

### Vous étiez plus attiré par Bud Powell que par Thelonious Monk ?

●●● Non, j'aimais les deux. Monk pour ses conceptions harmoniques, sa sonorité... Pour un pianiste, tous deux sont de grands maîtres. Il m'arrivait souvent de jouer comme l'un ou comme l'autre.

### Que pensez-vous de Cecil Taylor ?

●●● J'aime Cecil. Il est non seulement rigoureux dans son travail, mais aussi très dévoué et gentil. C'est un exemple. Un homme qui a subi autant de choses pour pouvoir jouer sa musique mérite le respect.

### Les conditions de vie imposées aux musiciens vous semblent-elles acceptables ?

●●● C'est souvent très dur, mais on est récompensé. On rend service aux gens, on leur offre la lumière et la joie. La musique est, au moins pour un moment, une délivrance. Elle a dans la vie un rôle très important. Et comme la vie elle comporte des périodes difficiles.

### Comment organisez-vous votre vie par rapport à votre travail ?

●●● J'essaie d'obtenir un équilibre entre ma vie familiale et mes voyages. Je joue à peu près autant en concert qu'en club. Mais depuis quelque temps les possibilités de travail dans les clubs ont tendance à diminuer. Je préfère la formule du concert. Encore qu'il y ait certains clubs, comme le Keystone Korner, où j'aime bien travailler.

### Quel est selon vous le rôle du piano dans un orchestre ?

●●● Le piano peut remplir plusieurs fonctions, c'est un instrument-orchestre. C'est pourquoi sans doute des saxophonistes, des bassistes ou des batteurs se mettent au piano, parce qu'il y a beaucoup à découvrir sur cet instrument. Accompagnateur, soliste, le piano agit en profondeur sur le *mood* d'un orchestre et peut le transformer complètement. Il peut aussi être percussif. Et toutes ces possibilités sont importantes sans qu'on puisse en privilégier une. Quand j'étais jeune, je me concentrais sur un aspect particulier, parce que c'était ce que j'étais capable d'entendre et de reproduire à ce moment-là. En évoluant, j'ai appris à utiliser conjointement ces divers éléments.

### Comment vous avez développé votre style ?

●●● Le son est l'expression profonde de la personnalité. Quelque chose qu'on a en soi. J'ai entendu un certain son et je l'ai aimé. J'ai continué à l'entendre et il a commencé à se manifester. On devient soi-même de la même façon que se construit un puzzle. Je pense avoir toujours eu ma propre manière de m'exprimer, mais il faut du temps pour que les choses se réalisent. Jouer avec Coltrane m'a certainement aidé à développer mon son.

### Dans votre pratique du piano, comment concevez-vous le rapport entre la main gauche et la main droite ?

●●● Les deux mains peuvent fonctionner comme un tout, produire plusieurs voix simultanées. Actuellement, je les considère comme deux amies engagées dans une conversation. Parfois l'une se tait pendant que l'autre parle, ou l'une souligne ou interroge l'autre. Il arrive aussi que les deux parlent ensemble.

### Quel travail attendez-vous de la basse ?

●●● La basse ne doit pas seulement soutenir. Elle doit compléter tout ce qui se passe, harmoniquement et rythmiquement. Le bassiste, comme

tous les musiciens de l'orchestre d'ailleurs, doit être attentif aux moindres événements de la musique. Ecouter et répondre, c'est tout ce que je demande... Le batteur, qui constitue la charpente de l'orchestre, doit être particulièrement sensible aux variations dynamiques. S'il joue trop fort, il risque de couvrir le reste de l'orchestre. Mais parfois, s'il ne joue pas assez fort, il coupe tout l'effet dynamique nécessaire. Chaque instrument doit être sensible au travail des autres. Ce type de rapports très intimes est essentiel pour moi. C'est pourquoi je préfère travailler en petite formation. J'aime écrire pour un grand orchestre, mais ça ne peut pas être aussi personnel qu'un petit groupe.

### Avez-vous souvent travaillé en grand orchestre ?

●●● Il y a longtemps, à Philadelphie, et aussi à l'occasion de séances d'enregistrement. J'ai écrit *Song Of The New World* pour un grand orchestre. Mais j'ai peu d'expérience dans ce domaine.

### Que pensez-vous de la production actuelle de Herbie Hancock ?

●●● Si c'est bien pour lui... Je ne veux pas être critique. C'est son affaire...

### Vous intéressez-vous à ce que l'on appelle le jazz-rock ?

●●● Je ne comprends pas ces catégories. Sans doute ont-elles un but commercial.

### Pensez-vous que cela ait eu une influence considérable ?

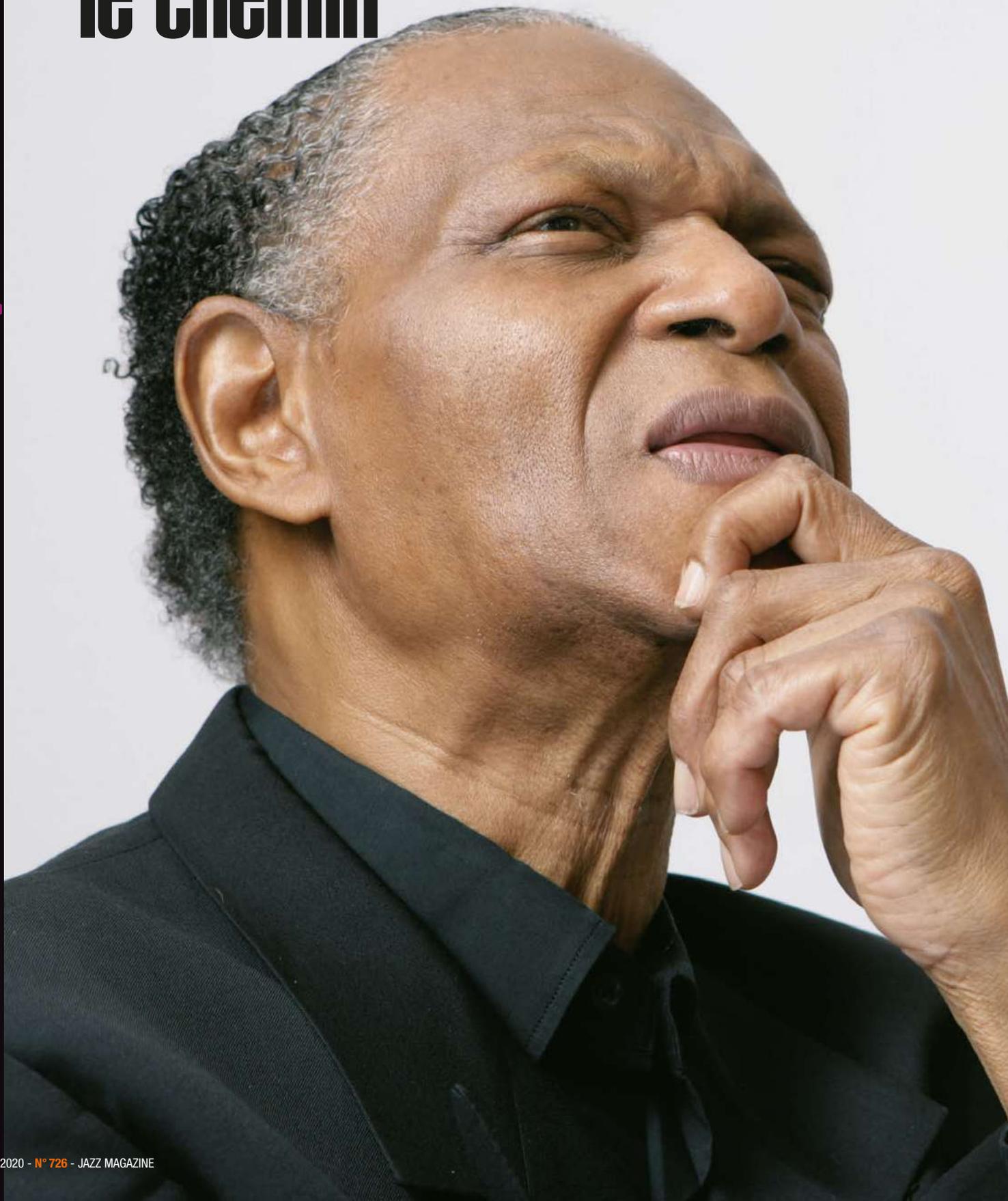
●●● Pour certains, c'est vraisemblable. Quant à moi, ma direction est ailleurs. Je n'utilise pas d'instruments électroniques. Ce qui ne veut pas dire que je ne m'y intéresse pas. Mais je ne vois rien de commun entre ma musique et celle-là. Je dirais plutôt que cette musique a peut-être été influencée par certaines choses que j'ai faites. Une partie de cette musique a été inspirée par John [Coltrane], le saxophone soprano y est très souvent utilisé dans un esprit modal. John McLaughlin, qui est venu m'écouter récemment, m'a dit d'ailleurs qu'il aimait beaucoup ma musique.

Interview parue dans le n° 234 (juillet 1975) de *Jazz Magazine*.



**“Quelqu’un doit montrer  
le chemin”**

**Dossier**  
➤ ➤ ➤



Pour ce qui restera son ultime entretien dans *Jazz Magazine*, nous avons demandé à notre grand intervieweur de pianistes Laurent de Wilde de passer un coup de fil à son prestigieux confrère, au moment où venait de paraître son dernier album, "Solo – Live From San Francisco".

par Laurent de Wilde / photos X/DR

**M**cCoy Tyner est sans aucun doute un monstre sacré. Pour avoir participé tout jeune à l'éblouissante aventure du quartette de John Coltrane, bien sûr, mais surtout pour avoir apporté au piano jazz moderne une contribution absolument unique. Par son articulation, ses phrases étonnamment mélodiques et percussives, son énergie communicative à tous les membres de l'orchestre, ses compositions, il a tout simplement inventé une nouvelle façon de jouer du piano. C'est également un musicien prolifique qui depuis son premier disque en 1962 en a enregistré soixante-quinze sous son nom ! Toujours sur la brèche, en tournée constamment, il a bien voulu répondre à mes questions au téléphone depuis un hôtel à Seattle. J'ai eu au bout du fil un homme très simple, très cordial, au rire fréquent et communicatif.

#### Y a-t-il un lien entre vos trois derniers albums ?

●●● En fait, j'ai lancé ma propre compagnie, McCoy Tyner Music, et je voulais vraiment publier quelque chose. Bon, ce n'est pas comme si je créais un label pour enregistrer d'autres artistes, c'est, comment dire, à usage personnel, mais j'ai vu des musiciens dans le passé faire comme ça, et ça m'a toujours tenté. Il est bon que des musiciens prennent leurs affaires en main – les compagnies de disques ne sont pas les organisations les plus honnêtes qui soient ! Je n'exclue pas de travailler à l'avenir avec un autre label mais, aujourd'hui, j'ai envie d'essayer, pour voir si ça marche !

#### Dans les notes du livret de votre dernier disque *live* en piano solo, Jeff Levenson laisse entendre que vous ne saviez pas ce que vous alliez jouer avant de monter sur scène. C'est vrai ?

●●● Pas exactement... D'habitude, je choisis dans un ensemble de compositions et de standards que je connais bien, même si parfois je joue quelque chose de nouveau, ou de complètement improvisé, pour voir où ça m'emmène. Mais le plus souvent ce sont des standards que tout le monde connaît, comme *I Should Care* ou *What Is This Thing Called Love*.

#### Vous souvenez-vous de ce que vous aviez en tête juste avant de monter sur scène pour l'enregistrement de ce disque ?

●●● Je ne peux pas vous le dire, parce que c'est fini, ah ah ! Mais je sais qu'il est important d'être bien détendu, de bien entrer dans le feeling de la situation. En fait, je ne sais pas très bien à quoi je pense à ce moment-là...

#### J'ai remarqué qu'à vos concerts, vous montez sur scène et commencez immédiatement à jouer...

●●● Eh bien oui, c'est pour ça que je suis là !

#### Ce que je veux dire, c'est que la plupart des pianistes s'assoient, bougent le tabouret, font deux trois inspirations, appuient sur les pédales, gigotent un petit peu. Vous, vous allez direct à la musique...

●●● C'est pour ça qu'il y a les balances, pour voir si tout marche bien ! Je fais toujours une balance avant le concert, pour voir comment le piano et la salle sonnent, si le piano est dans la bonne position, s'il est bien accordé... Ainsi, quand je monte sur scène, je sais que tout marche comme il faut. J'aime jouer tout de suite, parce que j'adore jouer du piano. J'ai un rapport très personnel avec mon instrument, mais j'imagine que c'est comme ça pour tous les artistes. En ce qui concerne mon état d'esprit au moment de monter sur scène, ça dépend de la formation avec laquelle je me produis. Quand je joue en trio, les deux autres musiciens savent en fonction de mon introduction dans quel état d'esprit je suis. Quand je suis en solo, je prépare une liste de standards, ou alors je me jette dans une improvisation.

#### Quelles sont les bonnes conditions pour enregistrer un album en solo ?

●●● Un bon piano ! J'ai besoin qu'il soit accordé plusieurs fois, c'est un instrument très délicat, sensible à la température, l'humidité, et j'ai besoin que les gens l'entendent comme il faut.

#### Comment ressentez-vous la différence entre les enregistrements live et le studio ?

●●● Les deux sont importants. *Live*, bien sûr, il y a le public, ce n'est pas qu'on va jouer mieux parce qu'il est là, mais on aime bien communiquer... D'un autre côté, un enregistrement studio, grâce aux réseaux de distribution des labels, pourra être entendu dans le monde entier. En studio, tout dépend de l'ingénieur du son. J'ai eu la chance de travailler avec Rudy Van Gelder pour mon premier enregistrement, "Inception". On se connaissait parce qu'il travaillait pour Impulse!, avec qui John Coltrane avait signé. Il connaissait mon son à travers d'autres enregistrements. Un jour, il m'a dit : « Pourquoi ne ferais-tu pas ton propre album ? » Rudy était comme un ami, il adorait la musique, on pouvait débarquer au studio quand on voulait, il était très relax. J'ai vraiment eu beaucoup de chance de pouvoir travailler avec quelqu'un d'aussi talentueux.

#### Votre son et votre style sont absolument uniques. Vous rappelez-vous à quelle époque vous avez réalisé ce que vous aviez ça en vous ?

●●● Je pense que j'ai eu... un bon départ. Avec un bon professeur de piano qui m'a éveillé à la musique, et puis avec mon premier album "Inception", qui m'a permis de m'exprimer au piano. Mais je ne pourrais pas vraiment expliquer. Vous savez, c'est comme l'opposition *live/studio* : finalement, peu importe tant que votre intégrité soit toujours là. Vous êtes un individu. C'est très important d'en avoir conscience. J'ai commencé par jouer dans un groupe de rhythm'n'blues, puis j'ai joué avec des musi-

## McCOY TYNER EN 10 DATES

**1938** Naissance, le 11 décembre 1938 à Philadelphie (Pennsylvanie), d'Alfred McCoy Tyner.

**1953** Il dirige sa première propre formation.

**1956** Il fait la connaissance de John Coltrane.

**1959** Premier disque en sideman avec le Jazztet d'Art Farmer et de Benny Golson.

**1960** Formation du quartette avec John Coltrane.

**1965** Il quitte John Coltrane.

**1970** Il accompagne en tournée Ike et Tina Turner.

**1985** Il recommence à enregistrer pour le label Blue Note, qui vient d'être réactivé.

**1984** "Journey", son disque en grande formation, reçoit un Grammy Award.

**2004** La firme Steinway And Sons lui attribue une médaille d'or pour ses cinquante ans de carrière.

**2006** Création de son label, McCoy Tyner Music.

**2020** Il meurt le 6 mars, chez lui, dans le New Jersey.



ciens de jazz plus âgés que moi, et ils m'ont tous appris beaucoup de choses. Un concept individuel met un certain temps avant de se développer. Cela dit, parler de la musicalité des gens est un sujet très sensible. Les gens jouent différemment pour une raison. Et puis j'avais quand même Bud Powell dans mon quartier ! Son frère Richie avait un appartement au coin de chez moi, il tournait à l'époque avec Clifford Brown et Max Roach, et Bud habitait chez lui. Il y avait aussi des jam sessions au salon de beauté de ma mère, et Bud venait souvent nous rendre visite. Il jouait sur mon piano ! J'étais adolescent à l'époque...

**Vous vous souvenez des morceaux qu'il jouait ?**

●●● Non, mais il jouait, ça c'est sûr ! Je ne me souviens pas de ce qu'il jouait... Vous vous rendez compte ? C'était il y a tellement longtemps... Quand on jouait, il écoutait le groupe, il y avait ma mère qui était là dans son salon de coiffure à côté, elle entendait aussi, et elle disait : « *Allez-y les gars, jouez, c'est tellement beau ce que vous faites !* » J'ai eu beaucoup de chance d'avoir une mère aussi adorable qui aimait autant la musique. Elle m'a tellement aidé...

**Quand Thelonious Monk et Bud traînaient tout le temps ensemble, c'était à cette époque ?**

●●● Non, mais je sais qu'ils s'aimaient beaucoup. Ils étaient de la même génération, avec Dizzy Gillespie, Bird, Miles [Davis]... John Coltrane a joué avec Monk pendant un moment et, du coup, il avait du respect pour moi. Tous les musiciens de cette génération m'ont beaucoup encouragé, Sonny Rollins aussi, je me souviens avoir joué une fois avec lui. Il était venu tout seul à Philadelphie et je l'avais accompagné. A l'époque, quand des musiciens un peu plus âgés écoutaient des jeunes et qu'ils entendaient quelque chose qui leur plaisait, ils t'encourageaient. Ils voulaient que le jazz continue à vivre.

**Qu'est-ce qui vous a frappé le plus dans le jeu de Bud quand vous l'avez entendu tout jeune ?**

●●● Le fait qu'il soit dans son monde à lui. Parfois, il quittait la pièce sans rien dire à personne. Alors on le suivait, et là il se retournait et disait : « *Mais les gars, pourquoi vous me suivez ?* »

**Et Monk ?**

●●● Oh, Monk, c'était autre chose. J'adorais le son qu'il avait. On savait que c'était lui. Pas juste les harmonies, la façon générale dont il approchait l'instrument produisait un son à lui. C'est très important, le son. Quand tu joues du sax, de la batterie ou du piano, ce son, c'est toi. Monk, je regardais comment il faisait, il avait une façon pas du tout orthodoxe de jouer. Et il y avait ses chapeaux aussi... quel homme merveilleux ! Il m'a beaucoup encouragé.

**Vous dites ne pas avoir théorisé ce que vous jouez. Mais quand par exemple vous êtes sur quatre mesures de sol avant d'aller sur un do mineur, en quels termes pensez-vous ce genre de résolution ?**

●●● Vous me posez une drôle de question ! Mon esprit change tous les jours... Je peux jouer ces deux accords de telle façon aujourd'hui, mais demain je jouerai quelque chose d'autre, ou un embellissement dessus. Ou je changerai des notes. On devient un architecte de la musique, mais ce n'est pas réfléchi à l'avance. Même quand tu joues les mêmes morceaux dans deux sets qui se suivent, tu trouveras une façon différente de les jouer, et c'est ça qui les rend intéressants.

**Que considérez-vous comme essentiel dans un concert ?**

●●● Si je joue avec un groupe, qu'on s'écoute les uns les autres. Et qu'ils m'écoutent moi, parce que le leadership est important aussi. C'est quelque chose que j'ai appris en regardant Monk jouer. Les gens le trouvaient un peu excentrique, mais il avait un fort caractère. Il était toujours tiré à quatre épingles, on sentait bien que son orchestre le respectait. Avec moi, c'est pareil, mes gars me respectent et je les respecte aussi. Mais il faut quelqu'un qui dirige, c'est capital. Ce qui ne veut pas dire être là toutes les deux minutes à exiger ceci ou cela, parce que la liberté d'expression est très importante – un musicien peut faire ce qu'il veut quand il prend un solo –, mais quelqu'un doit montrer le chemin : il faut un leader.

### Et quand vous jouez en solo ?

••• Vous me posez des questions vraiment difficiles... Il n'y a pas d'approche théorique pour tout. Quand on se réveille, peut-être va-t-on manger des céréales, aller se promener, revenir déjeuner, je ne sais pas, la vie est une aventure quotidienne ! Je ne pense pas la même chose à chaque fois que je joue : je veux que ce soit différent. La vie est pleine de changements, d'alternatives et c'est ce qui la rend si belle. Chaque journée est unique, c'est comme ça que ça doit être, et c'est comme ça qu'on apprend !

### Vous jouez avec beaucoup d'énergie. Aimerez-vous parfois que le piano ait plus de son ?

••• Non, pas vraiment. Je connaissais Jimmy Smith, il jouait du piano aussi mais adorait l'orgue. Il jouait avec beaucoup de puissance. Il était comme ça dans la vie aussi. Mais je ne voudrais pas que le piano soit plus puissant, je prends les choses telles qu'elles sont, je suis un improvisateur. Ce que j'ai joué il y a un mois me poussera peut-être à jouer quelque chose d'autre demain.

### Dans votre disque "Trident", vous jouez du clavecin. Avez-vous déjà enregistré sur un Fender Rhodes ?

••• Non. Vous savez, je ne suis pas un gars très électronique...

### Pourtant le Rhodes possède une vraie mécanique, un toucher réellement dynamique...

••• Peut-être, mais je n'aime pas ce genre de son. C'est le piano acoustique que j'aime. Oui, je préfère le piano. Je n'ai jamais été attiré par l'électronique, contrairement à Herbie Hancock ou des gens comme lui.

### Pour jouer, vous préférez un Steinway B [demi-queue] ou D [queue complète] ?

••• Je préfère un bon instrument ! Mais c'est vrai que j'aime bien le grand Steinway de neuf pieds, le modèle D. Mais le vrai critère, c'est que le piano soit bon, bien accordé et bien entretenu. Mais pour être honnête, j'ai eu un clavier électronique à une époque, mais c'était parce que j'habitais en appartement. Quand j'avais une session d'enregistrement, j'en avais besoin si je voulais jouer quelque chose à quatre heures du matin. Avec un vrai piano j'aurais réveillé tout l'immeuble ! Alors je mettais un casque et je pouvais composer toute la nuit sans embêter personne. C'était très pratique.

### Quand je vivais à New York, j'habitais un appartement dans un immeuble de l'Upper East Side où je ne pouvais faire aucun bruit, même pendant la journée. J'avais un clavier électrique et je jouais au casque, mais malgré ça la voisine du dessous se plaignait du bruit de mes doigts sur les touches ! Elle m'appelaient tous les jours pour se plaindre...

••• Non ? Je ne le crois pas ! Ce n'est vraiment pas très gentil... Quand ce genre d'histoires arrivait à des amis, je leur conseillais de déménager dans un loft où on peut jouer tranquillement...

### Ben, c'est ce que j'ai fait...

••• Ça c'est drôle ! J'adore New York. J'aime aussi Paris bien sûr, une si belle ville. Je connais beaucoup de villes dans le monde, mais à New York il y a quelque chose de tellement unique, la vie culturelle est tellement bouillonnante, les restaurants de toutes les cuisines du monde, la musique... Je voyage beaucoup, et je suis toujours content de revenir.

### Le premier titre de votre album solo s'intitule African Village. Avez-vous songé à enregistrer avec un groupe de musiciens traditionnels africains ?

••• Peu de gens le savent, mais j'ai étudié le ballet africain. Il y avait une école juste côté de chez moi, et un percussionniste ghanéen qui venait jouer et organiser des chorégraphies sur les séquences rythmiques. C'était une très bonne expérience. De temps en temps, je jouais pour les accompagner, mais il y avait un pianiste régulier qui jouait toutes les chansons des différents ballets. Je vais vous raconter une histoire : quand j'étais au lycée, la directrice des cours de musique, c'était la femme de Jimmy Smith. Ils habitaient la banlieue de Philadelphie, et elle m'a parlé de lui avant même que je le rencontre. Avec elle, j'ai fait du chant choral, puis j'ai commencé à jouer des congas, mais comme je tapais fort avec la main sur



**J'essaie chaque fois que je le peux d'encourager les jeunes musiciens que je rencontre. Il faut vraiment garder la foi.**

le bord du tambour, j'avais les doigts qui enflaient. J'adorais jouer des congas mais j'ai été obligé d'arrêter. Je n'étais pas vraiment bon, mais je prenais beaucoup de plaisir à apprendre à jouer tous ces rythmes, comment jouer les 6/8, les 5/4... Mais c'était pendant mon adolescence...

### Vous avez dit qu'après avoir quitté le groupe de Coltrane, vous avez eu un passage à vide professionnel de plusieurs années. Aujourd'hui les temps deviennent très durs pour des jeunes musiciens de jazz, quel conseil leur donneriez-vous pour traverser ces périodes difficiles ?

••• Persévérez. N'arrêtez pas de jouer. Et gardez des pensées positives. Et à la moindre chance que vous avez de voyager, faites-le. J'essaie chaque fois que je le peux d'encourager les jeunes musiciens que je rencontre. Il faut vraiment garder la foi. Mais bien sûr il faut pouvoir gagner sa vie pendant ce temps-là ! Parfois, on se retrouve à jouer de la musique qu'on n'a pas trop envie de jouer, mais il faut se dire que c'est passager, que c'est une façon de ne pas rester immobile. Alors comment on s'en sort de cette interview ?

### Très bien. Vous voulez qu'on arrête ?

••• Eh bien, c'est un peu comme si on jouait un morceau : j'ai fait une dizaine de grilles, c'est peut-être le moment de jouer la mélodie...

### Dernière question : si le président Obama vous appelait et vous disait : « M. Tyner, nous sommes sur le point d'envoyer dans l'espace une capsule qui diffusera à l'attention d'extra-terrestres une sélection des plus beaux morceaux de jazz jamais enregistrés, et nous aimerions qu'un de vos titres y figurent. » Lequel choisiriez-vous ?

••• Je ne sais pas... *Fly With The Wind*, ce serait bien, et puis ce serait approprié ! Obama a dit qu'il aimait beaucoup le jazz et la musique en général. J'espère que j'aurai l'occasion de jouer pour lui. Bill Clinton jouait du ténor, et Jimmy Carter avait organisé un festival à La Maison Blanche : j'y ai joué, avec beaucoup d'autres musiciens, c'était formidable ! Enfin bref, ça me ferait plaisir de jouer pour Barack Obama. Si ça arrive, je vous tiendrai au courant, ha ha ha !

Interview parue dans le n° 608 (novembre 2009) de *Jazz Magazine*.



LES WEEK-ENDS DE LA PHILHARMONIE

CONCERTS - ACTIVITÉS EN FAMILLE - EXPOSITIONS

*13 & 14 juin*

# PAT METHENY

MISSOURI SKIES AND MORE  
ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE  
PAT METHENY

PAT METHENY TRIO  
PAT METHENY, DAREK OLESZKIEWICZ,  
JONATHAN BARBER

DE STEVE REICH  
À ORNETTE COLEMAN  
BRYCE DESSNER  
JEAN-PAUL CELEA, JOACHIM KÜHN...



PHILHARMONIEDEPARIS.FR  
01 44 84 44 84  
PORTE DE PANTIN

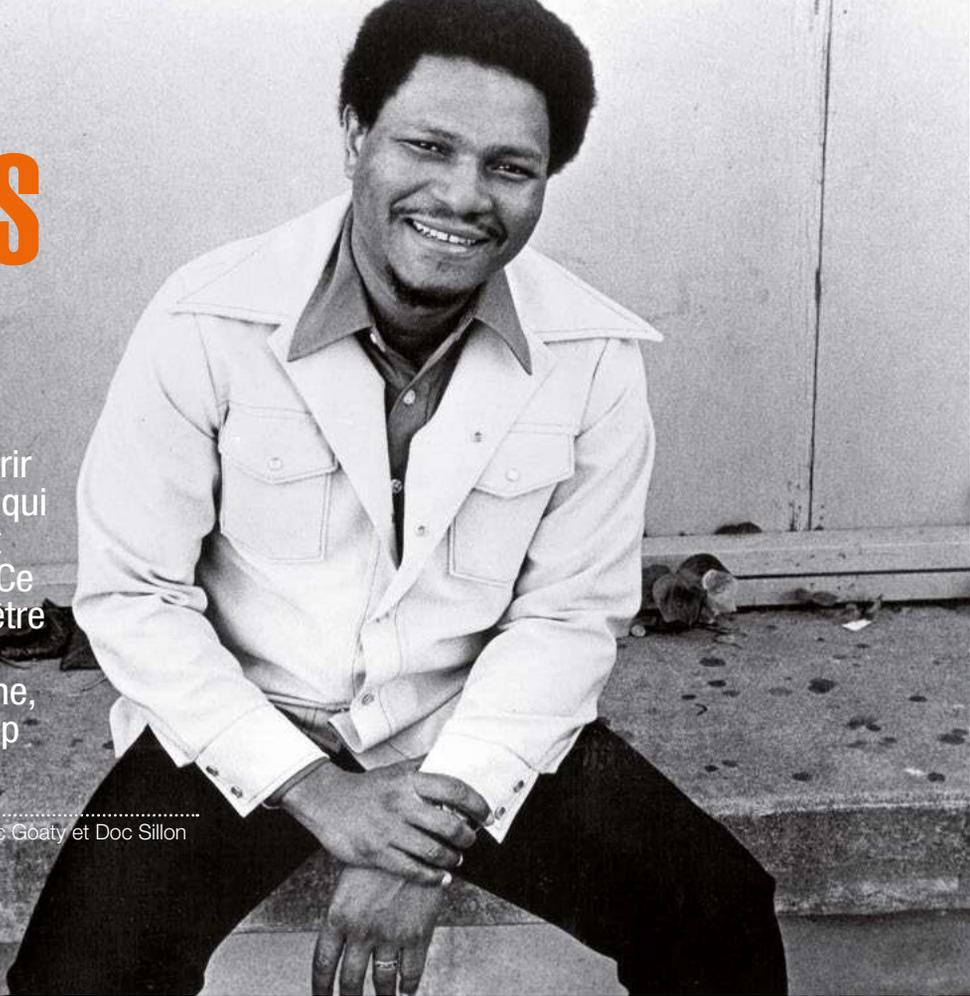
CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS



# Les vrais McCoy

Seize disques à (re)découvrir d'urgence, par un pianiste qui considérerait que l'important était d'être un vrai leader. Ce qui ne l'a pas empêché d'être l'un des accompagnateurs historiques de John Coltrane, ou de partager le leadership avec Stéphane Grappelli.

par Noadya Arnoux, Ludovic Florin, Frédéric Goaty et Doc Sillon



## INCEPTION

Impulse!  
1962

Après avoir inauguré sa discographie en 1959 aux côtés de Curtis Fuller, alors qu'il officie auprès de John Coltrane depuis deux ans, Tyner réalise enfin un premier disque sous son nom. Tout McCoy s'y révèle : ses profondes racines blues et swing, son amour des standards, le hard-bop avec le titre éponyme (dont Chick Corea tirera le meilleur profit). Enfin, par l'usage si particulier de la modalité et des accords de quarts, il pose ce qui sera désormais un canon du piano jazz moderne. **LF**



## CRESCENT

AVEC JOHN COLTRANE  
Impulse

1964

Si "Crescent" est un des albums de Trane les plus appréciés des jazzmen, c'est à bien des égards pour le son de groupe. Rouage essentiel d'une des plus belles mécaniques qui n'aient jamais été, McCoy Tyner plane de surcroît sur les cimes de l'inspiration. Son solo sur *Lonnie's Lament*, fin et plein de délicatesse, est définitif. De la même façon, on ne pourra jamais se lasser de son intro au toucher de perle sur *Wise One*. Incontournable. **LF**



## ONE DOWN, ONE UP

AVEC JOHN COLTRANE  
Impulse

1965

Poussé dans ses retranchements par l'exploration toujours plus entreprenante de son leader, le futur ex-pianiste de Coltrane doit puiser au fond de ses ressources pour tenir la dragée haute à ses partenaires. Il s'aventure ainsi en des territoires qu'il ne soupçonnait peut-être même pas lui-même. Jamais plus il ne rejouera comme sur *Song of Praise* : rythme haletant, flot sonore enivrant, harmonies zigzantes, ligne mélodique surprenante... tout y est magnifié. **LF**

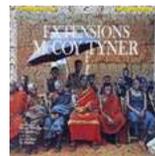


## THE REAL MCCOY

Blue Note

1967

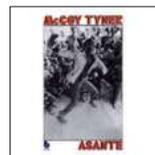
Peut-être LE meilleur disque paru sous son nom. Hormis *Four By Five*, tous les thèmes sont à présent des standards. Escorté par une rythmique superlative (Ron Carter et Elvin Jones au sommet), McCoy distille de splendides solos : puissant et nerveux, son toucher conserve une étonnante souplesse ; sa ligne mélodique pourtant très ornementale ne tombe jamais dans le verbiage. Sans oublier la voix unique, mâle et déchirée, de Joe Henderson qui participe pleinement à la cristallisation de ce chef-d'œuvre. **LF**



## EXTENSIONS

Blue Note  
1970

Hanté – mais pas de façon lugubre – par l'esprit de la musique de John Coltrane, cet album fut enregistré le 9 février 1970 en compagnie d'un groupe d'un jour composé de Wayne Shorter, Gary Bartz, Ron Carter, Elvin Jones et Alice Coltrane. Les deux morceaux au long cours, *Message From The Nile* (formidable solo de Tyner) et *Survival Blues*, ouvraient chaque face du 33-tours d'origine. Hypnotiques, mélodiques, étirés mais certainement pas *démesurés*, ils ouvraient déjà la voie pour ce jazz labélisé *spiritual*, qui aujourd'hui encore nourrit les visions d'un Kamasi Washington. **NA**



## ASANTE

Blue Note  
1970

Six mois seulement après les séances d'"Extensions", McCoy Tyner se retrouve à la tête d'un groupe totalement différent, marquant une rupture avec son passé récent. La guitare électrique fait son apparition (celle de Ted Dunbar), le chant aussi, dans la lignée des disques contemporains de Jean et Doug Carn (que Tyner appréciait). Andrew White, qui venait de collaborer avec Weather Report, joue un rôle majeur. *Goin' Home* est étonna-

ment funky-bluesy (Tyner préférait le terme "earthiness", quelque chose de plus terrien), inspiré par les sons du *Deep South* étatsunien. Billy Hart signe l'une de ses performances majeures, notamment dans le coltrane *Fullfillment*. **NA**



## SAMA LAYUCA

Milestone  
1974

Au cours des années 1970, Tyner prend la tangente d'un exotisme plus ou moins bien adapté. Ici, c'est le versant afro avec un brin de moyen-orientalisme qui domine. L'extraordinaire vitalité du groupe, et celle de son leader en particulier, font de cet album l'un des meilleurs de cette période. Azar Lawrence est en grande forme. Sans doute moins concentré que la boule d'énergie des "Supertrios" (1977), mais avec quelques pépites inoxydables. **LF**



## SUPERTRIOS

Milestone  
1977

C'était la mode au mitan des années 1970, quand le jazz-rock submergeait le jazz acoustique, faire jouer des grands pianistes "nés" dans les sixties avec des section rythmiques all stars. Comment refuser d'écouter McCoy Tyner jouer des standards (et quelques originaux, dont l'étourdissant *Consensus*) avec, sur le premier volume de ce double album, Ron Carter et Tony Williams, et sur le second Eddie Gomez et Jack DeJohnette ? Ici, pas de révolution ni même de percée esthétique. Juste le plaisir de jouer des *songs* qui font aussi partie du langage de ces titans du jazz. **DS**



## 4 X 4

Milestone  
1980

Dès le milieu des seventies, l'activité discographique du pianiste est assez inégale. Quelques albums sortent cependant du lot : "Trident" (1975), "13th House" (1980), "Revelations" (1988) ou ce "4 x 4". Emporté par une rythmique au taquet et grâce à des invités en pleine forme (Freddie Hubbard !), McCoy y retrouve le feu sacré. Autre intérêt, les interprétations ne se cantonnent pas au seul hard-bop modal. **LF**



## LOOKING OUT

1982  
Columbia

Celui-là, les puristes du jazz acoustique vous conseillerons sans doute de l'éviter. « *Vade retro, c'est de la fusion !* » Ne les écoutez pas. Écoutez plutôt *Love Surrounds Us Everywhere* – écrite et composée par McCoy Tyner – et *I'll Be Around* – signée Stanley Clarke –, magnifiques chansons interprétées par la soul woman Phyllis Hyman. Quant à Carlos Santana, il est en feu dans *Senor Carlos* (ce qui est la moindre des choses quand l'ancien pianiste de John Coltrane vous écrit un morceau sur mesure). Un Must. **FG**



PHOTO : XDR



## IT'S ABOUT TIME

AVEC JACKIE MCLEAN  
1985

Blue Note  
Quand en 1985 Blue Note est relancé, quelques jeunes lions sont signés,

mais il faut bien avouer que ce sont les vétérans qui font l'événement. En une journée, comme au bon vieux temps, McCoy Tyner et Jackie McLean se rappellent au bon souvenir des nostalgiques des sixties en signant un disque d'une fraîcheur envoiante. Derrière ses fûts, Al Foster swingue aussi bien en faisant la paire avec Ron Carter qu'avec Marcus Miller. *Spur Of The Moment, You Taught My Heart To Sing* sont des grands moments de swing post-bop, et *No Flowers Please* nous offre paradoxalement un bouquet de notes inouïes. **DS**

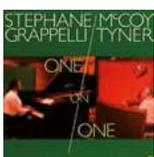


## THINGS AIN'T WHAT THEY USED TO BE

Blue Note  
1989

À côté de ses pérégrinations latinos ou électriques pas toujours heureuses,

outre ses albums en big band ("13th House", 1981), c'est peut-être du côté du solo qu'il faudra se tourner pour cette décennie. Si Tyner n'est pas moins introverti, l'intimité du format lui fait perdre cette frénésie parfois encombrante qui l'emporte souvent en petite formation. Appréciez alors quel merveilleux harmoniste il est (la réharmonisation de *Here's That Rainy Day* par exemple). En prime, trois superbes duos avec John Scofield. **LF**

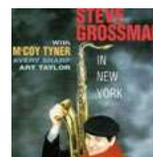


## ONE ON ONE

AVEC STÉPHANE GRAPPELLI  
Milestone, 1990

Le mariage de la carpe et du lapin ? Loin de là ! Car ce disque ne se résume pas à une simple idée de

producteur. Les deux musiciens sont vraiment en communion et parlent le même langage. Avec des accents différents certes – Grappelli, mal à l'aise pour interpréter *Mr. P.C.*, joue "dedans", et McCoy plutôt "autour" –, mais avec un même profond sens du swing. Attentif à ne pas couvrir le violon, le pianiste retrouve ici une clarté de propos jubilatoire. **LF**



## IN NEW YORK

AVEC STEVE GROSSMAN  
Dreyfus Jazz, 1991

Quand Steve Grossman invite McCoy pour ces gigs, on se dit que le pianiste aura décidément joué avec le haut du panier des saxophonistes ténor. Malgré la présence d'Avery Sharp (mais pourquoi s'est-il entiché de ce contrebassiste si longtemps ?!), il y avait de l'électricité dans l'air ces soirs-là. Grossman décolle (hallucinant *Softly As In A Morning Sunrise*), se sentant pousser des ailes par l'alliage du *drive* explosif de Taylor et du souffle tellurique de McCoy Tyner, qui sait y faire en ce domaine. **LF**



## INFINITY - FEATURING MICHAEL BRECKER

Impulse  
1995

On imagine l'émotion, voire, qui sait, le trac quand Michael Brecker réalisa qu'il était en train d'enregistrer avec le pianiste de son idole absolue, John Coltrane. A sa sortie, "Infinity" ne combla pas ceux qui espéraient peut-être un peu trop de cette rencontre. Mais vingt-cinq ans après, il est permis d'en reconsidérer les qualités, et elles sont nombreuses : le son de Brecker, délectable (écoutez *Flying High*), le *drive* du batteur Aaron Scott, Tyner en solo dans *Blues Stride* et, tout de même, une formidable *Impressions* en hommage à J.C. **FG**



## MCCOY TYNER QUARTET

McCoy Tyner Music  
2006

Alors qu'il se perdait un peu dans des productions moins réussies, Tyner plonge dans un bain de jouvence en compagnie de Joe Lovano, Christian McBride et Jeff Watts. Car associé à un tandem rythmique de choc et à un saxophoniste tout terrain très inspiré (quelle entrée de solo sur le premier titre !), voilà un groupe qui fait des étincelles. Sans ses doigts de vingt ans, c'est malgré tout le pianiste quasi septuagénaire qui ne cesse de relancer la tension. Une heureuse surprise qu'on n'espérait plus. **LF**

La sélection de disques choisis par Ludovic Florin a paru dans le n° 608 (novembre 2009) de *Jazz Magazine*.

PHOTO : XDR (MILESTONE RECORDS)



Portrait



# DAVID LINX

## A fleur de peau

Après trente-deux ans de carrière et vingt-quatre albums, le chanteur belge David Linx n'a pas fini de nous surprendre. Il célèbre ses 55 ans avec "Skin In The Game" autour de textes poétiques fortement autobiographiques, entouré d'un groupe de musiciens de haut vol.

par Lionel Eskenazi / photos Shelomo Sadak

**Jazz Magazine** Sur la pochette de votre nouvel album, vous êtes torse nu, l'air méchant et vous hurlez. Que signifie pour vous cette photo et que veut dire exactement ce titre, "Skin In The Game" ?

**David Linx** Sur mes disques précédents, je suis plutôt souriant et toujours habillé, mais là je voulais exprimer autre chose. Je désirais en quelque sorte me mettre à nu, car je viens d'avoir 55 ans et il me semblait important de dresser un bilan de ma vie, dire des choses sur moi-même. Je pense qu'il est temps maintenant de prendre les choses sérieusement, d'avoir un regard serein sur mon parcours, d'être capable de regarder en arrière. Je remercie le photographe Shelomo Sadak d'avoir compris l'état d'esprit qui était le mien pour la pochette de ce disque. J'ai réalisé cet album comme si ça allait être le dernier, et j'y ai donc mis des choses qui me tenaient particulièrement à cœur. "Skin In The Game" veut simplement dire : s'impliquer, prendre des positions, être sincère, et dire la vérité.

**Trois chansons de cet album sont dédiées à des personnalités qui ont compté dans votre vie...**

*Azadi*, qui veut dire liberté en kurde, est dédiée à Aisha Karefa-Smart, la nièce de l'écrivain James Baldwin. Aisha a une forte personnalité, elle travaille principalement sur l'œuvre de son oncle, et je la considère comme ma sœur. Elle a eu un enfant avec Slade, le fils de Toni Morrison, qui était l'un de mes meilleurs amis, il avait le même âge que moi. Il est malheu-

reusement mort en 2010 à 45 ans. *Prophet Birds* est dédiée à Toni Morrison, disparue en août dernier. J'ai écrit la chanson quelques mois avant sa mort, quand elle était malade, et je la décris comme un oiseau prophétique. J'ai eu la chance de la rencontrer plusieurs fois, c'était quelqu'un de tout à fait exceptionnel. Avec *On The Other Side Of Time*, j'ai voulu rendre hommage à une autre femme exceptionnelle, Marcia de Labbey, ancienne compagne de Baden Powell puis mariée à Claude Nougaro. C'est une femme sublime que j'aime décrire comme un ange. Elle aussi a été importante dans ma vie. Je l'ai rencontrée en 2004, le jour de l'enterrement de Claude Nougaro où j'ai chanté, à Notre Dame.

**Dans *Skin In The Game*, qui est certainement la chanson-phare de l'album, il n'y a pas de dédicace particulière, mais vous évoquez clairement dans le texte James Baldwin, Toni Morrison et Kenny Clarke...**

Ce qui est vraiment étonnant dans cette chanson, c'est que j'ai écrit le texte il y a près de huit ans, et que j'y parle de mes 55 ans, c'était donc le moment idéal pour l'enregistrer ! Dans les paroles, j'évoque beaucoup de personnes importantes dont, effectivement, James Baldwin, sa sœur Gloria, que je considérais comme ma mère, Aisha qui est donc la fille de Gloria, ainsi que Toni Morrison et son fils Slade. J'ai quitté la Belgique et ma famille à 17 ans et je suis venu habiter chez James Baldwin à Saint-Paul-de-Vence, puis à Paris, chez Kenny Clarke. On peut dire que



j'ai reconstitué une autre famille à travers ces deux grandes personnalités. Cette chanson évoque tout cela, et je voulais qu'il y ait deux voix différentes, avec une partie slamée, j'ai donc contacté mon ami de Philadelphie Marlon Moore, qui a donné une belle et profonde interprétation de mon texte. Je l'ai aussi invité à écrire un texte et à slammer sur ma chanson *Night Wind*, autour d'une musique particulièrement mélodieuse signée par Thierry Lang.

**Vous entretenez un rapport important avec la littérature depuis toujours, et notamment avec des écrivains afro-américains engagés. Comment avez-vous rencontré James Baldwin ?**

Tout d'abord, je l'ai lu lorsque j'avais 12 ans, je ne comprenais pas tout, mais il y avait une grande force dans ses mots qui me fascinait. A l'époque où j'étais adolescent, lire

Baldwin, c'était un peu un mode d'emploi de survie. A Saint-Paul-de-Vence, il a eu la gentillesse de m'héberger. J'avais une chambre dans sa grande maison, que j'ai habitée par intermittence jusqu'à sa mort, en 1987. J'ai toujours rêvé d'être écrivain, et lorsque je vivais chez Baldwin, je me comportais comme si j'en étais un, j'étais assez solitaire. Baldwin écoutait beaucoup de disques, principalement de la musique afro-américaine : Robert Johnson, Ray Charles, Miles Davis ou Aretha Franklin... Quand on est jeune, on a du culot, et assez naturellement, je lui ai proposé que l'on fasse un disque ensemble, pour qu'il récite ses textes, et il a accepté. "A Lover's Question" est sorti en 1987 juste avant sa mort.

**Sur votre dernier album, la chanson *Troublemakers* semble être assez politique... Effectivement, ça parle de Donald Trump**

sans jamais le nommer, c'est bien lui le fauteur de troubles. L'écrivain George Orwell n'était pas seulement un visionnaire lorsqu'il a écrit *1984*, mais aussi avec son livre *La Ferme des animaux*. Ce livre n'a jamais été autant d'actualité car nous sommes effectivement gouvernés par des animaux et nous, le peuple, nous comportons comme du bétail. Nous subissons tout ça sans réagir, nous ne sommes pas assez dans la rue pour nous révolter, car tout le monde somnole devant son écran !

**A l'écoute de votre disque, on est d'emblée frappé par la cohésion sonore du groupe qui vous entoure. Il s'agit d'un nouveau groupe et d'une première collaboration, mais on a l'impression que vous jouez ensemble depuis des années...**

C'est vrai que je suis très fier de ce groupe, et j'espère continuer à jouer avec eux un

**Je désirais en quelque sorte me mettre à nu, et il me semblait important de dresser un bilan de ma vie.**



## REPÈRES

**1965** Naissance le 22 mars à Bruxelles.

**1982** Quitte Bruxelles pour s'installer à Saint-Paul-de-Vence chez James Baldwin. Prend des cours de batterie avec Kenny Clarke.

**1986** "A Lover's Question" avec James Baldwin, Steve Coleman, Toots Thielmans et Pierre Vandermael.

**1988** Abandonne la batterie pour le chant et enregistre "Hungry Voices".

**1992** Premier album avec Diederik Wissels, "Kamook".

**1997** "Up Close" avec Diederik Wissels.

**1998** "Bandarkâh" avec Diederik Wissels.

**2001** "Heartland" avec Diederik Wissels et Paolo Fresu.

**2007** Première collaboration avec le Brussels Jazz Orchestra : "Changing Faces"

**2010** "Follow The Song Lines" avec Diederik Wissels, Maria Joao, Mario Laginha, et l'Orchestre National de Porto.

**2013** "Winds Of Change" avec Diederik Wissels.

**2016** "Brel" avec le Brussels Jazz Orchestra.

**2018** "7000 Miles" avec André Ceccarelli, Pierre-Alain Goualch et Diego Imbert.

certain temps. Tout est facile avec ces musiciens extrêmement doués qui s'impliquent beaucoup dans la musique et qui en comprennent tout de suite l'essence. Dès la première prise, ils sont excellents et la mise en place est parfaite ! C'est en avril 2016, lors d'un concert pour les Nuits du Jazz à Caen, que j'ai rencontré le pianiste Grégory Privat et le batteur Arnaud Dolmen, qui jouaient dans l'orchestre du saxophoniste Jacques Schwarz-Bart. Moi, je chantais mon hommage à Brel avec le Brussels Jazz Orchestra, et nous partagions le même plateau pour le *Jazz Club* de France Musique. Grégory et Arnaud m'ont terriblement impressionné, et je me suis dit qu'il fallait que je fasse quelque chose avec eux. J'avais déjà repéré le talent du contrebassiste Chris Jennings, notamment aux côtés de Joachim Kühn ; quant à Manu Codjia, je le connais depuis longtemps et j'apprécie beaucoup son langage harmonique et rythmique. Sur l'album, il est invité sur cinq titres, mais il sera bien sûr avec nous sur scène. Le groupe fonctionne très bien, et j'apprécie la façon dont ils gèrent l'indépendance du rythme sur le tempo, ça me donne une grande liberté. J'ai l'impression d'ouvrir un nouveau chapitre et d'être à un tournant important de ma carrière.

**Lorsque vous viviez chez James Baldwin, vous avez eu l'occasion de rencontrer Miles Davis et vous avez dit de lui : « Miles, c'est le plus grand chanteur... »**

Miles était très ami avec James Baldwin, et il venait le voir à chaque fois qu'il était en tournée dans le sud de la France. Il se débrouillait pour rester quelques jours. Il peignait beaucoup chez Baldwin, c'était pour lui un havre de paix où il se reposait et profitait de ce moment de détente. Un jour, il m'a offert la photo de sa carte d'identité quand il avait 19 ans alors qu'il venait de quitter Saint-Louis pour venir à New York. Je la garde précieusement et la regarde souvent. Miles a transformé la façon dont on joue de la trompette dans le jazz. Avec lui, c'est devenu un instrument romantique et feutré. Il l'utilisait comme la voix d'un crooner, avec son sens du phrasé et sa science des silences ; il cherchait à s'approcher de la voix humaine, et c'est pour ça que j'ai pu dire que c'était le plus grand des chanteurs ! C'est l'une de mes principales influences en tant que chanteur, sans oublier Betty Carter bien sûr. Elle improvisait avec sa voix là où un instrument ne saurait aller. Elle a utilisé le scat en restant toujours très mélodique, et en ne partant pas des onomatopées préétablies.

**Vous avez assez peu chanté de standards, car vous aimez chanter vos propres textes. Vous avez notamment dit qu'il ne fallait pas subir le texte, mais "être le texte", ou bien le devenir...**

Oui, j'y tiens, car je ne crois pas à l'interprétation. L'interprétation, c'est ce que le public reçoit, mais pas ce que le chanteur donne. Il faut savoir dominer la chanson, car si c'est la chanson qui domine, il n'y a plus rien qui sort. C'est une histoire de positionnement, c'est comme l'espoir, il ne faut pas avoir de l'espoir, mais être l'espoir ! C'est la meilleure façon de continuer à exister.

**CD "SKIN** "Skin In The Game" (Cristal Records / Sony Music, [CHOC] Jazz Magazine).

**CONCERTS** Du 2 au 4 avril à Dunkerque (Jazz Club), le 22 à Paris (New Morning) et le 24 à Auxerre (Siléx).



Roy Hargrove  
photographié  
par Jean-François  
Labérine

**jazz**  
magazine

**OUVRE SES ARCHIVES !**

**LES PLUS GRANDS JAZZMEN  
PAR LES PLUS GRANDS PHOTOGRAPHES**

Des tirages d'exception en vente sur [artstudiolavigne.com](http://artstudiolavigne.com)



# les disques

## LES CHOCS >>>



### LES CHOCS D'AVRIL

P. 14

No Tongues

P. 49

Charles Lloyd

8 - Kindred Spirits  
Live From The Lobero  
Theatre

P. 50

Albert Ayler

Jean-Pierre Como

Kurt Elling

P. 51

Jean-Marc Foltz

Tineke Postma

Reverso

Shabaka & The  
Ancestors

P. 52

Claudia Solal / Benoît  
Delbecq

Kandace Springs

The Brecker Brothers

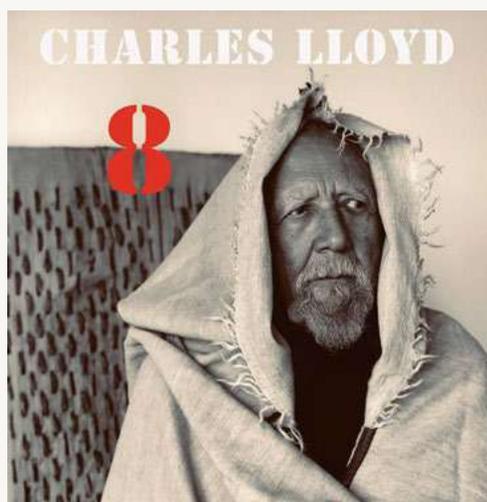
David S. Ware New  
Quartet

P. 64

Gil Scott-Heron

#### Abréviations utilisées dans les pages suivantes

<b>acc</b> accordéon	<b>comp</b> composition	<b>perc</b> percussions
<b>afi</b> flûte alto	<b>cor</b> cor	<b>plt</b> platines
<b>arr</b> arrangements	<b>dir</b> direction	<b>prod</b> production
<b>as</b> saxophone alto	<b>dm</b> batterie	<b>prog</b> programmation
<b>b</b> contrebasse	<b>elb</b> basse électrique	<b>ss</b> saxophone soprano
<b>bars</b> saxophone baryton	<b>elg</b> guitare électrique	<b>ssn</b> saxophone soprano
<b>bcl</b> clarinette basse	<b>elp</b> piano électrique	<b>tb</b> trombone
<b>bjo</b> banjo	<b>elec</b> effets électroniques	<b>tp</b> trompette
<b>bs</b> saxophone basse	<b>fl</b> flûte	<b>ts</b> saxophone ténor
<b>bsn</b> basson	<b>g</b> guitare	<b>tu</b> tuba
<b>btb</b> trombone basse	<b>hbt</b> hautbois	<b>vib</b> vibraphone
<b>bu</b> bugle	<b>hca</b> harmonica	<b>vin</b> violon
<b>cello</b> violoncelle	<b>hp</b> harpe	<b>voc</b> chant
<b>cl</b> clarinette	<b>mar</b> marimba	<b>vtb</b> trombone à pistons
<b>cia</b> claviers, synthétiseurs	<b>org</b> orgue	
<b>cnt</b> cornet	<b>p</b> piano	



## Charles Lloyd 8 - Kindred Spirits Live From The Lobero Theatre

1 CD/DVD ou 2LP/DVD Blue Note / Universal

**NOUVEAUTÉ.** Le 15 mars 2018, Charles Lloyd fêtait son 80ème anniversaire sur la scène du Lobero Theatre de Santa Barbara. Un moment de grâce et de spiritualité qui confirme, si besoin était, ce qu'il affirmait récemment à Stéphane Ollivier dans les colonnes de Jazz Magazine : « *Je joue mieux aujourd'hui !* ».

Vous en connaissez beaucoup, vous, des musiciens, et qui plus est des souffleurs, qui se bonifient à ce point avec l'âge, tels un grand Bordeaux ou un Bas-Armagnac ? Nous non plus. Mais contrairement aux divins breuvages qu'il faut malgré tout consommer avec certaine modération, la musique de Charles Lloyd peut, doit se déguster sans limite. Car si ses derniers opus Blue Note avec The

## Suite de la page 49

Marvels, pourtant forts délectables eux aussi, ont pu dérouter les jazzfans un rien puristes et plus ou moins rétifs à leurs accents "countrysants", ce CD (ou double 33-tours) assorti d'un DVD qui reprend exactement les mêmes titres se situe dans la grande tradition des albums *live* historiques du natif de Memphis, Tennessee. On retrouve ainsi tout ce qui jadis nous fascinait dans "Forest Flower", cette nonchalance assumée, le côté merveilleusement *chantant* de tout ce que Charles Lloyd joue. A ses côtés, Julian Lage (qui fit sa première apparition *live* aux côtés de Lloyd à... 12 ans !), Gerald Clayton (l'autre pianiste d'élection du vénérable ténor avec Jason Moran), Reuben Rogers et Eric Harland forment un quartette idéal, dont la vigueur créative – Lage est particulièrement en verve – est le parfait contrepoint de ses improvisations oniriques, *soufful* et habitées. Les vingt et une minutes de *Dream Waver* (le premier morceau de son premier album Atlantic de 1966) ne laisseront personne indifférent. « Avec le recul, j'ai tendance à penser que la plupart du temps, la jeunesse, faute d'en avoir une conscience précise, ne sait pas quoi faire de ses qualités et les gaspille, disait-il aussi à Stéphane Ollivier en juillet 2018, trois mois après ce concert historique. *Quand je joue aujourd'hui, je le fais dans le prolongement de tout ce que j'ai vécu, avec ce savoir et cette sagesse qu'apportent la maturité. Je sens toujours en moi quelque chose d'une vitalité constamment renaissante, une sorte de printemps éternel, mais j'en fais un nouvel usage, moins dispendieux, en parvenant à en dire beaucoup plus avec beaucoup moins de moyens* » : on jurerait qu'il était déjà en train rédiger la chronique de cet album à notre place. Pour info, "8 - Kindred Spirits Live From The Lobero Theatre" est aussi disponible en version Super Deluxe avec huit morceaux supplémentaires, dont des versions mémorables de *Forest Flower*, *Sombrero Sam* et *Green Onions*, le standard soul de Booker T. & The M.G.'s.

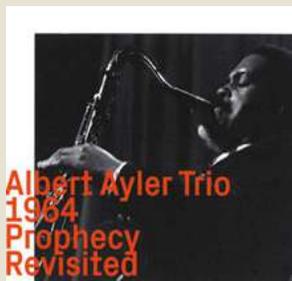
Étienne Dorsay

Charles Lloyd (ts, fl), Julian Lage (elg), Gerald Clayton (p), Reuben Rogers (b), Eric Harland (dm), Santa Barbara, Lobero Theatre, 15 mars 2018.

Gerald Clayton, Julian Lage, Charles Lloyd, Reuben Rogers et Eric Harland au Lobero Theatre le 15 mars 2018.



PHOTO : DOROTHY DARR



## Albert Ayler 1964 Prophecy Revisited

1 CD Ezz-thetics / Distri Jazz

**RÉÉDITION.** Publié initialement par ESP Records sous le titre "Prophecy" après la mort tragique d'Albert Ayler survenue le 25 novembre 1970, ce concert du 14 juin 1964 est immédiatement entré dans la légende du jazz.

D'abord pour être la première trace enregistrée de l'association géniale du saxophoniste avec Gary Peacock et Sunny Murray – sans aucun doute l'une des "sections rythmiques" les plus emblématiques du free jazz dans ses parti-pris autant gestuels et chorégraphiques que purement pulsatifs. Mais aussi pour être le premier document qui donne à entendre l'un des thèmes fétiches d'Albert Ayler, *Ghosts*, sorte d'hymne joyeux et doux-amer, revisitant la tradition du gospel dans une fureur spiritualiste proprement bouleversante. Dans les années 1990, Sunny Murray, qui s'était toujours senti floué par la parution de ce disque pour des questions de droit d'auteur mais aussi parce que le document, de piètre qualité sonore, ne rendait pas compte à son goût de son interaction télépathique avec Gary Peacock et de leur apport décisif à la musique du trio, publia sur le label allemand InRespect "Albert Smiles With Sunny", une autre bande du même concert, mieux enregistrée, qu'il agrémenta du second set, alors totalement inédit. C'est cet album que le label Ezz-thetics réédite aujourd'hui, dans une version remixée offrant encore plus de clarté et de présence à la section rythmique et notamment à Gary Peacock qui se révèle tout du long d'une inventivité et d'une liberté confondante, aiguillonné par la batterie vibratile et ultra-sensorielle de Sunny Murray. Dans ce contexte collectif et égalitaire, le saxophoniste, impressionnant de candeur et de vitalité brute, déchiquette son chant d'amour fou en lambeaux de douleur et de joie inextricablement confondus. Des faces historiques, à connaître absolument. Stéphane Ollivier

Albert Ayler (ts), Gary Peacock (b), Sunny Murray (dm). New York, Cellar, 14 juin 1964.



## Jean-Pierre Como My Little Italy

1 CD Bonsaï / L'Autre Distribution

**NOUVEAUTÉ.** Plus lyrique et plus sensible que jamais, Jean-Pierre Como signe un album tendre et solaire gorgé de parfums italiens, et illuminé par la voix délicieusement sensuelle de Walter Ricci.

Jean-Pierre Como ne cesse de nous étonner. Et de nous émerveiller. Tout en continuant à faire évoluer son formidable quartette Infinite, déjà salué dans ces colonnes, il livre un disque aussi émouvant que surprenant qui fait mouche dès les premières secondes et qui devrait logiquement toucher un très large public. Et pour cause : dans le bien nommé "My Little Italy", le pianiste revisite ses racines italiennes en mélangeant compositions originales et chansons traditionnelles pour mettre en valeur la voix incroyable de Walter Ricci – déjà mise à profit dans "Express Europa". Car si le pianiste s'autorise deux instrumentaux, c'est bien la chanson qui est en vedette ici, avec des mélodies d'une indicible beauté et des paroles essentiellement en italien, une langue qui s'accorde à merveille avec le jazz, sur les balades comme sur les pièces plus enlevées. Impossible de ne pas fondre devant la douceur infinie de *Doje Stelle*, de ne pas sourire devant la légèreté joyeuse de *Mania* ou de ne pas rêver devant la tendre mélancolie de *Quando*. Et que dire de *These Four Walls*, qui, chantée en anglais, possède tous les atouts d'un tube ensoleillé ? Impeccablement secondé par ses complices, notamment "Dédé" Ceccarelli qui se régale, Jean-Pierre Como fait preuve d'un bon goût et d'une retenue exemplaires en ne jouant que l'essentiel pour laisser parler son cœur à travers ces mélodies gorgées d'émotion. Bien plus qu'un simple disque, une véritable leçon de musique. Félix Marciano

Jean-Pierre Como (p), Walter Ricci (voc), Felipe Cabrera, Rémi Vignolo (b), André Ceccarelli (dm), Minino Garay (perc) + Louis Winsberg (elg), Christophe Lampidecchia (acc). Pompignan, Studio Recall, 2019.



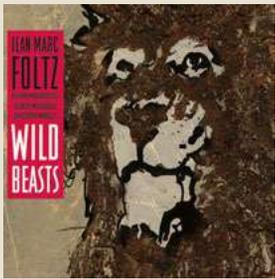
## Kurt Elling Secrets Are The Best Stories

1 CD ou 1 LP Edition Records / UVM

**NOUVEAUTÉ.** Vingt-cinq ans après ses débuts discographiques, salués en leur temps par *Jazz Magazine*, cet authentique jazz *vocalist* revient avec un nouvel album coréalisé avec Danilo Pérez. Certainement l'un de ses plus réussis.

Du grand art. C'est ainsi qu'on pourrait résumer le style Kurt Elling. Longtemps associé au pianiste Laurence Hobgood, le voilà qui se mesure à l'un des membres du plus fantastique quartette acoustique de ces vingt dernières années, celui de Wayne Shorter (dont la musique est à l'honneur dans *Stays*). En Danilo Pérez, le natif de Chicago a trouvé un interlocuteur rompu à l'accompagnement le plus *sensitif* qui soit (écoutez les duos *Stage I* et *Stages II, III*), mais aussi un maître de l'"orchestration spontanée", qui a su mettre en valeur la moindre de ses intonations, épouser, et comme illuminer son phrasé – goûtez l'incroyable *Song Of The Rio Grande*, où Kurt Elling use à merveille du *re-recording*, démultipliant sa voix pour le plus bel effet. Notre quinqua + 2, homme de grande culture ouvert à tous les mondes musicaux, se permet même de chanter en espagnol (*Rabo de Nube* du chanteur cubain Sylvio Rodriguez), touche latine encore plus soulignée dans *A Certain Continuum*, somptueuse adaptation du *Continuum* de Jaco Pastorius, sur laquelle Kurt Elling pose ses mots choisis. Fin lettré, il n'oublie pas de rendre hommage à Toni Morrison dans *Beloved*, auréolé par la présence du Portoricain Miguel Zenón au saxophone alto, qui brillant autant que le guitariste brésilien Chico Pinheiro, lui-même invité dans *Esperanto*. Oui, les "Secrets" sont bien "Les Meilleures Histoires", et Kurt Elling nous les révèle avec une classe folle. Noady Arnoux

Kurt Elling (voc), Danilo Pérez (p, elp), Clark Sommers (b), Jonathan Blake (dm), Rogério Boccato, Róman Díaz (perc) + Chico Pinheiro (elg), Miguel Zenón (as). New York, Sear Sound.



## Jean-Marc Foltz Wild Beasts

1 CD Vision fugitive / L'Autre Distribution

**NOUVEAUTÉ.** Comment dessine-t-on un lion, un hippopotame, ou un singe avec des notes de musique ? C'est à ce défi que répondent magnifiquement Jean-Marc Foltz et ses complices.

Confrontés à ces grands animaux africains (photographiés par Nicolas Bruant dans un très beau livret), nos quatre musiciens, Jean-Marc Foltz, Christophe Marguet, Sébastien Boisseau et Philippe Mouratoglou sont allés puiser au plus profond de leur art pour inventer des musiques évocatrices des hôtes de la savane. Il en découle un disque qui désoriente d'abord, avant d'accrocher par sa poésie et son mystère. Bien sûr, les raucités de Jean-Marc Foltz à la clarinette basse ont d'emblée quelque chose de fauve (ce dont il joue par exemple dans *Peaceful Majesty*). Un peu plus loin, dans le très réussi *Monkey Rag Suite*, véritable petit court-métrage, on a l'impression que sa clarinette se balance avec souplesse dans les lianes. Mais au-delà de ces évocations, qui ne versent jamais dans le mimétisme, la réussite du disque est de suggérer une vie grouillante, mystérieuse, impénétrable, par exemple dans le déroulé haletant de *Betty Devil* qui s'arrête, repart, et s'arrête à nouveau. Chaque morceau a sa logique propre, la mélodie surgit souvent où l'on ne l'attend pas, trompant nos attentes. En définitive ce royaume des grands fauves s'avère celui de l'imprévisibilité poétique et de l'intensité (écoutez dans le premier morceau la course poursuite effrénée de *Run To Live* que Christophe Marguet anime de toute son énergie crépitante). Comme si ces grands animaux avaient poussé Jean-Marc Foltz et ses complices à aller toujours plus loin sur les chemins de la liberté. **Jean-François Mondot**  
Jean-Marc Foltz (cl, bcl), Philippe Mouratoglou (g), Sébastien Boisseau (b), Christophe Marguet (dm), Pernes les Fontaines, décembre 2018



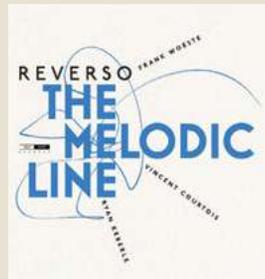
## Tineke Postma Freya

1 CD ou 1 LP Edition Records / UVM

**NOUVEAUTÉ.** Divinité germano-scandinave, Freya est la déesse de la création et de la fertilité. Pour son retour en studio après cinq ans d'absence, la saxophoniste hollandaise se montre à la hauteur de l'hommage qu'elle lui rend et de l'équipe new-yorkaise dont elle s'entoure.

Certes, Tineke Postma s'était déjà montrée capable du meilleur sur ses six premiers disques, les trois premiers avec Terri Lyne Carrington à la batterie (et Geri Allen au clavier sur le troisième), le sixième avec Greg Osby, Matt Mitchell, Linda Oh et Dan Weiss, témoignages d'une fréquentation assidue de la scène new-yorkaise. Son absence aura néanmoins été l'occasion d'une maturation marquée par l'expérience de la maternité et la révélation au North Sea Jazz 2015 du quintette "Made In Chicago" de Jack DeJohnette avec trois figures de l'AACM, Muhal Richard Abrams, Roscoe Mitchell, Henry Threadgill. Une leçon d'ouverture et d'apesanteur. D'où une musique ouverte où l'écriture est une somme d'éléments offerts à la libre initiative des interprètes dans une interdépendance fluctuante que résumant les petites réactions spumescences de l'alto dans le sillage d'une trompette virevoltante lors du duo conclusif et harmonique d'*Interlude*. Sur les autres morceaux, cette apesanteur s'étend aux rapports que contrebasse et à batterie entretiennent entre elles et avec ce quartette. Car c'est pour un quartette sans piano ni guitare que Tineke Postma a composé ce répertoire pour éviter toute pesanteur harmonique, autorisant néanmoins Kris Davis à y intervenir ici et là d'un clavier, non en fond de sauce, mais en touche finale d'huile d'olive ardemment épicée. Dix titres, cinquante minutes de musique en une séance. Du bio première pression à froid. **Franck Bergerot**

Ralph Alessi (tp), Tineke Postma (as), Kris Davis (p), Matthew Brewer (b), Dan Weiss (dm). Mount Vernon (NY), Oktaven Audio, 22 décembre 2018.



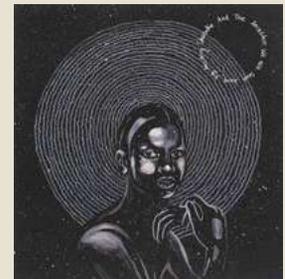
## Reverso The Melodic Line

1 CD Out Note Records / Outhere Music

**NOUVEAUTÉ.** Reconfiguré en trio, le groupe Reverso avait fait forte impression avec "Suite Ravel" (2017), une libre exploration dans l'univers du compositeur qui aimait le jazz. En se rapprochant d'un propos de Jean Cocteau (« *En musique la ligne c'est la mélodie* ») extrait d'un recueil de miscellanées où le poète prenait la défense de Stravinsky et de Satie, Reverso confirme son goût pour les enlacements entre la musique que l'on dit classique et le jazz acoustique.

Ce trio dessine en effet des lignes douces et raffinées, formant des chemins de flânerie dans un paysage baigné de sons et de silences ensorcelants. Cette singulière promenade commence dans les environs du Groupe des Six (Auric, Durey, Honegger, Milhaud, Poulenc, Tailleferre) constitué autour de Cocteau qui appelait à « *une musique de tous les jours* », de celle que « *l'on habite comme une maison* ». Il fallait à cette échappée des guides buissonniers, de ces instrumentistes esthètes capables d'opérer certaines ligatures entre les mondes d'hier et d'aujourd'hui. Le pianiste Frank Woeste nourri de Chopin, de Bill Evans et de Radiohead ; le tromboniste Ryan Keberle ayant évolué auprès de David Bowie et d'Alicia Keys ; le violoncelliste Vincent Courtois dont on sait l'immense culture et l'exceptionnelle plasticité composent un puissant triangle lumineux pour orienter ce voyage sans roulis dont cet album parfait, zéro déchet, est le principe et le moteur. Sans beaucoup nous avancer, tant l'œuvre est de toute beauté, disons que nous touchons là à un sommet. **Guy Darol**

Frank Woeste (p), Ryan Keberle (tb), Vincent Courtois (cello). Antony, Studio Libretto, avril 2019.



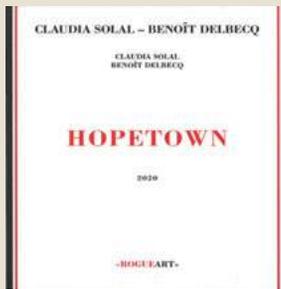
## Shabaka & The Ancestors We Are Sent Here By History

1 CD Impulse / Universal

**NOUVEAUTÉ.** Suite logique de "Wisdom Of Elders", "We Are Sent Here By History", deuxième album de Shabaka & The Ancestors, enregistré en Afrique du Sud, est conçu comme un poème sonore.

Sur des textes écrits et chantés par le poète-performer sud-africain Siyabonga Mthembu – trame dramatique de ce *black oratorio* – la musique, composée par le prolifique et cultivé saxophoniste britanno-barbadien Shabaka Hutchings se déploie en une série de thèmes s'enchaînant logiquement, au long des onze plages de ce concept-album. L'interpénétration des paroles incantatoires de Siyabonga Mthembu avec le tissu sonore aux couleurs flamboyantes élaboré par Shabaka Hutchings, où s'entremêlent influences afro-futuristes (Sun Ra Arkestra, version Marshall Allen), *spiritual jazz* façon Pharoah Sanders et polyrythmies afro-caribbéennes impose avec vigueur dès les premières mesures (*They Who Must Die*) une démarche politico-mystique : "We Are Sent Here By History", comme l'explique le saxophoniste, est « *une méditation sur l'espèce humaine en voie d'extinction...* » Nous voilà prévenus ! Il n'empêche, au delà du constat alarmant de la fin d'une civilisation, la musique jouée par Shabaka and The Ancestors est passionnante, combinant un phrasé rythmique et les stridences d'un lyrisme exacerbé (*Run The Darkness Will Pass*) avec des touches impressionnistes d'une lumineuse beauté (*Behold. The Deceiver, Teach Me How To Be Vulnerable*). Ce nouvel opus confirme la vivacité d'inspiration et la créativité de la *South East London Jazz Scene*, dont Shabaka Hutchings est l'incontournable animateur. **Thierry P. Benizeau**

Shabaka Hutchings (ts, as, cl, comp), Mandla Mlangeni (tp), Mthunzi Mvubu (as), Nduduzo Makhathini (elp), Thandi Ntuli (p), Ariel Zamonsky (b), Tumi Mogorosi (dm), Gontse Makhene (perc), Siyabonga Mthembu (voc). Johannesburg, Cape Town, 2019.



## Claudia Solal Benoît Delbecq Hopetown

1 CD RogueArt / dist. Rogueart.com

**NOUVEAUTÉ.** Après un projet en quartette avec Tomeka Reid au violoncelle et Katie Young au basson en 2015, ce premier disque en duo de la chanteuse et du pianiste est une réussite totale.

À l'image des vers qui ouvrent l'album (*Inner Otherness*), entièrement composés en anglais, la poésie de Claudia Solal couvre d'un voile onirique l'exploration toujours renouvelée d'elle-même, en étonnante symbiose avec les éléments et la nature (*Winter Garden*). Les oscillations de l'intonation du parlé au chanté décrivent autant de gradations d'une expression personnelle qui ne craint pas le sombre, dominée par le doute, la contradiction, l'exigence de liberté. Liquide ou percussif, mobile ou plus statique, semblant de chaque poème vouloir retenir la quintessence dans un simple geste sonore, le piano préparé de Benoît Delbecq dessine la géographie et souligne les climats changeants de cet imaginaire. Le duo s'émancipe de toute hiérarchie voix/accompagnement, comme il s'éloigne de toute préoccupation de style.

L'économie du silence et de l'intime que dégagent les textes et qu'amplifie la performance encourage une écoute fine et exigeante. Au centre de *Low Voltage*, la voix et le souffle s'instrumentalisent pour se muer en environnement sonore et bruitiste de la mélodie, distillée au piano par touches gracieusement désarticulées. Dans *Euphoria*, le travail sur le silence et sur l'écho souligne le questionnement crucial de Claudia Solal : « *Have I already become myself ? When will I know I'm finally myself ?* » Après "Butter In My Brain" avec Benjamin Moussay (2017), Claudia Solal confirme avec Benoît Delbecq que le duo peut la conduire au meilleur d'elle-même. **Vincent Cotro**

Claudia Solal (voc, comp), Benoît Delbecq (p, comp). Paris, PLushSpace/ Bureau de Son, mars 2018.



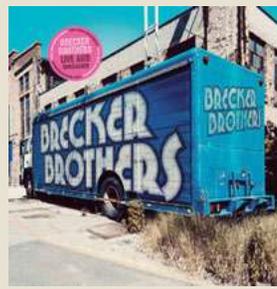
## Kandace Springs The Women Who Raised Me

1 CD Blue Note / Universal

**NOUVEAUTÉ.** Après un album funky produit par le batteur Karriem Riggins, cette chanteuse de Nashville repérée par Prince en 2016 retrouve Larry Klein et sort un disque 100% jazz, hommage enthousiasmant aux chanteuses qui ont marqué sa jeunesse.

Difficile de rester insensible à la voix chaude et puissante de Kandace Springs, surtout accompagnée par une section rythmique comprenant Steve Cardenas (guitare), Scott Colley (contrebasse), Clarence Penn (batterie) et quelques invités prestigieux, elle-même installée au piano. Les thèmes qu'elle interprète ici, elle les a découverts magnifiés par Ella Fitzgerald, Billie Holiday, Nina Simone, Carmen McRae. Plus près de nous, Diana Krall, Sade, Roberta Flack, Dusty Springfield, Bonnie Raitt qui ne sont pas toutes des voix du jazz, les ont aussi célébrés. C'est en chantant *I Can't Make You Love Me* que Kandace Springs signa avec Blue Note. Elle le reprend ainsi que *The Nearness Of You*, la version qu'en donna Norah Jones décidant de sa carrière. Cette dernière se partage les couplets de *Angel Eyes* avec elle. Avishai Cohen (le trompettiste), Christian McBride, Chris Potter, Elena Pinderhughes et David Sanborn sont aussi conviés à la fête. McBride s'offre un solo dans *Devil May Care* et David Sanborn impressionne par l'attaque de ses notes dans *I Put A Spell On You*, Kandace au piano y incorporant la mélodie de la *Sonate au clair de lune*. Produite par Larry Klein dont les arrangements élégants mettent constamment la chanteuse en valeur, cet album est une grande réussite. **Pierre de Chocqueuse**

Kandace Springs (voc, p, elp), Steve Cardenas (g), Scott Colley (b), Clarence Penn (dm) + Norah Jones (voc), Avishai Cohen (tp), David Sanborn (as), Chris Potter (ts), Elena Pinderhughes (fl), Christian McBride (b). Brooklyn Recording Studio (N.Y.) & Strange Cargo Studio, Los Angeles.



## The Brecker Brothers Live And Unreleased

1 CD ou 2 LP Leopard / Socardisc

**NOUVEAUTÉ.** Si vous aimez le jazz électrique des Brecker Brothers et que leur légendaire "Heavy Metal Be-Bop" figure dans votre panthéon personnel, ce double live inédit (et officiel) enregistré à Hambourg en 1980 doit impérativement figurer dans votre discothèque.

Dans la foulée de leur quatrième album studio, "Detente", Randy et Michael Brecker étaient donc parti en tournée européenne. Exit Terry Bozzio, place à Richie Morales (moins fou, mais plus ancré dans une salvatrice culture R&B). Aux claviers, Mark Gray enrichissait la palette sonore du groupe, tandis que Barry Finnerty et Neil Jason continuaient d'électrifier ce « *band of brothers* » (dixit Randy), ces frères pas seulement liés par le sang, mais aussi par le son. Un son unique, puissant, flamboyant, mélange savamment dosé de culture be/hard bop et de grooves à la James Brown. Le répertoire s'équilibrait entre les déjà classiques (*Sponge*, *Inside Out*, le fantastique *Some Skunk Funk*, le proto jazz-rap *East River*), les futurs classiques (*Straphangin'*) et les nouveaux morceaux extraits de "Detente" (*Tee'd Off*, *I Don't Know Either*, le groovy-drôlatique *Don't Get Funny With My Money* chanté par Randy). Ce document exceptionnel est livré dans sa splendeur brute de décoffrage, sans coups de bistouris : les (rares) pains sont là, qui font sourire, et les solistes déploient leurs trésors d'invention *sur le vif*. Sans surprise, c'est Michael Brecker qui crée l'événement. En état de grâce d'un bout à l'autre, il est, comme le rappelle son grand-frère dans les excellentes liner notes de Bill Milkowski, « *at the top of his game* ». Si inventif, inspiré, swingant et funky qu'il finit, tout simplement, par nous émouvoir. **Frédéric Goaty**

Randy Brecker (tp, voc), Michael Brecker (ts), Barry Finnerty (elg), Mark Gray (cla), Neil Jason (elb), Richie Morales (dm). Hambourg, Onkel Pö's Carnegie Hall, 2 juillet 1980.



## David S. Ware New Quartet Théâtre Garonne 2008

1 CD AUM Fidelity / Orkhêstra

**NOUVEAUTÉ.** Ce cinquième extrait des archives de l'éphémère New Quartet de l'indomptable David S. Ware nous entraîne, au printemps 2008, sur les bords de la Garonne pour (re)découvrir un lumineux concert toulousain.

Après dix-sept années de collaboration fertile, le percussif pianiste Matthew Shipp a quitté le groupe pour développer ses projets personnels. Depuis quelques mois, le singulier guitariste Joe Morris et sa Gibson Les Paul branchée directement sur l'ampli le remplace avec originalité. William Parker, l'homme contrebasse est toujours là, fidèle au poste, solide comme un roc. Il forme une efficace paire propulsive avec le batteur vétéran Warren Smith, ancien partenaire de Gil Evans, Max Roach, Sam Rivers et Richard Abrams. Bien que diminué physiquement par d'importants problèmes de santé, David S. Ware, assis sur une chaise, souffle avec une fabuleuse énergie herculéenne. Ces quatre fantastiques rejouent sur scène, tout en puissance, le matériau de l'album "Shakti" enregistré en studio quelques jours plus tôt. Cela démarre très fort avec *Crossing Samsara*, une pièce nerveuse enracinée dans le blues et le bop. Le profond discours du leader est impressionnant de fureur et de lyrisme. Suit une seconde version avec une incandescente intervention solitaire de David S. Ware, *Durga* sonne comme une fanfare alyérienne. Les brillants solos de Joe Morris regorgent de notes cristallines et tordues. Sur la belle ballade *Reflection* la musique est merveilleusement aérienne. Pour clore en beauté cet intense concert, une courte reprise pyrotechnique de *Samsara* qui grave ce thème obsédant dans notre mémoire auditive. Diabolique ! **Paul Jaillat**

David S. Ware (ts), Joe Morris (g), William Parker (b) et Warren Smith (dm). Toulouse, Théâtre Garonne, le 24 mai 2008.

# LA SÉLECTION DES AMOUREUX DU SON >>>

Chaque mois Jazz Magazine s'invite chez Cobra et vous propose ses coups de cœur.



## KLIPSCH HERESY IV

« Une hérésie ? C'est comme ça qu'on l'appellera ! » PWK.

Nous avons aimé :

**Performances exceptionnelles**  
**Fabriquée aux États-Unis**  
**Ébénisterie de haute qualité**

Lorsque Paul W. Klipsch a lancé cette enceinte en 1957, on lui affirma que c'était une hérésie. Qu'à cela ne tienne, c'est précisément comme cela qu'elle s'appellera ! Élevée au rang de légende, cette grande dame en est aujourd'hui à sa quatrième révision. Nouvel échantillon à sa quatrième révision.

se traduisent immédiatement par un grave plus profond, ainsi que par une présentation sonore plus équilibrée et plus détaillée. Véritable pièce d'artisanat, l'ébénisterie de l'Heresy IV est réalisée à Hope, dans l'Arkansas. Chaque paire est d'ailleurs fabriquée dans un bois du même timbre, avec des numéros de série consécutifs. Si vous cherchez une 3 voies à haut rendement, relativement compacte et offrant des prestations acoustiques redoutables, cette Américaine de caractère est faite pour vous.

**Prix : 1899 € (pièce)**  
GUILLAUME M.

## LINE-MAGNETIC-LM-211A

Le meilleur amplificateur à lampes de sa catégorie !

Nous avons aimé :

**Densité sonore et relief**  
**Fabrication irréprochable**  
**Puissance confortable**



Sensualité, densité sonore, relief... Cet ampli à lampes est un véritable délice pour les oreilles ! Couvert d'éloges par les audiophiles du monde entier, il peut compter sur une conception irréprochable, digne des meilleurs amplis à tubes. Les composants sont ainsi du plus haut grade, et bénéficient d'un montage en l'air comme à la grande époque. Son amplification push-pull exploitant 4 lampes EL34 délivre 2x15 Watts en mode triode, et jusqu'à 2x32 Watts en mode ultra linéaire.

On parle bien évidemment de vrais Watts, et non de valeurs fantaisistes ! Les résultats avec des enceintes à haut rendement comme les Klipsch Heresy IV sont tout bonnement épatants. Le caractère de cet intégré à lampes est des plus attachants : l'aigu est à la fois riche et doux, le médium offre des timbres crédibles et le grave jouit d'une belle amplitude. L'un de nos plus gros coups de cœur parmi les amplis à moins de 1500€ !

**Prix : 1299 €**  
GUILLAUME M.

## THORENS TD 402

Thorens relance le Direct Drive

Nous avons aimé :

**Moteur à entraînement direct**  
**Préampli phono intégré**  
**Bras de lecture en carbone**

Largement sous-estimés pour une écoute haute-fidélité, les moteurs à entraînement direct ne sont pas seulement réservés aux platines DJ. Ils ont pour avantage d'offrir une excellente stabilité de rotation au plateau pour une écoute fidèle de vos précieux disques vinyles. Thorens l'a bien compris en relançant ce type de platine plus de 30 ans après son dernier essai dans cette catégorie. Si la Thorens TD-402 DD adopte un superbe châssis MDF et un plateau en aluminium à l'instar des autres platines du fabricant suisse, elle se démarque par l'emploi d'un moteur à entraînement direct innovant et particulièrement silencieux ! On soulignera également son utilisation intuitive, caractérisée par



un démarrage/arrêt automatique et un préampli phono intégré. La qualité de ce bijou signé Thorens est remarquable lorsque l'on prête attention à son bras de lecture en carbone TP72, à la fois léger et rigide. Livrée avec une cellule Audio Technica AT VM 95E !

**Prix : 890 €**  
ARTHUR L.

## AUDIOQUEST ROCKET 33

Révélez le potentiel de votre système !

Il ne faut jamais négliger l'importance des câbles d'enceintes sous peine de brider vos enceintes hi-fi, et par la même occasion le reste de votre système. Une installation haut de gamme nécessite un câble de bonne facture pour fonctionner de manière optimale. Combinant matériaux d'exception et design raffiné, le câble AudioQuest Rocket 33 est une solution de choix pour éliminer les interférences et les distorsions. Ses conducteurs sont pour cela constitués de cuivre LGC et PSC, contribuant à une restitution équilibrée sur toute la gamme de fréquences. Ils sont également tressés selon la technique brevetée Double Star Quad Geometry. Les isolants sont quant à eux en polyéthylène et en carbone. À l'écoute, ce câble vendu à la paire améliore considérablement le rendu des hautes fréquences ! Il garantit pour finir un parfait contact et une connexion simplifiée à vos différents appareils grâce à ses fiches banane pré-montées.

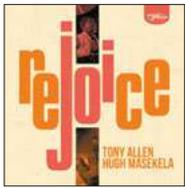
**Prix : 399 € (2 x 3 m)**

ARTHUR L.

Nous avons aimé :

**Un aigu cristallin**  
**Cuivres LGC et PSC**  
**Fiches banane pré-montées**





## Tony Allen & Hugh Masekela

### Rejoice

1 CD World Circuit / BMG

★★★★

**Nouveauté.** Cet album est le fruit d'une longue histoire. Celle d'une rencontre, au cœur des années 1970, entre deux musiciens légendaires, via l'afrobeat de Fela Kuti, dont Tony Allen est l'incorruptible batteur. Figure emblématique du jazz sud-africain, le trompettiste Hugh Masekela est fasciné par ce groove aussi énergique qu'irrésistible. Les deux musiciens envisagent alors d'enregistrer ensemble, d'élaborer « une sorte de cocktail de swing-jazz sud-africain et nigérian » comme le définira plus tard Tony Allen. Le projet naît finalement en 2010, les deux hommes se retrouvent en studio pour des sessions de libres échanges où rythmes et harmonies sont prétextes à de longues et superbes improvisations au bugle de Masekela. Mais ce n'est qu'après la disparition du trompettiste, en 2018, que Tony Allen et le producteur Nick Gold finaliseront le projet. Ils colorent la trame existante de discrets *overdubs* à base de claviers, de vibraphone et de percussions, et invitent pour quelques interventions opportunes le brillant saxophoniste britannique Steve Williamson. Les structures rythmiques tentaculaires de Tony Allen et la verve initiale de Hugh Masekela gardent néanmoins toute leur spontanéité. Inspiré, minimaliste et aérien, "Rejoice" s'apprécie avec émotion comme l'unique témoignage d'une rencontre magique. **Jean-Pierre Vidal** Tony Allen (dm, voc), Hugh Masekela (tp, bu, voc), + Tom Herbert, Mutale Chashi (b), Steve Williamson (as), Joe Armon-Jones, Elliot Galvin (elp), Lewis Wright (vb), Lekan Babalola (perc). Londres, Livingston studios, 2010.



## Marc Benham

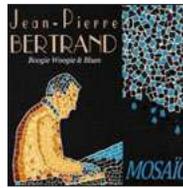
### Biotope

1 CD SteepleChase/ Sodadisc

★★★★

**Nouveauté.** L'histoire est belle. Marc Benham entre en contact avec John Hebert, et Eric McPherson, c'est-à-dire rien moins que la rythmique du grand Fred Hersch. Quelques jours plus tard, ils ont un jour de libre. Marc Benham respire un grand coup : Et si on enregistrerait ? Hmm, oui, petit frenchie, mais montre-nous d'abord tes compositions. Et voilà comment le pianiste s'est retrouvé au volant de la plus belle des Ferrari. Le résultat ? Ça roule, et même ça carbure ! La pression de la situation (enregistrer douze morceaux en un jour) rejaillit sur la musique : une énergie irrépressible innerve tous les morceaux du disque, à commencer par le vif et accrocheur *Pablo*, composé par le Marc Benham. Stimulé, poussé dans ses retranchements, il montre d'autres facettes que celles qu'on avait apprécées et distinguées dans "Fats Food" (en solo) ou dans "Gonam City" (avec Quentin Ghomari). Par exemple dans *Year Of The Monkey*, plein de sinuosités fascinantes, où il se livre à une introspection qui ne cache rien de ses doutes. Et dans un *Moonlight In Vermont*, pris à un tempo très lent, illuminé par les balais d'Eric McPherson, il se montre à la hauteur des deux Américains. Martial Solal va être content : ce jeune et fin pianiste dont il avait fait l'éloge il y a quelques années est en train de tenir ses promesses. **Jean-François Mondot**

Marc Benham (p), John Hébert (b), Eric McPherson (dm). Rueil-Malmaison, novembre 2018.



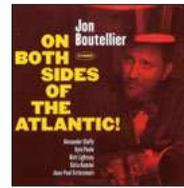
## Jean-Pierre Bertrand

### Mosaïque

1 CD Black & Blue / Sodadisc

**Nouveauté.** La tradition du boogie woogie, cette manière particulière de jouer le blues, reste vivace dans notre pays. Celui-ci compte à l'heure actuelle plusieurs pianistes spécialistes d'un genre qui connaît toujours la faveur du grand public aussi bien que des amateurs de jazz "classique". Parmi ces virtuoses, Jean-Pierre Bertrand est considéré comme l'un des meilleurs. Ses nombreux enregistrements attestent, depuis 1989, de sa technique, de son talent d'improvisateur et de son sens du swing. Ce disque en fournit un nouveau témoignage. Le titre évoquera, pour les connaisseurs chevronnés, le nom d'un label spécialisé dans la réédition des "grands ancêtres" à l'écoute desquels Jean-Pierre Bertrand a forgé son propre style. Ainsi Albert Ammons, compositeur prolifique, dont est repris *The Boogie Rocks*. Des compositions originales du leader et des standards signés George Gershwin, Les Brown, Ray Bryant, W.C. Handy (le fameux *Boogie Woogie On Saint Louis Blues*), autant d'éléments de cette mosaïque bigarrée. Elle est servie par un trio aussi soudé qu'expérimenté. Enzo Mucci (qui troque sa contrebasse pour la guitare dans *In A Little Spanish Town*) et Michel Denis se sont illustrés à maintes reprises dans des contextes plus ou moins similaires. C'est dire leur contribution à la réussite de cet album revigorant. **Jacques Aboucaya**

Jean-Pierre Bertrand (p), Enzo Mucci (b, g), Michel Denis (dm). Artdam, Longvic Studio, 19-20 septembre 2019.



## Jon Boutellier

### On Both Sides Of The Atlantic

1 CD Gaya / L'Autre Distribution

**Nouveauté.** Jon-là Boutellier semble s'être fait une règle du vers de Verlaine, « *De la musique avant toute chose* ». Et puisque nous sommes déjà en musique, mettons douceur et suavité. Voilà en deux mots (insuffisants), le style de ce saxophoniste. Et là, il ne s'agit que de sonorité, parce que si l'on voulait parler généralité, on pourrait ajouter éloquence, vocabulaire et surtout swing, ce vieux machin toujours jeune. « *Des deux côtés de l'Atlantique* » affirme le titre. L'idée n'est pas neuve : la passerelle fonctionne depuis cent ans. Ces deux côtés, on peut les entendre figurés ici par l'identité des musiciens originaires de part et d'autre du vieil océan, mais aussi par cette confluence des registres, flottant au gré de l'inspiration du moment dans une sorte d'entre-deux. La majorité des thèmes appartient au répertoire américain avec, en particulier, un *1974 Blues* saccadé à souhait et un *Blues On The Corner* qu'on attribuerait volontiers à Monk Coy Tyner – s'il existait. Pourtant, c'est *Quiet Sides*, signé du leader, qui nous paraît justement le plus (et le seul) original de l'album. **François-René Simon**

Jon Boutellier (ts), Jean-Paul Estievenart (tp), Kirk Lightsey (p), Alexander Claffy (b), Kyle Poole (dm) + Célia Kaméni (voc). Meudon, décembre 2018.



## Caravaggio

### Tempus Fugit

1 CD Eole / Distrart

★★★★

**Nouveauté.** Depuis 2004, Bruno Chevillon, Eric Echampard, Benjamin de la Fuente et Samuel Sighicelli développent une discographie à la frontière du rock, du jazz et des musiques électroniques. Amoureux de cinéma – ils signaient la bande originale de *L'Amour est un crime parfait*, réalisé par les frères Larrieu, en 2014 – ils ont puisé dans leurs films préférés l'inspiration de ce nouvel opus qu'ils décrivent comme leur plus cinématographique. Le résultat est semblable à un film sans images, sorte de thriller qui serait lui-même sa propre bande-son. La palette sonore, enrichie de samples qui ajoutent à l'immersion, va des textures électroniques minimalistes jusqu'au hard-rock, au service d'une dramaturgie travaillée de mains de maîtres par quatre musiciens parfaitement complémentaires. Car si "Tempus Fugit" frappe par sa puissance évocatrice, il met aussi en valeur les grandes qualités instrumentales de ce quartette soudé par les années d'expériences, auquel se greffe avec beaucoup de réussite le guitariste Serge Teyssot-Gay. Un disque-film de référence pour ceux qui aiment les expériences sonores. **Yazid Kouloughli** Benjamin de la Fuente (vln, perc, elec), Samuel Sighicelli (org, cla, elec), Bruno Chevillon (elb, b, elec), Eric Echampard (dm, perc, elec) + Serge Teyssot-Gay (elg). Studio Besco, juin 2019.

## Gros plan Corbett vs. Dempsey

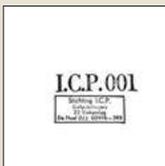
Cinq nouvelles références dont quatre nouveautés pour ce label américain à la ligne éditoriale conséquente et aux étuis pimpants. Deux impliquent Mats Gustafsson, deux autres Joe McPhee, et le dernier ressuscite les premiers pas de l'improvisation libre.

Wendy Gondeln (vln, elec) et Mats Gustafsson (saxes, p, elec) signent avec **"The Shithole Country & Boogie Band"** un disque hors-normes résultant de plusieurs sessions réalisées en 2016-2017. Cette sculpture sonore à huit mains,



du funky *Crowdfunding* en passant par un *Jazz abstrakt 1.3* évoque l'ambiance vénéneuse et feutrée des œuvres de David Lynch. Guère sérieux, mais on s'amuse bien. Mats Gustafsson (fl, bs, elec) rejoint David Grubbs (g) et Rob Mazurek (tp, fl, elc, perc, voc) pour **"The Underflow"** enregistré à Athènes en

mai 2019. L'électronique domine cet album aux tableaux alternativement lumineux et brouillés, réflexifs et exaltés, qui doivent autant à la musique concrète qu'au free jazz (écoles Sun Ra et George Lewis), jusque dans la répartition inhabituelle des sources sonores dans l'espace.



La palme du *line-up* le plus inattendu revient à **"Largest Afternoon"** [★★★★] (Chicago, février 2019) d'Arto Lindsay (g), Ken Vandermark (ts, bs, cl), Joe McPhee (as, ts, tp) et Phil Sudderberg (dm). Neuf de ces quinze improvisations engagent la guitare hérissée du guitariste brésilien dont les racines punk-rock remontent à

la surface. Truffé de vifs échanges, cet album ravigote l'ouïe et pique l'intellection. Le mois précédent, Joe McPhee entrait en studio avec Fred Lonberg-Holm (cello, elec), pour **"No Time Left For Sadness"**, premier face à face pour les deux artistes déjà partenaires aux côtés Michael Zerang. La musique est acerbe, le violoncelle mis à rude épreuve par un jeu d'archet cherchant constamment le point de rupture, tandis que Joe McPhee tente d'apaiser l'humeur atrabilaire de son comparse, ou explore les aigus à la manière d'un Ivo Perelman. La beauté peut prendre bien des formes, et se trouve au cœur de ce dialogue sans concession, à réserver aux plus téméraires.

Seule réédition du lot, **"New Acoustic Swing Duo" (I.C.P. 001)** [★★★★] de Han Bennink (dm, perc) et Willem Breuker (ss, as, ts, cl, bcl) dont la sonorité abrasive n'a rien à envier à celle de Peter Brötzmann, est historique : c'est la première manifestation du label et collectif hollandais ICP (Instant Composers Pool, aux racines de l'euro-impro) fixée en 1967 et doublée d'un live inédit à Essen en Allemagne en juin 1968. Urgentes et ludiques, ces six improvisations, du titre d'ouverture dédié à John Tchicai à l'épique *Gamut*, avec Bennink aux tablas, voient le duo recourir à une multiplicité d'instruments, mais opter pour un équipement limité pour le live. On ne peut qu'imaginer l'étonnement du public face à cette radicalité, à une époque où ni "Machine Gun" de Brötzmann (1968) ni le duo John Coltrane-Rashied Ali "Interstellar Space" (enregistré en 1967 mais publié en 1974) n'avaient encore frappé les esprits. **David Cristol**

Distribution Orkhêstra.

## RAPHAËL IMBERT JOHAN FARJOT & GUESTS

Les 1001 Nuits du Jazz  
Live au Bal Blomet

NOUVEL ALBUM  
DÉJÀ DISPONIBLE



Le Jazz raconté par  
le saxophoniste Raphaël Imbert  
et le pianiste Johan Farjot

Dix titres enregistrés live au Bal Blomet lors d'une série de concerts mémorables. Entourés à chaque séance d'invités prestigieux : Anne Pacey, Daniel Humair, Hugh Coltman... Raphaël et Johan nous racontent une autre histoire du jazz, une musique qui n'arrête pas de se réinventer.

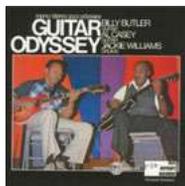


Photo : Jean-Baptiste Millot - Artwork : RBKRecords

« Live au Bal Blomet » bruisse (...)  
d'un authentique esprit live, de la vraie vie du jazz »  
JAZZ MAGAZINE

« Un conte qui s'adresse à tous pour mieux apprécier  
les mystères d'une musique multiple et créolisée. »  
FRANCE MUSIQUE





## Al Casey Billy Butler Jackie Williams **Guitar Odyssey**

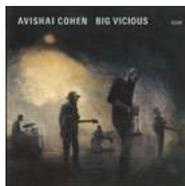
1 CD Frémeaux & Associés / Socradisc

☆☆☆☆

**Réédition.** La réunion, en 1974, sous l'égide d'Hugues et Louis Panassié pour le film *L'Aventure du Jazz*, de deux grands guitaristes accompagnés par le batteur Jackie Williams prend d'emblée un caractère d'évidence, Naturel, décontraction, limpidité, inspiration et émulation, connivence, tout semble aller de soi pour faire de cette session une réussite. La rencontre tenait pourtant de la gageure : différence d'âge, influences et parcours contrastés, tout aurait pu séparer les partenaires qui, au demeurant, n'avaient jamais enregistré ensemble. Al Casey (1915-2005) a bâti sa carrière et sa réputation sur des collaborations avec Fats Waller, Louis Armstrong, Billie Holiday, Coleman Hawkins et autres étoiles de première grandeur. Pour sa part, Billy Butler (1924-1991) s'est fait connaître auprès de vedettes de la soul et du rhythm'n'blues, de Bill Doggett dont il fut un *sideman* assidu, mais aussi aux côtés de Dizzy Gillespie, Sonny Stitt ou Dinah Washington. Quant au benjamin du groupe, Jackie Williams, il a collaboré aussi bien avec Junior Mance qu'avec Dan Barrett ou Howard Alden. Ce qui réunit les protagonistes, ce sont les fondamentaux, en particulier le blues et le swing. *Al & Billy Blues* en offre la parfaite illustration, de même que les standards constituant l'essentiel du corpus.

Jacques Aboucaya

Al Casey (g), Billy Butler (g), Jackie Williams (dm). New York, 11 et 12 juillet 1974.



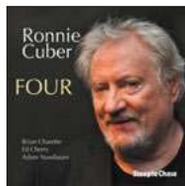
## Avishai Cohen **Big Vicious**

1 CD ECM / Universal

☆☆☆☆

**Nouveauté.** Avouons-le, en découvrant les premières vidéos de Big Vicious, on n'avait pas été plus enthousiasmé que ça à la perspective de ce nouveau projet "rock" du trompettiste Avishai Cohen, l'associant à deux guitaristes électriques (l'un doublant à la basse) et deux batteurs pour un résultat qu'on craignait par trop rentre-dedans. Autant de réserves aussitôt balayées par ce premier album du groupe pour ECM. Car si certains titres se nourrissent en effet d'une énergie brute venue du punk, de la new wave ou de l'électro, on est surtout frappé par la richesse des nuances, le sens de la dramaturgie et l'amour du détail dont témoigne une production exemplaire (merci Manfred Eicher !), faisant son miel du mariage de sonorités acoustiques, électriques et électroniques. Dans cette musique se développant de manière organique à partir de compositions souvent collectives, la trompette officie à la manière d'un chanteur, les autres membres du groupe s'attachant avant tout à créer un contexte, une atmosphère propice à son expression. Et au lieu de la déflagration annoncée, c'est finalement plutôt l'esprit d'un spleen délicatement mélancolique qui domine cet opus, à l'instar de la reprise de la célèbre *Sonate Au clair de lune* de Beethoven, exercice périlleux dont le quintette se tire avec les honneurs. **Pascal Rozat**

Avishai Cohen (tp, elec), Uzi Ramirez (g), Jonatan Albalak (elb, g), Aviv Cohen (dm), Ziv Ravitz (dm, elec). Studios La Buissonne, Pernes-les-Fontaines, septembre 2019.



## Ronnie Cuber **Four**

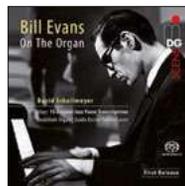
1 CD SteepleChase / Socradisc

**Nouveauté.**

Le baryton n'est certes pas le saxophone le plus "médiatique" mais il a son histoire dans le jazz, et ses hérauts : Serge Chaloff, Gerry Mulligan, Pepper Adams, et à n'en pas douter Ronnie Cuber, qui depuis soixante ans, quoiqu'un peu dans l'ombre de ses illustres modèles, porte haut les couleurs du baryton sur tous les fronts. Jazz, latino, soul ou rock : George Benson, Eddie Palmieri, le Mingus Big Band, Lee Konitz, Aretha Franklin, Billy Joel, Steely Dan ou encore Frank Zappa. À 77 ans, il retrouve avec une évidente délectation la configuration instrumentale qui lança définitivement sa carrière au sein du premier quartette de George Benson. Si "Four" ne brille pas par l'originalité de son répertoire uniquement composé de standards, ni par leur forme, tenant plus de la jam session, c'est la musicalité des soli qui séduit et confère à cette date toute sa saveur. Ronnie Cuber y rivalise de virtuosité et d'inventivité, avec un souffle et un son à rendre envieux nombre de ses contemporains. Mention spéciale pour Ed Cherry dont le phrasé n'est qu'élégance et légèreté. Résolument ancré (un peu trop ?) dans la tradition, "Four" n'en comblera pas moins les aficionados du baryton.

Pierrick Favennec

Ronnie Cuber (bars), Ed Cherry (g), Brian Charette (org), Adam Nussbaum (dm). Copenhague, février 2018.



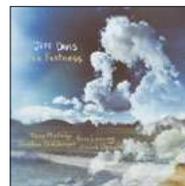
## David Schollmeyer **Bill Evans On The Organ**

1 CD MDG Scene / Socradisc

**Nouveauté.**

Comment ?! Une bande inédite de Bill Evans jouant de l'orgue d'église ?! C'est ce qu'on pense d'emblée, en découvrant la pochette où la photo et le nom du pianiste sautent aux yeux. Que nenni : "Bill Evans On The Organ" n'est que le titre d'un album de David Schollmeyer, qui a eu l'idée un rien baroque de rejouer ainsi des originaux du génial pianiste (*Waltz For Debby, Peace Piece, Very Early...*) ou des standards immortalisés par lui (*On Green Dolphin Street, You Must Believe In Spring, My Foolish Heart...*). Résultat ? Soixante-dix minutes d'ennui profond. Manque total, de swing. (Mais ça, on pouvait le craindre, et l'on était prêt à en faire son deuil d'emblée pour espérer *autre chose*, un peu de grandeur, de folie, d'invention...) Manque de respect, aussi, aux compositeurs de ces perles rares des *song books* jazz : leur nom n'apparaît nulle part dans le livret, dont les 28 pages sont pourtant tartinées de liner notes indigestes. Jouer avec autant de lourdeur que de prétention ce répertoire jadis *incarné* par un maître de l'harmonie doublé d'un amoureux de la belle mélodie confine presque au ridicule. (*B Minor Waltz* ou l'intro de *My Foolish Heart* sonnent comme une mauvaise plaisanterie.) Ça ne se fait pas de balancer des tomates dans une église, mais pourtant... **Frédéric Goaty**

David Schollmeyer (orgue beckerath). Bremerhaven, 23-25 septembre 2019.



## Jeff Davis **The Fastness**

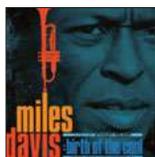
1 CD Fresh Sound New Talent / Distrijazz

**Nouveauté.**

Natif de Greeley dans le Colorado, le batteur Jeff Davis, qui a été l'élève du pianiste Art Lande et du cornettiste Ron Miles, a établi son camp de base à New York il y a près de vingt ans. C'est dans ce creuset musical qu'il a noué de solides amitiés jazzistiques. "The Fastness" est son troisième album publié sur le label catalan indépendant New Talent. Pour ce projet électroacoustique, il a réuni quatre véritables potes, jamais à court d'idées, pour enregistrer un matériau original inspiré par le classique de la littérature d'anticipation *La main gauche de la nuit*, publié en 1969 par l'écrivaine américaine Ursula K. Le Guin (lecture recommandée), le bouillonnant Tony Williams Lifetime, le groupe de rock alternatif anglais Radiohead et le pianiste contemporain Morton Feldman. Propulsé par l'énergie générée par le leader et soutenu par la structurante contrebasse chantante du Norvégien Eivind Opsvik, le claviériste Russ Lossing colore généreusement l'espace. Les solos de guitare de Jonathan Goldberger sont brûlants et comme d'habitude Tony Malaby est sinueux au soprano et robuste au ténor. Bel exemple de la vitalité du jazz actuel de la Grosse Pomme. **Paul Jaillet**

Jeff Davis (dm, vib), Tony Malaby (ts, ss), Jonathan Goldberger (g), Russ Lossing (p, cla, org), Eivind Opsvik (b). Brooklyn, Systems Two Records Studios, 31 mai 2019.

# NOUS AVONS AUSSI ÉCOUTÉ



**Miles Davis**  
**Music From And Inspired by Miles Davis : Birth Of The Cool**

1 CD ou 1 LP Columbia

Legacy / Sony Music

**Compilation/inédit.** Miles Davis a enregistré il y a peu avec Marcus Miller, Vince Wilburn, Jr., John Scofield et Lenny White un morceau intitulé *Hail To The Real Chief*. Fake news ? Non, séance *post mortem* du Prince (revenu) des Ténèbres. Drôle d'idée ? Oui. Résultat ? Plutôt digne, presque funky, qui aurait sans doute bien sonné *live* en 1986. Mais nous sommes en 2020. Ceci posé, rien que pour cet étrange inédit, les milesophiles et autres milesolâtres ajouteront cette énième compile/BO (celle du documentaire publié par la bonne maison Eagle Vision) de leur héros à leur collection. #miles4ever, comme on dit sur les réseaux sociaux. **Frédéric Goaty**



**Alabaster DePlume**  
**To Cy & Lee : Instrumentals Vol. 1**

1 CD International

Anthem Total

Refreshment Centre /

Lost Map

**RÉVÉLATION !**

**Nouveauté.** International Anthem, le label dont on parle en ville et qui monte, qui monte, a le mérite de donner leur chance à des artistes hors norme (Angel Bat Dawid, Jeff Parker...). « *Quand on arrive à traduire des sentiments par la musique, c'est une libération* », dit Alabaster DePlume, dont le patronyme est aussi singulier que sa musique, sorte de jazz fragile, hésitant, intimiste, comme hanté par un spleen contagieux, sombre et lumineux à la fois, que souligne son jeu de saxophone jamais démonstratif, toujours en quête d'émotion. "To Cy & Lee : Instrumentals Vol. 1" traduit donc bien des sentiments, et on se demande déjà à quoi pourra bien ressembler le second volume. A suivre.

**Noady Arnoux**



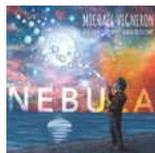
**Max Hartock Quartet**  
**West Indies**

1 CD La Nouvelle Musique

Promised Land / Socadisc

**RÉVÉLATION !**

**Nouveauté.** Premier album pour ce déjà fort expérimenté batteur parisien d'origine martiniquaise qui mène de main – et de baguettes... – de maître un quartette au sein duquel le saxophoniste Virgile Lefèvre tire son épingle du jeu sans tirer la couverture à lui. "West Indies" est un recueil de jazz moderne subtilement teinté d'influences caraïbes, et dont la qualité principale, outre un joli son d'ensemble, réside dans le soin apporté au *songwriting*, ce mot anglais que l'on emploie ici volontairement pour signifier les qualités chantantes des compositions, toutes de la plume de Max Hartock. Recommandé. **Julien Ferté**



**Michaël Vigneron**  
**Nebula**

1 CD Hostel Records /

Wiseband

**RÉVÉLATION !**

**Nouveauté.** Pour son premier album, le pianiste Michaël Vigneron décline sur neuf morceaux aux titres célestes une invitation au voyage à l'image de sa pochette colorée et onirique. Et si le thème de la berceuse et du retour à l'enfance est au cœur de "Nebula", le trio sait aussi conjurer des étoiles une chaleureuse énergie que Benjamin Clément (basse) et Simon Prudhomme (batterie) canalisent toujours avec justesse et sobriété. Une belle surprise. **Yazid Kouloughli**

# 21<sup>e</sup> FESTIVAL JAZZ DANS LE BOCAGE

15 > 23  
 mai  
 2020

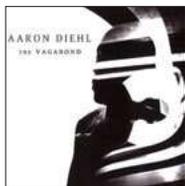
Allier-Auvergne-Rhône-Alpes

TRONGET  
 et environs



infos réservations : +33 7 52 02 88 14  
[www.jazzdansleboitage.com](http://www.jazzdansleboitage.com)

- The Very Big Toubifri Orchestra*  
 Jacky Molard "Mycelium" *Khalil Chahine*  
 Hugh Coltman *Anticyclone Trio*  
 Anissa Altmayer *Hadouk Quartet*  
 Papanosh & *André Minvielle*  
 Old School Funky Family  
 Haqibat Duo *J. Marie Ecay*  
 Théo Ceccaldi Trio "Django"  
 Moop *Nefertiti Quartet*  
 Amit Friedman *Ajoyo*  
 NoSax NoClar



## Aaron Diehl The Vagabond

1 CD Mack Avenue / Pias

**Nouveauté.** Accompagnateur, avec son trio, de Cécile McLorin-Salvant entre 2014 et 2018, Aaron Diehl publie son cinquième album, qui fait suite à "Space, Time, Continuum". Gregory Hutchinson remplace le batteur Lawrence Leathers, disparu en juin dernier. Le raffinement et la magnifique précision technique du jeu de Diehl, virtuose actif également dans l'univers classique, rappellent qu'il a travaillé avec Kenny Barron et Fred Hersch. L'ancien protégé et membre du septette de Wynton Marsalis est animé,

comme on peut s'y attendre, par un respect de la tradition qui peine encore à laisser s'épanouir entièrement une personnalité pourtant indiscutable. L'entrée en demi-teinte, aux effluves parfois ravéliennes, évoque une maîtrise du toucher, du silence et de la polyphonie qui combinent celles de John Lewis et de Fred Hersch (*Polaris, Lamia*). *Magnanimous Disguise* étonne et désoriente, par sa matière ductile et les incessants changements de direction pris par un trio entièrement soudé. La pièce éponyme, bref bijou de lyrisme contenu, partage dès l'entrée sa mélodie et son beau parcours harmonique avec le contrechant improvisé par Paul Sikivie. Mais le registre de la nostalgie s'englué hélas dans la lenteur extrême de *Treasure's Past*. De la dernière partie de l'album, on retient plutôt l'énergie roborative puisée

chez Sergueï Prokofiev (*March From Ten Pieces For Piano*) et le sensible hommage à Philip Glass (*Piano Etude n°16*) que ceux rendus trop classiquement à Roland Hanna et John Lewis.

**Vincent Coto**

Aaron Diehl (p), Paul Sikivie (b), Gregory Hutchinson (d).  
New York, Sear Sound Studios, 4-6 février 2019.



## Thomas Dutronc Frenchy

1 CD Blue Note / Universal

★★★★

**Nouveauté.** "Frenchy", c'est d'abord une très bonne idée, celle de reprendre des standards *made in France* connus et appréciés

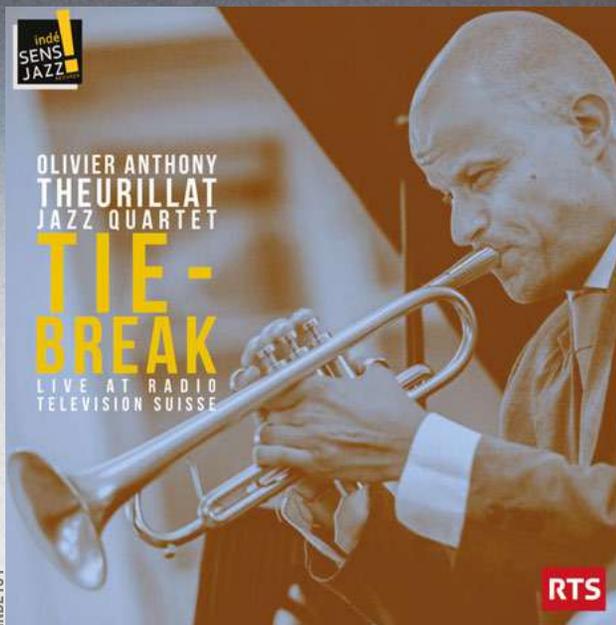
dans le monde entier, des plus vénérables (*La Mer, Petite fleur, Les Feuilles mortes...*) aux plus récents (*Get Lucky* de Daft Punk). Pour l'occasion, notre (déjà) ex-rédacteur en chef invité s'est entouré d'un quartette de pointures habituées à accompagner avec le même talent les meilleurs solistes et vocalistes de la planète jazz (ou soul, ou pop...). A ses côtés, le toujours remarquable Rocky Gresset ajoute l'indispensable touche swing manouche, tandis qu'Eric Legnini déroule son phrasé sensuel et son *timing* sans faille (écoutez leurs entrecats dans *Plus je t'embrasse*, chanson qui fait chaud au cœur en ces temps où les bisous sont prohibés, saleté de virus). Thomas Dutronc lui-même est un modèle de retenue, et jamais, sans doute, son phrasé et son timbre hérités de Jacques D. et sa douceur héritée de Françoise H. n'ont

aussi bien été mis en valeur sur disque. Flirter léger avec chanson-jazz sans tomber dans l'ornière du crouneur djaze en charentaises n'est pas si facile, et "Frenchy", enregistré par l'un des meilleurs ingénieurs du son du monde (Jay Newland), est une grande réussite, auréolée par la présence de *guest stars* de renom. Nos préférées ? Diana Krall et Iggy Pop dans *C'est si bon*, la guitare de Billy Gibbons de ZZ Top dans *La vie en rose* et la délicieuse Stacey Kent dans *Un homme et une femme*. **Noadya Arnoux**

Thomas Dutronc (voc, elg), Rocky Gresset (elg), Eric Legnini (p, elp), Thomas Bramerie (b), Denis Benarrosh (dm) + Stéphane Belmondo (tp), Michel Portal (bandonéon), Jérôme Ciosi (acc), Marc Berthoummieux (acc), Billy Gibbons (voc, elg), Iggy Pop, Diana Krall, Youn Sun Nah, Stacey Kent, Haley Reinhardt, Jeff Goldblum (voc).

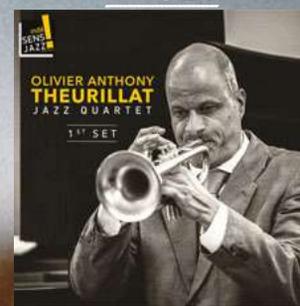


## OLIVIER ANTHONY THEURILLAT JAZZ QUARTET NOUVEL ALBUM



ÉGALEMENT DISPONIBLE

1<sup>ST</sup> SET



WWW.INDESENS.FR



## The Don Elliott & Bob Corwin Quartet

### The Don Elliott & Bob Corwin Quartet

1 CD Fresh Sound Records / Socradisc

★★★★

**Nouveauté.** Jordi Pujol, le fondateur de Fresh Sound, a le flair pour nous faire redécouvrir des musiciens oubliés. C'est encore le cas avec ce CD qui regroupe "The Bob Corwin Quartet Featuring The Trumpet Of Don Elliott" (Riverside) et "Don Elliott At The Modern Jazz Room" (ABC Paramount), deux albums de 1956 enregistrés par un quartette qui fut considéré à l'époque comme la réponse de la Côte Est à celui de Chet Baker et Russ Freeman. Si Bob Corwin est un pianiste qui ne manquait pas de qualités, c'est Don Elliott qui était le plus original à maints égards. Il fut un pionnier du *re-recording* (il eut même son propre studio à New York) et du *human beat box*, technique reprise plus près de nous par les MC hip-hop. Il était aussi multi-instrumentiste, jouait de la trompette, du mellophone (sorte de cor d'harmonie), mais aussi du vibraphone et des percussions. Miles Davis, Bill Evans ou Paul Desmond ne s'y trompèrent pas en l'invitant à certaines de leurs sessions. On retrouve son style original à la trompette dont il adoucissait souvent le son en lui mettant une embouchure de mellophone, ce qui lui permettait d'allier dans son jeu la délicatesse à la fougue. Ainsi, cet orchestre sonne merveilleusement *west coast* sans en être vraiment.

**Philippe Vincent**

Don Elliott (tp, vb, voc), Bob Corwin (p), Ernie Furtado (b), Jim Campbell (dm). New York, juin 1956 et Chicago, juillet 1956.



## Eran Har Even World Citizen

1 CD Challenge Records / Distrart

### RÉVÉLATION !

**Nouveauté.** John Abercrombie, Pat Metheny, John Scofield, Mike Stern, Bill Frisell : le rayonnement influentiel de cette quinte majeure de la guitare jazz est toujours aussi fort. On peut y ajouter les noms de Marc Ducret, Kurt Rosenwinkel, Ben Monder, Oz Noy, Wolfgang Muthspiel ou Julian Lage (liste non exhaustive), mais force est de constater que pour diverses raisons, leur nom n'occupe pas (encore) une place aussi décisive dans la psyché collective (ce qui évidemment n'enlève rien à leurs talents respectifs). Eran Har Even est un guitariste israélien très actif sur la scène jazz néerlandaise. Son nom sera-t-il un jour cité parmi les stylistes importants des années 2020 ? On lui souhaite, car outre ses qualités de soliste fluide et inspiré, passant avec élégance à travers les mailles tissées par les cinq *guitar heroes* cités plus haut – tout juste nous semblerait-il avoir entraperçu l'ombre bienveillante d'Abercrombie et, dans ces entrelacs guitare/piano, celle de l'inséparable duo Metheny/Mays –, il prouve avec ce premier album sous son nom sa volonté de dessiner les contours de sa propre esthétique, de cultiver un vrai son de groupe, où l'électronique a sa place, active, où les voix samplées font sens (celles de Severn Cullis-Suzuki et Neil deGrasse Tyson).

**Julien Ferté**  
Eran Har Even (elg), Xavi Torres (p), Haggai Cohen Milo (b), Ivars Arutyunyan (dm) + Anton Jakimenko (cl, bcl), Soledad Brondino (basson), Milo Maestri (cor). Wedgeview Studios, février 2019.

**miles davis** (sundance) **birth of the cool**  
A FILM BY STANLEY NELSON

**SA BIOGRAPHIE OFFICIELLE PRÉSENTÉE AUX FESTIVALS DE SUNDANCE ET DEAUVILLE**

**DISPONIBLE DÈS LE 10 AVRIL 2020 EN BLU-RAY, DVD & DIGITAL**

Également en version limitée digibook avec livret 16 pages et un DVD BONUS de 7 titres filmés au festival de Montreux

eagle vision UNIVERSAL MUSIC GROUP



## Frédéric Favarel Trio

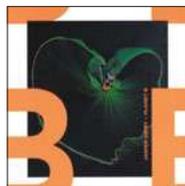
### Fred & (New) Friends

1 CD We See Music Records / Socardisc

★★★★

**Nouveauté.** Après "Jazz Pop", un album électrique résolument tourné vers le rock et la pop, Frédéric Favarel a décidé de revenir à une formule plus acoustique afin d'explorer à sa façon la dimension orchestrale des trios de piano jazz et, plus particulièrement, l'héritage de Bill Evans, maître incontesté en la matière. Entouré de deux compagnons au diapason à la rythmique et d'une pianiste invitée sur quelques titres, le guitariste alterne standards et compositions originales pour proposer une vision personnelle qui marie à merveille tradition et modernité. Sophistiqué, mais toujours sensible, le jeu limpide du guitariste séduit par sa fluidité et sa vivacité, conservant toujours une grande clarté, même dans ses traits rapides. Surtout, on apprécie sa science harmonique très développée, d'autant qu'elle est servie par des complices en écoute permanente. Sous une forme en apparence classique, Frédéric Favarel réussit en outre à injecter de délicates saveurs modernes qui donnent à l'ensemble une touche tout à fait actuelle, sans aucune dérive "savante" ou "intellectuelle", même dans les passages épurés. Un disque qui révèle toute sa beauté au fil des écoutes, mais aussi une belle prouesse qui prouve que l'on peut conjuguer passé et présent tout en regardant l'avenir. **Félix Marciano**

Frédéric Favarel (elg), Nicolas Moreaux (b), Gautier Garrigue (dm) + Carine Bonnefoy (p). Studio Libretto, 21-23 février 2019.



## Jasper Høiby Trio

1 CD Edition Records / UVM

★★★★

**Nouveauté.** En marge de son trio Phronesis, le contrebassiste danois Jasper Høiby propose avec "Planet B" un premier album solo, manifeste d'une œuvre qu'il souhaite développer sur les cinq années à venir. En compagnie de l'intrépide saxophoniste Josh Arcoleo et du talentueux batteur français Marc Michel, il ambitionne de réveiller les consciences sur le devenir de l'humanité, sous l'angle de l'inéluctable déliquescence de notre planète. Le trio tente de traduire et de réimaginer en musique des thématiques aussi essentielles que le changement climatique, l'écologie ou encore l'intelligence artificielle. Pour renforcer l'impact de cette démarche, Høiby injecte dans sa musique des extraits de discours, d'entrevues de penseurs et de philosophes qui s'intègrent avec fluidité aux méandres harmoniques du trio. Pour autant, "Planet B" n'est pas seulement la bande-son de ces narrations. Bien au contraire, les brillants échanges et improvisations instrumentales de ces trois musiciens en interaction permanente offrent une matière sonore lyrique à la tonalité mélancolique, porteuse d'une intense beauté illustrant la nature brute et fondamentale des sujets abordés. Profondément onirique, ce jazz libre et crépusculaire, souvent éthéré et parfois impétueux nous interpelle. Sa beauté sans fard, comme l'originalité du concept est une invitation intimiste à la réflexion collective. **Jean-Pierre Vidal**

Jasper Høiby (b, elec), Josh Arcoleo (ts, as), Marc Michel (dm). Copenhague, Tornado Studios, 2019.



## Ludivine Issambourg

1 CD Heavenly Sweetness / L'Autre Distribution

★★★★

**Nouveauté.** Remarquée à juste titre pour son groupe-projet Antiloops, Ludivine Issambourg a décidé, pour son troisième album, de rendre hommage à l'un de ses maîtres, l'immense Hubert Laws – d'où le titre en clin d'œil. La jeune et talentueuse flûtiste a ainsi abandonné – temporairement ? – l'*electro* déchaînée qui a fait sa réputation pour un jazz-funk soyeux dans la grande tradition des années 1970, avec un son inspiré par les fameuses productions CTI. Pour l'occasion, elle a remanié son équipe en s'entourant à la fois de solides vétérans (Éric Legnini, impérial au Fender Rhodes comme à la direction musicale, et Stéphane Huchard, d'une assise royale) et de représentants de la nouvelle garde (Laurent Coulondre, formidable à l'orgue et au clavier, et Julien Herné, félin à la basse électrique). Le résultat est à la hauteur des ambitions de Ludivine Issambourg, avec des pièces ciselées sur une rythmique de velours, des thèmes mélodieux et des chorus inspirés. Un ensemble posé et soigné, presque sage quand on le compare aux envolées sauvages et au jeu *out* d'Antiloops. Mais avec son *groove* omniprésent, ses arrangements sophistiqués et son côté sucré, "Outlaws" dégage une indéniable sensation de bien-être. Le disque de la maturité ?

**Félix Marciano**

Ludivine Issambourg (fl), Éric Legnini (dir, elp), Laurent Coulondre (org, cla), Julien Herné (elb), Stéphane Huchard (dm) + Christophe Chassol (elp). Studio Onetwopassit, avril 2019.



## Jazz Libre du Québec

### Anthologie 1971 / 1974

4 CD Tour de Bras / Souffle Continu / Metamkine

**Nouveauté.** Au début des années 1970, le changement de formes parcourait la planète rebelle. C'était le temps des radicalités et, au Québec, celui du jazz étroitement mêlé à l'action politique. Fondé en 1967 par quatre musiciens désireux de révolution, le Jazz Libre du Québec ne jouait pas dans des clubs mais partout où l'on pouvait agir avec des spectateurs dès lors qu'on les munissait d'instruments, dans des campings ou des auberges de jeunesse. Le désordre savant des jazzlibristes fut repéré par Robert Charlebois. L'admirateur de Frank Zappa en avait fait ses Mères de l'Invention pour enregistrer "Lindberg" avec Louise Forestier. Leur musique suivait des chemins tellement sinueux, cherchant l'opportunité d'une révolte créatrice, qu'elle n'était pas miscible dans le free jazz afro-américain. Cent neuf rubans audio ont récemment été publiés, accompagnés d'un copieux livret qui s'ouvre sur les mots de Patrick Straram, authentique situationniste et amoureux de jazz, quand celui-ci décrit une « *pyrotechnie instrumentale* ». Une dizaine de forum-concerts sont rendus aux oreilles curieuses de jazz musicopolitique et d'un passé que l'on voudrait présent. « *Avant d'être musicien, je suis révolutionnaire. Au lieu d'avoir une mitraille, j'ai une trompette* ». Ces mots du musicien d'Yves Charbonneau, il y a jolie lurette qu'on ne les entend plus. **Guy Darol**

Personnels détaillés dans le livret. Québec libre, 10 mars 1971 - 9 février 1974.



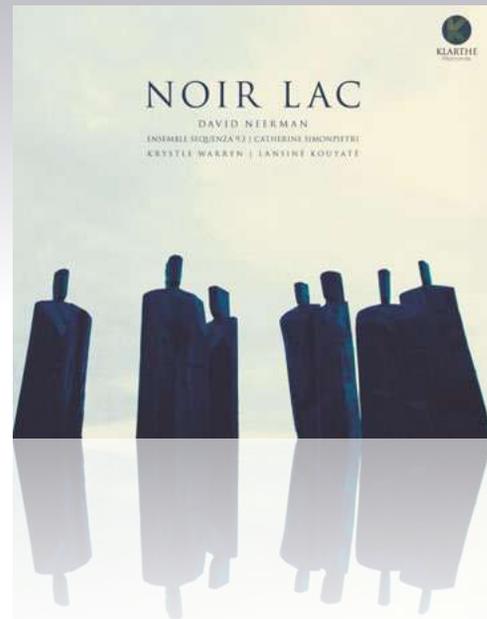
## Lee Konitz Nonet

### Old Songs New

1 CD Sunnyside Records / Socardisc

**Nouveauté.** C'est le Konitz de la fin. D'une fin qui n'en finit pas. Où les moyens s'amenuisent mais où l'esprit reste vif. Où la vivacité du bop tristanien s'est progressivement diluée dans l'intensité d'une pensée mélodique qui prend son temps. Peut-être s'y montre-t-il plus ferme, en termes de timbre et de phrasé, que dans ses récents duos avec Dan Tepfer où il se livrait à une sorte de mise à nu, comme le Voltaire sculpté par Jean-Baptiste Pigalle. Ohad Talmor, avec qui il collabore depuis vingt-cinq ans, le rhabille de lignes inspirées de l'art konitzien orchestrées pour ensemble de chambre. L'altiste s'y pose comme bon lui semble, exposant sur l'arrangement puis intervenant ici et là sur la trame continue des développements. Le recours à des standards rares voire absents de son œuvre enregistrée magnifique ce tramage de l'inouï et du déjà entendu qui fait la grandeur de ce célèbre "interprète" des standards. Si le pari orchestral inspire le "concertiste", le langage d'Ohad Talmor, aux langueurs parfois dignes du *Moondreams* de Gil Evans, peut agacer, avec une rythmique dont la tâche de faire swinguer ces orchestrations semble vécue comme une vaine servitude. **Franck Bergerot**

Lee Konitz (as), Ohad Talmor (arr, dir, ts), Caroline Davis (fl, afl), Christof Knoche (cl), Denis Lee (bcl), Judith Insell (alto vln), Mariel Roberts, Dimos Goudaroulis (cello), Christopher Tordini (b), George Schuller (dm). Brooklyn, Big Orange Sheep Studio, 21 et 22 octobre 2017.



9 / 25 JUILLET



20  
20  
ANS

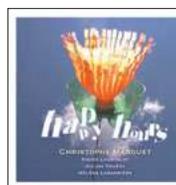
MARSEILLE JAZZ  
DES CINQ CONTINENTS

www.marseillejazz.com

Grafel Imquandil - Laurent Piquart / Licence n° 210264977 / Licence n° 3146696



NOUVEAUTÉS & RÉÉDITIONS >>>



**Christophe Marguet**  
**Happy Hours**

1 CD Mélodie en sous-sol / L'Autre Distribution

★★★★

**Nouveauté.** Tous les musiciens et les amateurs le savent : Christophe Marguet est l'un des batteurs les plus fins que l'on puisse entendre sur la scène jazz. On le connaît moins comme compositeur. Faisons le pari qu'avec cet album plus personne ne pourra ignorer cette facette de son talent. "Happy Hours" se présente comme un hommage à tout ce qui inspire la joie et la beauté. L'enfance, la peinture, la photographie, et bien sûr la musique avec trois hommages (Paul Motian, Don Cherry, Eddy Louiss) qui sont les sommets du disque, avec la composition qui lui donne son titre, *Happy Hours*. Les compositions de Christophe Marguet révèlent une identité sonore marquée : lisibilité mélodique, vivacité, allégresse. Elles sont servies par une rythmique en état de grâce associant à Christophe Marguet la contrebassiste Hélène Labarrière (admirable notamment dans *L'enfant éveillé*) et le pianiste Julien Touéry. Tous trois créent un tapis roulant enchanté qui propulse Yoann Loustalot vers les étoiles. Le trompettiste-bugliste, qui semble gagner en profondeur et en densité à chaque album, se fait entendre dans un registre plus incisif que d'habitude. Julien Touéry, son complice de "Slow", son disque précédent, révèle au piano des vagues d'un lyrisme irrésistible en particulier sur *Mémoire vive*. "Happy Hours", décidément, le titre ne ment pas. **Jean-François Mondot** Christophe Marguet (dm), Hélène Labarrière (b), Julien Touéry (p), Yoann Loustalot (tp, bu). Rochefort-sur-mer, octobre 2019.



**Frank Minion**  
**Complete Recordings 1954-1959**

1 CD Fresh Sound Records / Socalisc

★★★★

**Réédition.** Frank Minion, chanteur-parolier modelé par le bop et versé dans le style *vocalese* mais aussi à l'aise dans les genres populaires de son temps, a gravé en tout et pour tout deux 78-tours et deux LP que voici regroupés dans un mystère tenace. Car ce vocaliste au métier précoce, qui exerça sa diction dans un cours de théâtre new-yorkais, semble s'être éclipsé après 1960. Un chercheur s'en soucie-t-il ? Rien de moins sûr. Après avoir adroitement bopisé deux standards chez Apollo avec la formation de Lou Bennett, il met sa voix de ténor tirant sur le baryton au service d'un R&B théâtral ou comico-social chez Vik, ainsi *How Much Land (Does A Man Need)*. Son premier album sur le label Bethlehem, "The Forward Sound", où l'entourent Jimmy Jones, Kenny Burrell ou Ed Thigpen, le voit alterner les phrases sobres et expansifs, répartir les effets d'accélération, passer du scat au *vocalese* et d'un phrasé de crooner à une parodie pop. La pièce maîtresse est toutefois "The Soft Land Of Make Believe", dominée par une suite quasi mingusienne où le chanteur-narrateur décrit le cruel bouillon de culture urbain où mijote le jazz (*Black Opium Street*). Frank Minion y a pour partenaires Roland Alexander, Tommy Flanagan ou Dannie Richmond. Et pour *All Blues* et *So What*, il est servi par les "davisiens" Bill Evans, Paul Chambers et Jimmy Cobb. Pourquoi tout arrêter ensuite ? **Philippe Bas-Rabérin** Personnel détaillé dans le livret. New York, 1954-1958.



## Wolfgang Muthspiel Angular Blues

1 CD ECM / Universal

☆☆☆☆

**Nouveauté.** Après deux disques très remarquables en quintette, le guitariste autrichien revient au trio pour son quatrième album chez ECM. Une formule déjà explorée sur "Driftwood" en 2014 et dont le label allemand avait contribué à redéfinir l'esthétique dans les années 1970 avec "Bright Size Life" de Pat Metheny ou encore "Gateway" de

John Abercrombie, dont l'influence se fait sentir ici où là (*Camino*). Mais à l'écoute de son débit de croches en *up tempo* sur *Ride*, on se dit que Wolfgang Muthspiel connaît bien l'histoire de son instrument et qu'il a dû aussi écouter Tal Farlow. Fort de toutes ses sources d'inspiration, il s'est forgé une personnalité bien trempée, qui explique la présence de deux rythmiciciens aussi importants que Scott Colley et Brian Blade. Et c'est sans doute sur l'élaboré *Kanon In 6/8* que leur contemporanéité s'exprime le mieux, en s'appuyant pourtant sur un procédé musical déjà ancien. Innervé par une esthétique de la sobriété intense et un positionnement historique flottant (voir par exemple le "folk-médiéval"

de *Hüttengriffe*), "Angular Blues" suscite l'adhésion.

**Ludovic Florin**

Wolfgang Muthspiel (g, elg), Scott Colley (b), Brian Blade (dm). Tokyo, Studio Dede, août 2018.



## Marc Perrenoud Trio Morphée

1 CD NeuKlang / Pias

☆☆☆☆

**Nouveauté.** Que de chemin parcouru par ce trio depuis 2009, lorsqu'était chroniqué "Logo" ! (*Jazz Magazine* n° 600.) Marc Perrenoud

est à présent un musicien accompli, développant une musique sensible et fine, grâce notamment aux fidèles Marco Müller et Cyril Regamey depuis 2007. A la première écoute, on se dit d'abord que les musiciens ont intégré le meilleur des trios contemporains et retenu les leçons de Marc Copland, Brad Mehldau, The Bad Plus, E.S.T., etc. Puis on réécoute, en premier lieu parce que la musique est tout simplement remarquable. On commence alors à mieux percevoir la spécificité du trio, et la singularité du pianiste en particulier. Il règne dans cette musique imaginée pendant les nuits de l'étouffant été 2019 une belle poésie, y compris sur tempo enlevé, chose somme toute assez rare. Musique à deux faces, l'une qui

respire, pleine d'espaces et de résonances, l'autre plus haletante, le tout construit à partir de matériaux parfois très élaborés (les vingt-cinq temps de *Twenty Five Ghosts*). L'ensemble est traversé par un certain sentiment de mélancolie, qui porte à la méditation.

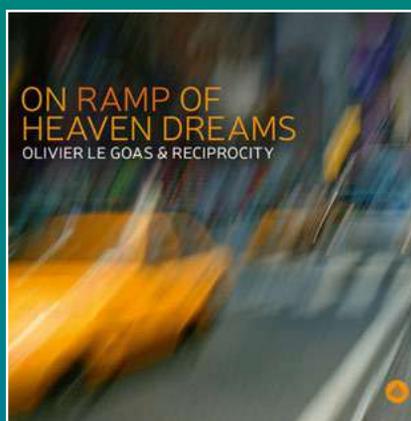
**Ludovic Florin**

Marc Perrenoud (p), Marco Müller (b), Cyril Regamey (dm). Paris, Studio de Meudon, 28-30 novembre 2019.

# LES NOUVEAUTÉS PAR CHALLENGE RECORDS



CR 73459  
ENRICO PIERANUNZI  
JASPER SOMSEN - JORGE ROSSY  
COMMON VIEW



CR 73493  
OLIVIER LE GOAS & RECIPROCITY  
ON RAMP OF HEAVEN DREAMS



CR 73466  
YURI HONING ACOUSTIC QUARTET  
BLUEBEARD  
(AUSSI COMME VINYLE - CR 73467)

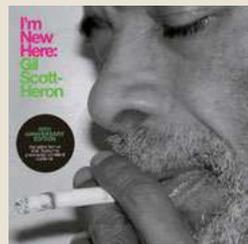


## Jazz mais pas que Un roi, un King

**“I’m New Here”, l’ultime album du grand Gil Scott-Heron réédité et revisité par Makaya McCraven dix ans après sa parution. Le retour du chanteur et guitariste Marcus King avec “El Dorado”. Le passé, le présent et le futur se confondent, mais on ne se retrouve pas forcément là où on croyait...**

Confession : quand en 2010 paru “I’m New Here”, un an avant que la mort ne rattrape Gil Scott-Heron, je n’avais pas aimé ce disque. Le son d’ensemble m’avait déçu, et la voix fatiguée de ce poète, activiste, chanteur et compositeur qu’il est impossible de ne pas aimer passionnément m’avait déstabilisé, sans doute plus que de raison. Et puis seize ans plus tôt, il y avait eu le magnifique “Spirits”, qui curieusement avait reçu moins d’échos favorables qu’“I’m New Here”. Mais le temps passe, qui peut faire sonner autrement la musique, même celle fixée sur disque. Aujourd’hui, la version originale d’**“I’m New Here”** (XL Recordings) [CHOC] n’est pas loin de me bouleverser.

La force minimaliste des arrangements électroniques de Richard Russell (me) semble bien plus profonde et *juste* qu’en 2010. Et il y a des trésors parmi les dix *bonus tracks* du second CD de cette “10th Anniversary Edition” : ces relectures de *Winter In America* et *Home Is Where The Hatred Is* (Gil Scott-Heron seul face à son piano), *Jazz (Interlude)*, cette déclaration d’amour à la musique de son cœur, *My Cloud*, réalisé avec le producteur Malcolm Cecil. Effet collatéral ? **“We’re New Again : A Reimagining By Makaya McCraven”** (XL Recordings), paru en même temps que la version dixième anniversaire, me semble moins captivant, privé de sa troublante nudité originale, paré de nouveaux arrangements certes subtils et riches, mais un rien superfétatoires, et qui n’apportent en tout cas rien de décisif. Ai-je encore tout faux ? Changerai-je d’avis en 2030 ? Allez savoir...



Aux alentours des années 2130, les historiens de la musique se demanderont sans doute si **“El Dorado”** [☆☆☆☆] de **Marcus King** était vraiment un disque de blues-rock matiné de soul paru en 2020. Car ce jeune chanteur et guitariste qui fait se déplacer des foules toujours plus grandes en manque d’authenticité musicale est emblématique de cette génération qui donne l’impression d’avoir zappé les années 1980, 1990 et 2000 pour faire comme si tout était à rebâtir en partant de 1974. Pour autant, ses chansons bien construites, sa voix presque androgyne et ses soli de guitare gorgés de feeling emportent l’adhésion, sans qu’on subisse cette odeur persistante de naphthaline qui émane si souvent des disques enregistrés “à l’ancienne”, avec des vrais musiciens dedans. Chapeau (qu’il porte d’ailleurs fièrement).

Frédéric Goaty

## NOUVEAUTÉS & RÉÉDITIONS



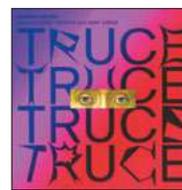
### Jure Pukl Broken Circles

1 CD Whirlwind Recordings / Bertus

**Nouveauté.** A 42 ans, ce saxophoniste slovène ancien élève de Joe Lovano (un maître) et de George Garzone (une référence) signe son quatrième album pour Whirlwind Recordings, label anglais indépendant basé à Londres qui continue de faire honneur à la production phonographique “physique”. Les onze thèmes – tous des originaux – de “Broken Circles” n’ont rien de spécialement mémorable, mais si l’on apprécie ce disque, c’est avant tout grâce au son d’ensemble, aux arrangements inventifs et, surtout, à l’excellence des solistes. Et principalement deux d’entre eux : le fluide et subtil guitariste Charles Altura, déjà fort apprécié aux côtés de Chick Corea (entre autres), et le vibraphoniste *soufflant* Joel Ross, dont on attend avec impatience le second opus sur Blue Note. Leur (trop ?) irréprochable leader n’est certes pas en reste, mais ce sont bien eux qui apportent le fameux “supplément d’âme” qui fait sortir de l’anonymat les innombrables recueils de post-bop post-modernes d’élèves studieux qui continuent de fleurir dans les bacs, et que “Broken Circles” aurait pu rejoindre sans leur présence décisive. PS : l’intro de *Kids* est très amusante.

Julien Ferté

Jure Pukl (ts, ss, bcl), Charles Altura (elec), Joel Ross (vib), Matt Brewer (b), Kweku Sumbry (dm, perc). New York, Samurai Recording Studio, 10 mai 2019.



### Markus Reuter Truce

1 CD Moonjune / Moonjune.com

**Nouveauté.** Grand spécialiste de la *touch guitar* – technique consistant à jouer de la guitare avec les deux mains sur le manche, en frappant les cordes au lieu de les pincer –, Markus Reuter n’est pas un “pur” jazzman. À l’instar de nombreux artistes du label Moonjune, ce musicien atypique joue hors des sentiers battus, évoluant dans le vaste univers de la *progressive music*, aux confins du rock expérimental et du contemporain, dans la lignée de King Crimson – il a d’ailleurs participé à Stick Men et au Crimson ProjeKct, deux formations comprenant des membres du groupe mythique. Un héritage esthétique qui transparaît clairement dans “Truce”, enregistré avec deux autres musiciens tout-terrain – dont l’excellent batteur Asaf Sirkis, qui apporte une touche jazz avec son jeu libre et raffiné. Mais si les compositions de Markus Reuter laissent une place certaine à l’improvisation, on est très loin des traditionnelles alternances thème-chorus sur des grilles balisées. L’ambiance est austère et sombre, l’Allemand privilégiant les formes dures, les atmosphères énigmatiques et les textures impressionnistes aux lignes claires et mélodieuses, son jeu déchiré et son langage abstrait évoquant à la fois les recherches extrêmes de Robert Fripp – le “maître” de King Crimson – et les réalisations évanescentes de David Torn. Une musique bouillonnante, parfois incandescente, mais dérangement et exigeante, à réserver à des oreilles très averties. **Félix Marciano**  
Markus Reuter (g, elec), Fabio Trentini (elb), Asaf Sirkis (dm). Tarragone, La Casa Murada, 15 mai 2019.

## OFFRE EXCEPTIONNELLE - STOCK LIMITÉ

# ABONNEZ-VOUS !

CADEAU !	PRIX PUBLIC	POUR VOUS
<p><b>CHARLES LLOYD</b></p> <p><b>8</b></p>	<p><b>JAZZ MAGAZINE</b> 1 AN - 11 N° + 11CD<sup>(1)</sup></p> <p>93,50€</p>	<p><b>64,90€</b> (FRAIS DE PORT OFFERT)</p>
<p><b>PACK COLLECTOR</b> <b>CHARLES LLOYD «8»</b> (1 CD + 1 DVD + LIVRET DE PHOTOS)*</p>	<p>21€</p>	<p><b>0€</b> (STOCK LIMITÉ)</p>
<p><b>TOTAL</b></p>	<p>114,50€</p>	<p><b>64,90€</b></p>

\*Retour sur le concert des 80 ans d'un saxophoniste au sommet de son art entouré par un groupe d'exception.

CD + DVD : Charles Lloyd « 8 » / Universal

**SOIT PLUS DE 40% DE RÉDUCTION !**

(1) Les CD Collection sont des compilations thématiques réalisées par Franck Bergerot

**VOTRE MAGAZINE LIVRÉ DIRECTEMENT CHEZ VOUS SANS AVOIR À VOUS DÉPLACER !**



TOUTES NOS OFFRES D'ABONNEMENT EN 2 CLICS SUR

# abos.jazzmagazine.com

### BULLETIN D'ABONNEMENT

Nous retourner ce bulletin d'abonnement sous enveloppe affranchie à :

Jazz Magazine - Service abonnement BP 50420 - 77309 Fontainebleau Cedex ou par téléphone : 01 60 39 69 59

MERCI D'ÉCRIRE EN LETTRES MAJUSCULES

OUI, je m'abonne à Jazz Magazine pour 1 an + 11 CD pour 64.90€ et je reçois en cadeau le Pack Collector de Charles Lloyd

Mme  M.

Nom \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code Postal \_\_\_\_\_

Téléphone \_\_\_\_\_

Email \_\_\_\_\_

Date de naissance \_\_\_\_\_

J'accepte de recevoir les offres commerciales par email de la part de Jazz & Cie

J'accepte de recevoir les offres commerciales par email de la part des partenaires de Jazz & Cie

Ci-joint mon règlement :

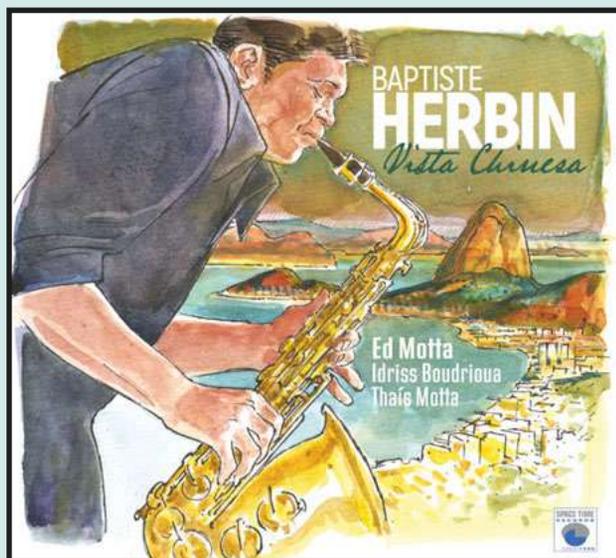
Chèque à l'ordre de Jazz & Cie

Carte bancaire n° \_\_\_\_\_

Expire fin \_\_\_\_\_ Clé \_\_\_\_\_ Les 3 derniers chiffres se trouvent au dos de votre carte.

Date et signature obligatoires

Space Time Records présente



**le 24 Avril à 20h30 BAL BLOMET**

**réservations : 01 40 26 46 60**

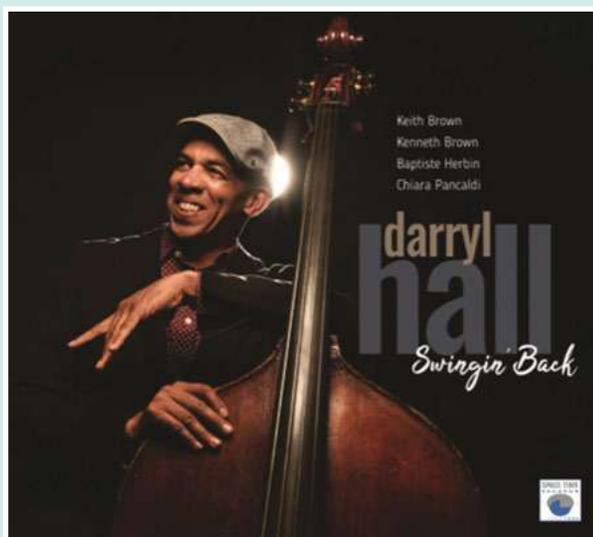
**<https://www.billetweb.fr/baptiste-herbin>**

**[www.sunset-sunside.com](http://www.sunset-sunside.com)**

**[www.fnacspectacles.com](http://www.fnacspectacles.com)**

*Baptiste Herbin est tombé sous les charmes du Brésil et nous livre un album remarquable imprégné de bossa nova, de choro, ou de frevo.*

partenaires de la soirée

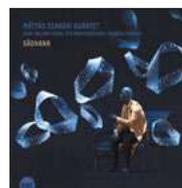


**Darryl Hall, le gentleman du swing (Le Monde)**

**[www.spacetimerecords.com](http://www.spacetimerecords.com)**

distribué en France par **SOCADISC**

## NOUVEAUTÉS & RÉÉDITIONS >>>



### **Mátyás Szandai Quartet**

**Sadahana**

1 CD BMC / UVM

★★★★

**Nouveauté.** Outre l'expérience accumulée par Mátyás Szandai au fil de ses collaborations, d'Archie Shepp à Chris Potter, cet album est le fruit d'un travail sur l'écriture, l'improvisation et la répartition des rôles qui s'est épanoui lors d'une série de concerts donnés par une petite galaxie de musiciens sous la halle de "Musique au Comptoir" à Fontenay-sous-Bois, ainsi qu'au Sunside en 2016-2017. On y vit sa contrebasse succéder à celle de Mauro Gargano au sein d'orchestres à géométries variables dont ont déjà témoigné l'album "Ants" du trio ainsi nommé (avec Mauro Gargano) et "Double Portrait" du Fabrice Moreau Quintet (avec Mátyás Szandai). C'est au tour du contrebassiste hongrois de prendre l'initiative. Préfaçant son album par un sextuor de cordes et bois titré *Le Frontalier*, il réagence le puzzle de son identité transfrontalière, des métriques impaires d'Europe Centrale, auxquelles il ne voudrait pas se laisser réduire, aux vertiges gnawas de *Dig In The Mud*, revendiquant les influences implicites de Wayne Shorter (l'original *Nine Pines*) ou explicites de Warne Marsh (reprise de *Background Music*). Il en résulte des partitions orchestrales d'où l'improvisation s'échappe comme les lignes de fuite d'un tableau invitent à voir s'animer son sujet et ses arrière-plans par-delà la surface de la toile.

**Franck Bergerot**

Ricardo Izquierdo (sax alto), Nelson Veras (elg), Mátyás Szandai (b), Fabrice Moreau (dm). Budapest, BMC Studio, 14-16 juillet 2018. Orchestre de chambre. Lausanne, BCV Concert Hall, 1<sup>er</sup> février 2018.



### **Claude Tchamitchian**

**Poetic Power**

1 CD Émouvance / Socadisc

★★★★

**Nouveauté.** Après une exploration du continent Mémoire ("Traces") et les trois suites orchestrales de "Need Eden" qui parcouraient en tentette les forêts de la métaphysique, Claude Tchamitchian invite de nouveau au voyage en suivant cette fois les pistes du sensible, celles qui empruntent les ondulations du rêve pour décrire en musique et de façon improvisée ces visages du réel que sont l'eau et le vent, les collines et leur manteau d'arbres. Une baguenaude onirique qui appelle « *les mille sens* » que l'écrivain Joseph Delteil avait naguère dénombré au lieu des cinq que la science attribue à nos capacités de perception. La poétique du contrebassiste sollicite en premier lieu l'acuité auditive au moyen des sons du jazz qui sont les créateurs de mille (au moins) sensations internes et autant d'images. En dix pièces liquides ou minérales, végétales comme des effleurlements d'écorces et de feuilles, et dans lesquelles soufflent des alizés de cymbales et de cuivres, tandis que l'on baigne sous un rideau de cordes drues, le trio recompose un monde foisonnant d'événements tactiles, de sentiers pour l'imagination qui consent à *L'Envolée Belle* et aux caresses de l'ombre (*Shadow's breath*). L'agilité de Tom Rainey, l'expressive faconde de Christophe Monniot, la pulse aventureuse de Tchamitchian définissent une ode au sensible pleine de toutes ces nuances qui mobilisent l'attention à d'autres couleurs, à d'autres vibrations. **Guy Darol**  
Claude Tchamitchian (b), Christophe Monniot (as), Tom Rainey (dm). Permes-les-Fontaines, Studios La Buissonne, 2019.



**Will Vinson**  
**Four Forty One**

1 CD Whirlwind Recordings / Bertus

**Nouveauté.** "Four Forty One" est un disque en 5.1. Rien à voir avec le système *surround* de votre *home cinema*, le "1" personnifiant Will Vinson, honorable sinon follement original saxophoniste alto anglais installé à New York depuis la fin des années 1990, et le "5" le nombre de pianistes avec lesquels il a choisi d'enregistrer, faisant de son septième recueil personnel une sorte de quintuple album, ou plus précisément une suite de cinq mini albums d'une quinzaines de minutes chacun, soit près de soixante-quinze minutes au total, ce qui est long, très long, trop long. On est impressionné par sa complicité *active* avec tous ces brillants solistes, mais il faut bien avouer qu'on ne sait pas trop par quelle porte entrer, et surtout dans quel *espace sonore* s'attarder. On aurait préféré que Will Vinson nous raconte une seule histoire à la fois, voire deux – celles avec Sullivan Fortner et Gonzalo Rubalcaba par exemple –, car si formellement son post-bop moderne est d'un goût très (trop ?) sûr, aucun thème n'accroche l'oreille, problème récurrent dans nombre de disques actuels. **Frédéric Goaty** Will Vinson (as) avec, selon les plages, Sullivan Fortner, Tigran Hamasyan, Gerald Clayton, Fred Hersch, Gonzalo Rubalcaba (p), Matt Brewer, Matt Penman, Matt Brewer, Rick Rosato, Larry Grenadier (b), Obed Calvaire, Billy Hart, Clarence Penn, Jochen Rueckert, Eric Harland (dm). Mount Vernon, Oktaven Audio, 15 et 16 octobre 2017, 16 septembre, 3 avril et 25 octobre 2018 ; Avatar, New York, 31 janvier 2015.



**Christian Wallumrød Ensemble**  
**Many**

★★★★

1 CD Hubro / Outhere

**Nouveauté.** Révélé chez ECM, avec six albums enregistrés de 1996 à 2012, Christian Wallumrød développe une œuvre paradoxale dont les capacités de renouvellement résultent d'une fidélité farouche à elle-même et dont l'originalité repose sur l'art du "déjà vu". Cette continuité tient à la batterie de Per Oddvar Johansen depuis deux décennies, à une couleur orchestrale où la trompette d'Eivind Lønning succéda à celle d'Arve Henriksen après 2006 et où le saxophone d'Espen Reinertsen constitue, depuis 2012, une constante auprès des cordes frottées. Combinés aux dérèglements atonaux, les accents liturgiques hors d'âge de l'harmonium, les ritournelles aux atmosphères *miserere* et les harmonies pré-baroques évoquent Morton Feldman ou le John Cage du quatuor à cordes de 1936. À quoi s'ajoute l'usage de l'électronique auquel les cinq instrumentistes ont désormais recours, selon un usage comme fondu dans l'acoustique de l'ensemble, mais extraordinairement insidieux. Avec une nette accentuation du côté minimaliste, dans les deux sens – miniaturiste et répétitif – qui peut virer au spectral, par la superposition de couches et de boucles aux vitesses distinctes et variables, soumises à d'infimes glissandos. Fascinant, mais les inconditionnels du jazz hot et du bop passeront leur chemin. **Franck Bergerot** Christian Wallumrød (p, harmonium, elec), Eivind Lønning (tp, elec), Espen Einertsen (saxes, flageolet, elec), Rove Törngrén Brun (cello, elec), Per Oddvar Johansen (dm, vib, elec). Août 2019.

**G R É G O R Y**  
**P R I V A T**  
NOUVEL ALBUM  
**S O L E Y**

G R É G O R Y P R I V A T S O L E Y

CHOC JAZZ

CONCERT DE SORTIE  
21 AVRIL 2020  
NEW MORNING

- 06.03 LE MUR DU SON | LA CHAUX-DE-FOND (CH)
- 14.03 APPALOOSA | LE FRANÇOIS (MQ)
- 09.04 LE MOODS | ZURICH (CH)
- 10.04 JAZZ CLUB | LUSTENAU (AT)
- 17.04 TACHKENT (UZ)
- 18.04 JAZZ CLUB ESSE | MOSCOW (RU)
- 19.04 JAZZ CLUB ESSE | MOSCOW (RU)
- 21.04 NEW MORNING | PARIS (FR)
- 24.05 BONDS ROSARY | KYOTO (JP)
- 25.05 MISTER KELLY'S | OSAKA (JP)
- 26.05 INRYOJI TEMPLE | OKAYAMA (JP)
- 28.05 COTTON CLUB | TOKYO (JP)

WWW.GREGORYPRIVAT.COM

Distribué par **autre**

jazz&people  
PRÉSENTE

ENZO CARNIEL  
HOUSE OF ECHO

W A L L S D O W N

Sortie prévue le 3 avril 2020



Véritable ovni du jazz hexagonal, Enzo Carniel et House of Echo imaginent une musique venue d'un monde qui n'existe pas encore... Teintée d'ambient, d'électronique et de sons purs de la nature, la force de ce jazz d'anticipation pourrait faire tomber tous les murs – visibles et invisibles – qui nous entourent.



EN CONCERT :  
le 17 avril au Café de la Danse, Paris



NOUS AVONS AUSSI ÉCOUTÉ >>>



**Lynne Arriale Trio**  
**Chimes Of Freedom**

1 CD Challenge Records /

Distrart

**Nouveauté.** Vingt-cinq ans de carrière pour cette pianiste américaine, qui signe son deuxième album pour Challenge Records. En trio, comme souvent, avec Jasper Somsen à la contrebasse (comme dans "Give Us These Days", en 2018) et, pour la première fois, le toujours remarquable et puissamment swinguant E.J. Strickland à la batterie. Toucher subtil, raffinement harmonique, il n'y a rien à reprocher à Lynne Arriale, malgré une esthétique globale est un peu lisse, un rien embourgeoisée. En fin de CD, la chanteuse KJ Denhart, invitée sur deux titres, nous fait furieusement songer à Joni Mitchell.

Noadya Arnoux



**Jason Miles Kind Of New**

**Black Magic**

1 CD Ropeadope /

L'Autre Distribution

**Nouveauté.** Sorcier des claviers et orfèvre des studios, Jason Miles a collaboré avec les plus grands, de Miles Davis à Michael Jackson en passant par Marcus Miller et Chaka Khan. Cet album reflète son amour du jazz électrique soft, mélodique et surtout funky. Et comme il est impossible d'oublier son plus célèbre boss, Miles, il rejoue *Jean-Pierre*, et laisse sa superbe rythmique – Reggie Washington à la basse, Gene Lake à la batterie – s'épancher sur le milesdavissien *Street Vibe*. Julien Ferté



**Jay Migliori And Dick Twardzik**  
**Jazz Workshop Quintet**

1 CD Fresh Sound

Records / Socradisc

**Inédit.** Elle est si mince, la discographie du légendaire pianiste Richard "Dick" Twardzik (mort à Paris à cause d'une surdose d'héroïne à l'âge de 24 ans), qu'on imagine que ses admirateurs ne manqueront pas de jeter une oreille à cette *broadcast* – en français, un enregistrement radio – de mai 1954. Le son, quoique tout à fait correct, n'est pas des plus *hi-fi*, mais ce bebop aux saveurs *west coast* emmené par Jay Migliori, connu pour ses collaborations avec, entre autres, Miles Davis, Supersax, Frank Zappa et les Beach Boys vaut largement le détour. "For connoisseurs only", comme on dit au pays du jazz. Bonus : un livret savant. Étienne Dorsay



**Jeremy Pelt**  
**The Art Of Intimacy, Vol. 1**

1 CD HighNote Records /

Socradisc

★★★★

**Nouveauté.** Jeremy Pelt à la trompette, le grand George Cables au piano, Peter Washington à la contrebasse : ces trois élégantissimes stylistes s'entendent à faire perdurer tout ce qu'on aime dans le jazz, et principalement l'art de la *conversation* intimiste, dont les thèmes principaux, c'est selon, sont ici des standards inoxydables (*Little Girl Blue*, *I'll Never Stop Loving You*, mais aussi *Ebony Moonbeams* de Cables), des raretés choisies (*While You Are Gone* de Lucky Thompson) ou des originaux grand style (*Love Is Simple* de Pelt). On attend déjà le second volume. Étienne Dorsay



**Moses Boyd**  
**Dark Matter**

1 CD / 2 LP Exodus

/ Bandcamp

**RÉVÉLATION !**

**Nouveauté.** Si c'est d'abord comme batteur qu'il se fait connaître auprès de la chanteuse Zara MacFarlane et surtout en duo avec le saxophoniste Binker Golding, Moses Boyd signe un premier album qui fait la part belle à ses talents de producteur et d'arrangeur : un collage qui mêle afrobeat, grime, jazz électrique et *chill out*, servi par un aéopage d'instrumentistes issu de la scène londonienne (Joe Armon Jones, Theon Cross, Artie Zaitz, Michael Underwood...). A la baguette comme aux baguettes donc, le britannique est décidément à surveiller de près.

Yazid Kouloughli



**Becca Stevens**  
**Wonderbloom**

1 CD Groundup Music / The

Orchard

★★★★

**Nouveauté.** Entendue récemment dans "Finding Gabriel", le dernier projet tangential de Brad Mehldau, et ces dernières années aux côtés d'Ambrose Akinmusire, Snarky Puppy, Billy Childs ou David Crosby, cette chanteuse-musicienne semble peiner – du moins en France – à se faire un nom au-delà du cercle des initiés. C'est rageant. Car ce nouvel opus a tout pour plaire aux amateurs de jazz qui trouvent leur bonheur dans la pop funky sensuelle et sophistiquée. Becca Stevens est une auteure-compositrice de premier plan, dont les fréquentations – Michael League, Laura Perrudin, Jacob Collier, Cory Wong, Jason Lindner et Bobby Sparks jouent sur ce disque – reflètent le haut niveau de musicalité. **Frédéric Goaty**



**Sarah Lancman**  
**Parisienne**

1 CD Jazz Eleven /

L'Autre Distribution

★★★★

**Nouveauté.** Dotée d'un timbre de voix qui ne s'oublie pas et riche d'un phrasé d'authentique *jazz vocalist*, Sarah Lancman écrit et compose ses propres chansons, passant *tout naturellement* de la langue de Molière à celle de Shakespeare, tout de force s'il en est. Accompagnée par Giovanni Mirabassi (piano), Laurent Vernerey (contrebasse) et Stéphane Huchard (batterie), auxquels se joignent au gré des chansons Pierrick Pédron (sax alto) et Marc Berthoumieux (accordéon), elle signe un album très attachant, joliment habité par la mémoire des grands mélodistes d'ici – Michel Legrand semble être une influence majeure. Et quand elle reprend *Parce Que d'Aznavour* et *L'hymne à l'amour* de Piaf, elle se les approprie avec une rare élégance. **Recommandé.**

Noadya Arnoux



**Eric Alexander**  
**With Strings**

1 CD High Note Records

/ Socadisc

★★★★

**Nouveauté.** Sur *Gently*, superbe ballade, les premières notes de ténor chaleureux sont soutenues par les cordes soyeuses de David Rivello. Saxophoniste *mainstream* incontournable des labels indépendants Criss Cross, Venus et High Note, Eric Alexander revient avec un album de haute tenue, magnifiquement soutenu par ses habituels compagnons et un orchestre de chambre subtil, sans surcharges invasives. Six titres, 37 minutes... Trop court ? Pas sûr, juste la durée idéale qui vous laisse cette petite étincelle de lucidité vous permettant de savourer les arrangements à leur juste valeur. **Pierrick Favennec**

**Saint-Gaudens**  
HAUTE-GARONNE

**20 | 24**  
**MAI 2020**

# JAZZ

## en Comminges

jazz du monde

- > Sarah MCKENZIE quintet
- > BIG BAND BRASS  
Feat Ben l'ONCLE SOUL
- > Jean-Luc PONTY  
et Clara PONTY Quartet
- > KOKOROKO
- > Eric BIBB Quartet
- > Lucky PETERSON
- > Stéphane BELMONDO/Sylvain LUC
- > ANTIBALAS  
Respect to Aretha (Franklin)

**CASINO**  
Salies du Salat  
Toujours plus Casino!

AG2R LA MONDIALE

**www.jazzencomminges.com**

Design | Studio de poche | 06 08 27 19 40 - @fiche Bernand Dubuc



*The Rainbow Children et One Nite Alone  
de Prince réédités le 17 avril...*

La vie continue sur

**muziq.fr**

Le site qui aime les mêmes musiques que vous



# SONNY ROLLINS

**L**e 30 septembre prochain, Theodore Walter "Sonny" Rollins fêtera ses 90 printemps. Avec quelques mois d'avance, Jazz Magazine a puisé dans ses archives pour rendre hommage en images à ce géant dont on ne se lassera jamais d'écouter les disques – car il y a hélas peu de chances pour qu'on puisse le revoir un jour se produire sur scène, lui qui l'a désertée il y a déjà plusieurs années.

#livinglegend  
#sonnyrollins4ever  
#saxophonecolossus  
#giantofthetenor

PHOTO : GIUSEPPE PINO





PHOTO : X/DR (ARCHIVES JAZZ MAGAZINE)

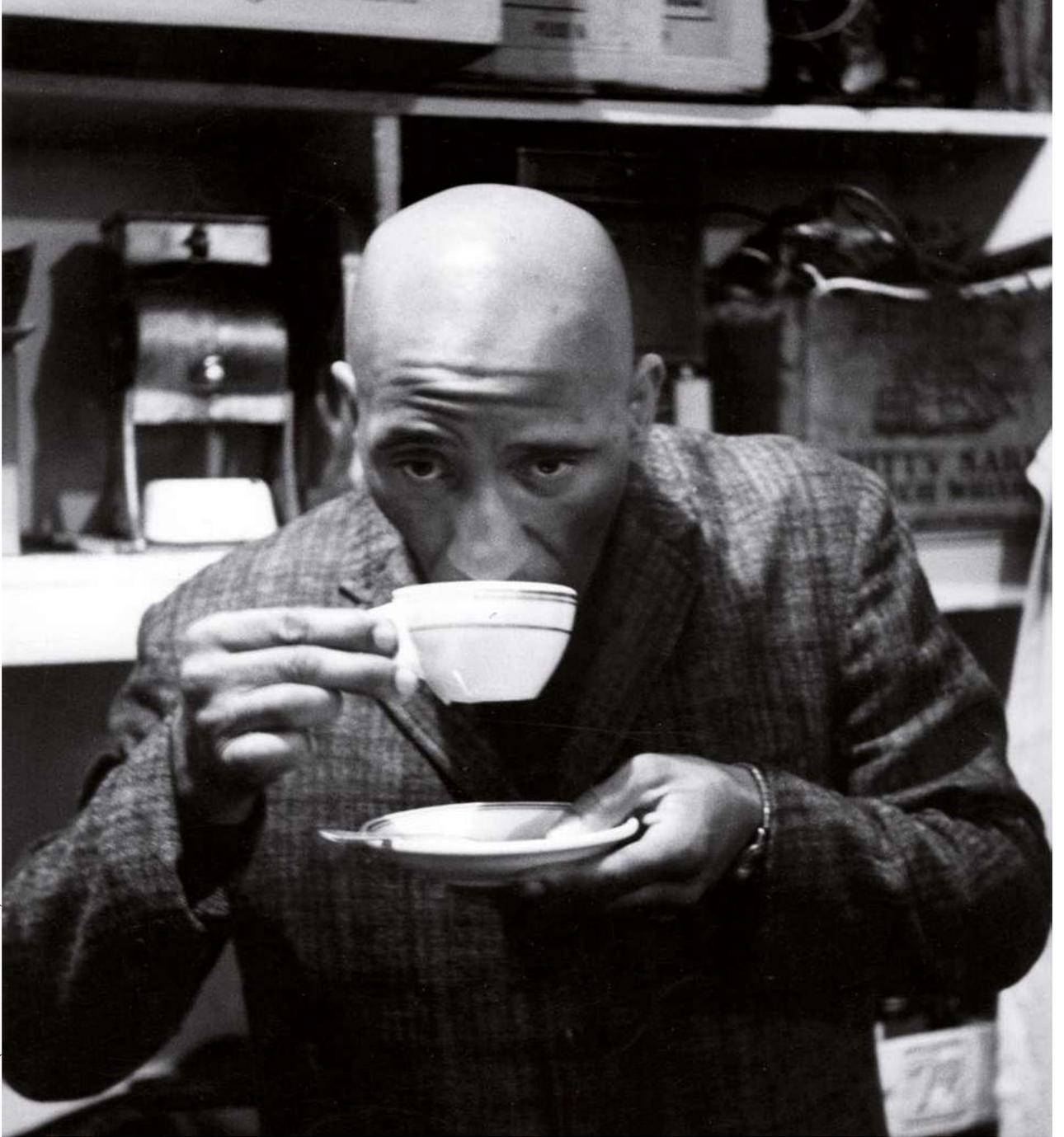


PHOTO : JOHN ABBOTT





# CLUB JAZZ A FIP

tous  
les  
jours

19h

20h

Chaque soir  
un moment unique  
avec des invités,  
des titres inédits,  
des sessions live...  
Entre grands  
standards et artistes  
émergents,  
le meilleur du jazz  
a son adresse :  
**le club Jazzafip**

fip

fip.fr



# les concerts



Agenda réalisé par **Franck Bergerot** et développé en partenariat avec **Paris Jazz Club** ([parisjazzclub.net](http://parisjazzclub.net))

**NOUVEAU** Tous les détails (renseignements sur les artistes, lieux, tarifs, réservations, etc.) concernant chacun des lieux de concert adhérents de Paris Jazz Club (Paris et Ile de France) sont consultables sur [parisjazzclub.net](http://parisjazzclub.net) (également accessible à partir de [jazzmagazine.com](http://jazzmagazine.com)). D'ici 2021, Jazz Magazine étendra aux autres régions ce dispositif mis en place par notre partenaire l'association Paris Jazz Club.

## MESSAGE DE LA RÉDACTION

Suite à la fermeture des lieux publics pour lutter contre la propagation du virus Covid 19, tous les concerts sont annulés jusqu'au 15 avril inclus. Nous ne publions donc dans les pages qui suivent que les dates ultérieures. Néanmoins, au regard des incertitudes quant à la longévité de l'épidémie en cours, nous recommandons à nos lecteurs de s'assurer du maintien des concerts annoncés dans ces pages.

Merci aux programmeurs de nous signaler le plus clairement possible les annulations et reports dans leurs plannings de mai-juin, indépendamment des programmes qui nous sont déjà parvenus et que nous avons déjà saisis.

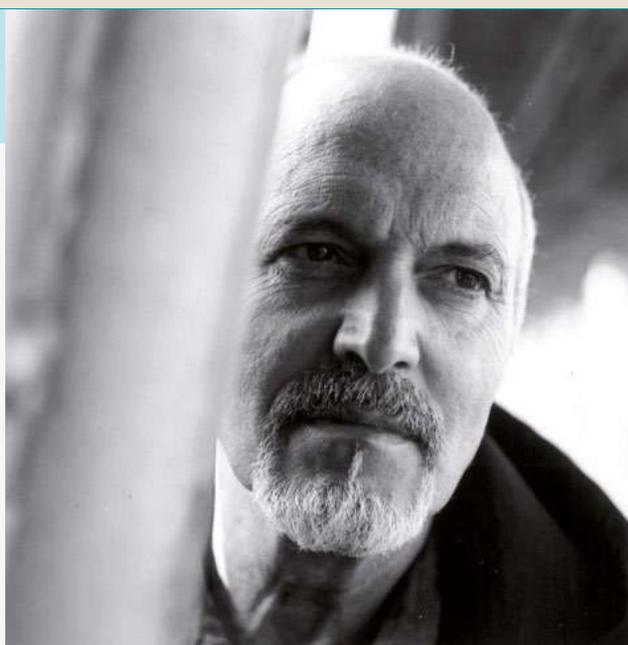


PHOTO : THOMAS DORN

## Aldo Romano

**BATTEUR RENAISSANCE**

Samedi 4 avril

20h30

Les Lilas, Le Triton

« Pour cette soirée dédiée à la sortie de mon nouvel album, explique Aldo Romano sur le site du Triton, j'ai repris des thèmes dans un esprit très contemporain avec quelques-uns de mes plus chers compagnons. Le vécu partagé depuis plusieurs années permet d'affiner les harmonies, les palettes sonores et l'écoute, toujours plus fine ! »

Ainsi, le premier set mettra en lumière Henri Texier, « contrebasse faite homme, partenaire de tant d'aventures autour du monde, l'Afrique, l'Asie... »

Et pour aller toujours plus loin dans la notion, dans l'idée de partage, la « toujours aussi brillante » Géraldine Laurent sera au saxophone. Lors du second set, on pourra entendre Enrico Rava, son « frère d'âme de toujours », Baptiste Trotignon au piano (« superlatif ! ») et Darryl Hall à la contrebasse, qui apportera « sa rondeur et sa vélocité ». Autant de musiciens – ainsi que Michel Benita, Glenn Ferris, Yoann Loustalot, Mauro Negri et Jasper van't Hof – que l'on retrouvera dans le nouvel album du batteur, « Reborn », qu'il sera possible de se procurer sur place.

**DÉTOURS DE BABEL, Grenoble métropole,** jusqu'au 19 avril (musiques-nomades.fr)  
**Jazz et musiques** du monde avec entre autres :

**Le 16** (Meylan) Erik Truffaz & Chœur Émelthée "La Voce Della Luna"  
**Le 18** (Grenoble) Gnawa Diffusion invite Souad Asla  
**Le 19** (Grenoble) François Raullin

**JAZZ OR JAZZ, Orléans,** du 14 au 18 avril (jazzorjazz.fr)

**Le 16** Nosax Noclar, Joëlle Léandre Tentet, Cheick Tidiane Seck "Tribute to Randy Weston + Archie Shepp"  
**Le 17** Nefertiti 4tet, Brad Mehldau Trio (Larry Grenadier / Jeff Ballard)  
**Le 18** Tremplin Jazz, Brug 4tet, Line Kruse 6tet + cordes, Kassav

**TERRE DE JAZZ Poucharramet,** du 15 au 19 avril (lamaisondelaterre.fr)  
**Le 15** Nicolas Gardel &

Thierry Ollé  
**Le 17** Gead Mulheran & Co + Dominique Rieux  
**Le 18** Philippe Laudet 7tet

**BAIN DE BLUES, Bain-de-Bretagne,** les 24 et 25 avril (baindeblues.fr)

**Le 24** Mô'ti Teï, Flying Saucers Gumbo Special, Gemma and the Travellers, The Mississippi Juke Ambassadors, Kirs Barras Band  
**Le 25** Trio Iku, Solar Project, The Limboos, Chantal Ruel & Sweet Emma Band, Aki Kumar West Coast Rhythm and Bues Revue, Blue Cat Bones, Back Door men

**FESTIVAL UMLAUT, Paris** (Lavoir Moderne), les 24 et 25 avril (umlautrecords.com)

**Le 24** Peeping Tom (Pierre-Antoine Badaroux / Joel Grip / Antoni Gerbal), Griffure (Amaryllis Billet / Leonore Grollemund), Spelling the Alphabet-Ornette Coleman Songbook (Louis Laurain / Pierre-Antoine Badaroux / Pierre Borel

/ Sébastien Beliah / Joe Grip / Antonin Gerbal)  
**Le 25** Donkey Monkey (Eve Risser / Yuko Oshima), Musæum Clausum (Louis Laurain / Sébastien Beliah / Hannes Lingens), Brique (Bianca Ianuzzi / Eve Risser / Lux Ex / Francesco Pastacaldi)

**JAZZ Ô CHÂTEAU, Saint-Quay-Portrieux et environ,** du 21 avril au 3 mai (jazzochateau.fr)

**Le 21** (Binic) Dock In Absolute  
**Le 23** Cinéma "Amazing Grace" avec Aretha Franklin  
**Le 24** (Guingamp) Four on Six  
**Le 30** Stomp Stop, Hurlubertu, CC Workshop

**LES CARIBÉENNES DE MAI, Paris,** du 25 avril au 10 juin (lebaisersale.com)

**Programme détaillé** au Baiser salé dans la rubrique Paris de notre agenda.

**JEUDI 16**  
**38 Riv** Voir au 2  
**L'Apostrophe Rooftop** Barbershop  
**Baiser Salé** Nora Kamm  
**Café Laurent** Christian Brenner & Blaise Chevallier  
**Caveau de la Huchette** Patricia Bonner  
**Caveau des Oubliettes** Concert et Jam de Daniel Gassin

**Cinéma Le Balzac** "Hommage à Ray Charles" avec Eric Legnini / Jeff Ballard + film "Ray" de Taylor Hackford  
**Deux Magots** Larry Browne Trio  
**Duc des Lombards** Dan Roméo

**Jazz Café Montparnasse** Mourad Benhammou Jazzworkers  
**Petite Halle** Chip Wickham  
**Petit Journal St-Michel** Jelly Bump  
**Sunset** Noëmi Saint-Aime

**Sunside** Pierre De Bethmann Invite...  
**Taverne de Cluny** Opus 4  
**Tsuba Hotel** Laurent Marode

**VENDREDI 17**  
**38 Riv** Dmitry Noskov Jazz Quartet+ jam  
**L'Apostrophe** Voir au 3  
**Baiser Salé** Alexis Valet Trio  
**Café de la Danse** Enzo Carniel House of Echo 5tet  
**Café Laurent** Café Laurent 4tet + Stéphane Mercier  
**Café Universel** Noneme Jazz Trio  
**Caveau de la Huchette** Panama Swing  
**Caveau des Oubliettes** Blues  
**Duc des Lombards** Dan Roméo  
**Jazz Café Montparnasse** Jan Harbeck 4tet  
**Péniche Le Marcounet** Brasileirinho & invité  
**Petit Journal St-Michel** Alain Valverde Trio  
**Studio de l'Ermitage** Louis Winsberg  
**Sunset** Joel Frahm Trio  
**Sunside** Cecile Verny 4tet, Yonathan Avishai Trio

**SAMEDI 18**  
**38 Riv** Shems Bendali 5tet, Vicente & Marianna + jam  
**L'Apostrophe** Clover Trio  
**Baiser Salé** Stéphane Manga 4tet + Denise King  
**Café Laurent** Café Laurent 4tet + Stéphane Mercier  
**Café Universel** Vezzoso & Collina  
**Caveau de la Huchette** Panama Swing  
**Caveau des Oubliettes** Blues  
**Duc des Lombards** Dan Roméo

**SUNDI 19**  
**38 Riv** Duo : Ramona Horvath & Nicolas Rageard  
**L'Apostrophe Samuel** Lerner  
**Baiser Salé** Jam "Hommage à Anne Marie Nzié"  
**Caveau de la Huchette** Jean Paul Amouroux  
**Caveau des Oubliettes** Concert et jam blues avec Amar Sundry  
**Paul et Rimbaud** Ellesjazz  
**Sunside Sunset** Jam blues avec Big Dez

**Jazz Café Montparnasse** Les Rapetous  
**Le Laurier** Olinka Mitroshina Trio  
**Petite Halle** Paris Kinshasa Express  
**Petit Journal St-Michel** André Villéger 4tet  
**Sunset Urban** Groove Unit  
**Sunside Yonathan** Avishai Trio

**DIMANCHE 19**  
**38 Riv** Duo : Ramona Horvath & Nicolas Rageard  
**L'Apostrophe Samuel** Lerner  
**Baiser Salé** Jam "Hommage à Anne Marie Nzié"  
**Caveau de la Huchette** Jean Paul Amouroux  
**Caveau des Oubliettes** Concert et jam blues avec Amar Sundry  
**Paul et Rimbaud** Ellesjazz  
**Sunside Sunset** Jam blues avec Big Dez

**LUNDI 20**  
**38 Riv** Concert + Jam  
**Baiser Salé** Jam "spéciale chansons françaises"  
**Café Laurent** Robin Mansanti & Dexter Goldberg  
**Caveau de la Huchette** Dany Doriz + Sax Gordon & Jeff Hoffman  
**Duc des Lombards** Connie Han Trio  
**Jazz Café Montparnasse** Marx Sisters  
**New Morning** Ishkero  
**Pan Piper** Foehn Trio  
**Sunside Hommage** à Bill Evans + jam

**MARDI 21**  
**38 Riv** Voir au 7  
**Au Port du Salut** Olinka Mitroshina  
**Baiser Salé** Magic Malik 5tet  
**Café Laurent** Marion Chrétien & Daniel Gassin  
**Caveau de la Huchette** Voir au 20  
**Duc des Lombards** Connie Han Trio  
**Jazz Café Montparnasse** Kicca  
**Mairie du XVIIIe** Conférence "Les Femmes et le jazz" par Clotilde Rullaud & Alexandre Saada  
**New Morning** Grégory Privat Trio  
**Péniche Le Marcounet** Peaks  
**Petit Journal St-Michel** Crocodiles Dandies  
**Pop-Up du Label** Stéphane Chandelier invite Fabien Mary & Guillaume Naud  
**Studio de l'Ermitage** No Tongues  
**Sunset** Yaala Ballin & Stefan Melovski Trio  
**Sunside Pierre-yves** Plat, Laurent Katz 5tet

**MERCREDI 22**  
**38 Riv** Jab Quartet  
**Baiser Salé** Mario Canonge & Michel Zenino, Jeanne Michard 4tet  
**Bal Blomet** Protest And Gospel Songs  
**Café Laurent** Laurent Maur / Christian Brenner / Jean-Pierre Rebillard  
**Caveau de la Huchette** Voir au 20  
**Caveau des Oubliettes** Concert et Jam "soul Funk" avec Stefan Filey  
**Duc des Lombards** Hussam Aliwat  
**Faitout Voir** au 1er  
**Gay Lussac** Jazz Café Voir au 1er  
**Grand Comptoir** d'Anvers Fabien Mary / Guillaume Naud / Stéphane Chandelier  
**Jazz Café Montparnasse** Sinne Eeg 4tet  
**New Morning** David Linx 6tet  
**Péniche Le Marcounet** Fleurs Rebelles  
**Petit Journal St-Michel** Tjib Orchestra  
**Studio de l'Ermitage** Marie Mifsud  
**Sunside** Louis Matute 4tet, François Bourassa 4tet, Samuel Lercher Trio avec Lou Tavano

**JEUDI 23**  
**38 Riv** Voir au 2  
**L'Apostrophe Trio** Manetti / Reinhardt / Caserus  
**Atelier du Plateau** La Vague  
**Baiser Salé** Sylvain Beuf Power Trio  
**Café Laurent** Christian Brenner / Bruno Schorp / Pier Paolo Pozzi  
**Café Universel** Tina Et Enéas  
**Caveau de la Huchette** Voir au 20  
**Caveau des Oubliettes** Concert et Jam avec Thomas Racine  
**Deux Magots** Gabrielle Sandman Trio  
**Génie sous les Étoiles** Lionel Boccara invite Kicca & The Soul Mate  
**Jazz Café Montparnasse** Eric Luter French Project  
**New Morning** Delvon Lamarr Organ Trio  
**Péniche Le Marcounet** Meajam  
**Petite Halle** Papatef  
**Petit Journal St-Michel** Didier Desbois Swingbox  
**Studio de l'Ermitage** Jean-louis Mattinier & Kevin Seddiki  
**Sunset** Mario Bakuna  
**Sunside** Atacama  
**Taverne de Cluny** Kamlo & Simba Baumgartner  
**Tsuba Hotel** Fady Farah

**VENDREDI 24**  
**38 Riv** Alexis Valet Organ 4tet, jam  
**L'Apostrophe Voir** au 3  
**Atelier du Plateau** Contrebasses

## ÉTÉ 2020 Festivals et stages

# VOUS VOULEZ FIGURER DANS NOTRE PROCHAIN GUIDE DES FESTIVALS ?

Envoyez-nous dès maintenant vos programmes !

**FESTIVALS**  
festivals@jazzmagazine.com

**STAGES**  
stages@jazzmagazine.com

**Bal Blomet** Sunset  
Hors Les Murs - Baptiste  
Herbin

**Café Laurent** Christian  
Brenner / Jean-Pierre  
Rebillard / Pier Paolo  
Pozzi

**Café Universel** Iris Alter  
**Caveau de la Huchette**  
Ellen Birath & Shadow  
Cats

**Caveau des Oubliettes**  
Groov'bones

**Duc des Lombards**  
Denise King & Tony  
Match Trio

**Jazz Café**  
**Montparnasse** James  
Brown Tribute Show yy  
Allan Adote

**Lavoir Moderne** Parisien  
voir notre rubrique  
festivals

**Mairie du XVIIIe**  
Conférence "Jazz et  
cinéma" par Yvan Amar &  
Mario Canonge

**Petit Journal St-Michel**  
High Society Jazz Band  
**Sunset** Jeremy Pelt  
Quintet

**SAMEDI 25**

**38 Riv** Speleo, Bernard  
Fines 4tet + Jam

**L'Apostrophe William**  
Brunard Invite Angelo  
Debarre

**Baiser Salé** Eddy  
Rabeson Group  
**Bal Blomet** Isabelle  
Georges

**Café Laurent** Le Quartet  
invite Aldo Farias

**Café Universel** Yves  
Roux

**Caveau de la Huchette**  
Voir au 24

**Duc des Lombards** Voir  
au 24

**Jazz Café**  
**Montparnasse**

Rock'n'roll Night

**Lavoir Moderne** Parisien  
voir notre rubrique  
festivals

**Maison de la Radio**  
Steve Coleman Five  
Elements, Antoine Pierre  
Urbex 5tet

**Péniche Le Marcounet**  
Dino Massa

**Petit Journal St-Michel**  
Southern Stompers

**Shinjuku** Pigalle Tullia  
Morand 4tet

**Studio de l'Ermitage**  
Akalé Wubé

**Sunset** Jeremy Pelt 5tet

**Sunside** Broadway  
Ensemble

**DIMANCHE 26**

**L'Apostrophe** Samuel  
Lerner

**Baiser Salé** Jam avec  
Caloé (péciale Grégory  
Porter)

**Caveau de la Huchette**  
Boogie Phil and the Swing  
Devils

**Caveau des Oubliettes**  
Concert et jam blues avec  
Jeff Hoffman

**Péniche Le Marcounet**  
Phil Bonin & Phi Rubio,  
Dora Tan

**Reid Hall Conférence**  
Duke & Monk

**Sunside** Hommage à

Sonny Rollins

**LUNDI 27**

**38 Riv** Concert + jam  
**Baiser Salé** Jam

"Spéciale Tania Maria"  
**Café Laurent** Chloé

Cailleton & Leïla Olivési

**Caveau de la Huchette**  
Voir au 26

**Jazz Café**  
**Montparnasse** Alissa

Wenz et Invités

**New Morning** Camille  
Beratault

**Mairie du XVIIIe** Atelier  
"Comment jouer le jazz !"

avec Arnault Cuisinier  
et ses élèves, concert

"Charlie Parker" avec  
Jean-Charles Richard

/ Juliette Renard /  
Benjamin Moussay /

Arnault Cuisinier / Joe  
Quitze

**Pan Piper** Ellinora  
**Sunside** Hommage à Lee

Morgan + jam

**MARDI 28**

**38 Riv** Voir au 7  
**Au Port du Salut** Olinka

Mitroshina

**Baiser Salé** Lucile  
Chriqui, Liv Monaghan

**Café Laurent** Bianca  
Gallice & Thomas

Duvigneau

**Caveau de la Huchette**  
Voir au 26

**Cinéma Le Balzac**  
20ème anniversaire

de Jaleo avec Louis  
Winsberg et ses invités

+ film "Musica" de Louis  
Winsberg Catherine Pello-  
Guerrier

**Duc des Lombards** Eran  
Har Even

**Jazz Café**  
**Montparnasse** Larry

Browne

**Mairie du XVIIIe**  
Conférence dansée  
"Quand la danse se  
joue du jazz" avec

Claude Sorin, Vanessa  
Leprince et les élèves du  
conservatoire

**New Morning** Laurent  
Bardainne & Tigre d'eau  
douce

**Petite Halle** Martha High  
& The Italian Royal Family

**Petit Journal St-Michel**  
Three Blind Mice

**Pop-Up du Label**  
Chandelier invite Frédéric

Perréard & Marcus

**Studio de l'Ermitage**  
Youpi 4tet

**Sunset** Aliénor 5tet

**MERCREDI 29**  
**38 Riv** Yamas

**Baiser Salé** Mario  
Canonge & Michel

Zenino, Hugo Corbin

**Bal Blomet** "Night Bus"  
**Café Laurent** Hélène

Makki & Rémy  
Decormeille

**Caveau de la Huchette**  
Voir au 26

**Caveau des Oubliettes**  
Concert et jam "soul  
funk" avec Tom Ibarra

**Duc des Lombards**  
David Tixier & Lada

Obradovic

**Faitout** Voir au 1<sup>er</sup>  
**Gay Lussac** Jazz Café  
Voir au 1<sup>er</sup>

**Grand Comptoir**  
d'Anvers Voir au 1<sup>er</sup>

**Jazz Café**  
**Montparnasse** Pierre

Christophe 4tet

**Machine du Moulin**  
Rouge Guillaume Perret

**Nouveau Casino**  
Alexandre Saada

**Péniche Le Marcounet**  
Michael Felberbaum Trio

**Petite Halle** Samba  
Touré

**Petit Journal St-Michel**  
Bénédicte Lecroart 4tet

**La Scala** Paul Lay

**Sunside** Maher Beauroy

**JEUDI 30**

**38 Riv** Voir au 2

**Baiser Salé** Tom Olivier-  
Beuf 4tet

**Bal Blomet** Jean-Luc  
Oborman Fillon & Aquarela  
Trio

**Café Laurent** Laurent  
Fradelizi & Emilie Calvez

**Café Universel** Kristina  
Ray 4tet

**Caveau de la Huchette**  
Pablo Campos Trio

**Caveau des Oubliettes**  
Benjamin Petit

**Deux Magots** La Clouée  
**Duc des Lombards** Voir  
au 29

**Génie sous les Étoiles**  
Saraha Miette

**Jazz Café**  
**Montparnasse** Nirek

Mokar & His Boogie  
Messengers

**Le Laurier** Olinka  
Mitroshina Trio

**Péniche Le Marcounet**  
Lionel Patrix 4tet

**Petit Journal St-Michel**  
San Francisco Jazz Band

**Sunset** Martin Cazals 4te

**Sunside** Michaël  
Vigneron

**Taverne de Cluny** Jim  
Grandcamp & Yoann  
Kempst

**jazz**  
magazine

Chaque mois, l'histoire et  
l'actualité de tous les jazz !



Retrouvez chaque mois  
l'édition digitale de votre  
magazine sur votre  
smartphone, votre ordinateur  
ou votre tablette.

**JAZZ MAGAZINE**



# la dynamo

MER 22 AVR | 20H30\_14€ | 10€ | 8€

**THIBAUT FLORENT**  
SO-LO-LO#3: BASA-BASI

FRANCE **CRÉATION**

Basa-basi? Amabilités, palabres et petits échanges du quotidien en langue indonésienne. Un nouveau répertoire, délicat et ensorcelant.

+ **THINK BIG!**

FRANCE, ÉTATS-UNIS **INÉDIT**

Un trio inédit aux allures de manifeste libertaire.

VEN 24 AVR | 20H30

CONCERT DEBOUT DANS LA NEF  
+ REPAS\_TARIF UNIQUE 26€

**JOCE MIENNIEL**  
LA GRANDE TABLE  
ÉLECTRO-FOODING-  
PARTY | FRANCE

Un « concert gastronomique » qui associe en direct composition culinaire et musicale.

LUN 27 AVR | 20H30\_14€ | 10€ | 8€

**CLÉMENT JANINET**  
LA LITANIE DES CIMES

FRANCE **CRÉATION**

Une musique très ouverte, une écriture délicate régulièrement secouée d'énergie free ardente et de vastes paysages imaginaires.

+ **IKUI DOKI invite**

**SOFIA JERNBERG**  
« SUZANNE UN JOUR »

FRANCE, SUÈDE

Fruit de la rencontre entre le trio et la chanteuse, une exploration des liens intimes entre jazz contemporain et musique de la Renaissance (Monteverdi, Cipriano da Rore, Eustache du Corroy...).

PASS DYNAMO | 4 CONCERTS POUR 20€ OU 24€

20€ : - de 18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, RSA | 24€ : TP

SEINE-SAINT-DENIS  
LE DÉPARTEMENT



\* Île-de-France

Paris  
Pantin

banlieuesbleues.org  
01 49 22 10 10

**PARIS JAZZ CLUB**  
LE RÉSEAU DES LIEUX DE JAZZ

**LA CARTE ADHESION**

**40€/AN**  
VIVEZ LE JAZZ EN LIVE !

DE 70 CONCERTS GRATUITS/AN

**REDUCTIONS & AVANTAGES**

DANS DE NOMBREUX LIEUX DE JAZZ ET FESTIVALS EN ÎLE-DE-FRANCE

adhésion en ligne sur [www.parisjazzclub.net](http://www.parisjazzclub.net)

Logos: DUC, Le Baiser Fatale, SUNSET, le triton

ILE DE FRANCE >>>



**BAGNEUX**, Théâtre Victor Hugo

**Le 21** Airelle Besson & Lionel Suarez, Sophie Alour Exils

**BOISSY-LE-CUTTÉ**, Au Sud du Nord

**Le 24** Yacine Malek Trio

**BOULOGNE**

**BILLANCOURT**, Carré Belle Feuille

**Le 28** Aurore Voilqué Trio + Angelo Debarre

**BRETAGNE-SUR-ORGE**, Théâtre (theatre-bretigny.fr)

**Les 24 et 25** Sacre du Tympan "Cartoons"

**BRIE COMTE ROBERT**, Fabrique

**Le 24** Bloom

**BURES-SUR-YVETTE**, Centre culturel Marcel Pagnol

**Le 24** Franck Tortiller "Shut Up'n Sing Yer Zappa"

**CHALO SAINT MARS**, Chalo saint Mars

**Le 26** For Travellers Only

**CHATENAY MALABRY**, Conservatoire

**Le 23** Pee Bee

**CHEVILLY-LA-RUE**, Maison Léo Ferré

**Le 24** Collectif Paris Swing

**CONFLANS-SAINTE-HONORINE**, Conservatoire

(jazzauconfluent.fr)  
**Le 25** Meajam 4tet

**COURBEVOIE**, Cabaret Jazz Club

**Le 20** Mansfarroll & Campana Project

**COURBEVOIE**, Espace Carpeaux

**Le 28** Vincent Peirani

**EAUBONNE**, Salle de l'Orangerie

**Le 21** Marc Longchamp 4tet  
**Le 28** Meta

**FONTENAY-SOUS-BOIS**, Le Comptoir

**Le 21** Norig & No Gypsy Orchestra  
**Le 23** Austin Walkin Cane  
**Le 24** Mathias Lévy / Vincent Ségal / Lionel Suarez

**IVRY-SUR-SEINE**, Salle Saint Just

**Le 24** Barend Middelhoff

**MONTREUIL**, Table d'Emile

**Le 24** Hélène Makki Trio

**PALAISEAU**, Caveau Jazz

**Le 24** Philippe Audibert 5tet

**PANTIN**, La Dynamo de Banlieues Bleues

**Le 22** Thibault Florent + Think Big!

**Le 24** Joce Mienniel Electro-Fooding Party  
**Le 27** Clément Janinet / Élodie Pasquier / Bruno Ducret, Ikui Doki trio + Sofia Jernberg

**SAINT-CLOUD**, ECLA

**Le 25** Avec notamment le Petit Bal de Luxe de Louis Winsberg

**SAINT-DENIS**, Jazz Club / Théâtre Gérard Philippe (saint-denisjazz.fr)

**Le 27** Théo Ceccaldi "Django" (Valentin Ceccaldi / Guillaume Aknine)

**SAINT-GERMAIN-EN-LAYE**, Cazaudehore

**Le 24** Three Blind Mice Vs Guillaume Nouaux Trio  
**Le 30** Wonderful Gershwin

**TOUSSON**, La Tête de Trains

**Le 18** Scam Time 4tet  
**Le 25** Bordelophone

**VERRIÈRES-LE-BUISSON**, Espace Bernard Mantienne

**Le 16** Pee Bee

**ALÈS**, Le Cratère (lecratere.fr)

**Le 21** Rhizomes autour d'Egberto Gismonti

**BREST**, Vauban (plages-magnetiques.org)  
**Le 26** No Tongues

**BREST-GUIPAVAS, l'Alisé** (plages-magnetiques.org)  
**Le 25** Lipasz Trio), Cécile Capozzo 5tet (Jean-Luc Capozzo / Guillaume Belanger / Patrice Grente / Etienne Ziemniak)

**CAEN**, Auditorium Jean-Pierre Dautel (orchestrecaen.fr)  
**Le 28** Tante Yvonne Big Band + David Chevallier

**CAEN**, Auditorium du Château (collectifpan.fr)  
**Le 10** Hand Five (, Pipon Garcia Trio 2.0 (Aymeric Avice / Thibaud Soulas)

**CAEN**, Café Côté Cour (theatre.caen.fr)  
**Le 28** Black Pantone

**CENON**, Rocher de Palmer (lecherdepalmer.fr)  
**Le 30** André Minvielle / Albert Marcœur / Antoine Berland

**EU**, Théâtre du Château  
**Le 18** "Il était une fois Saint-Germain-des-Près" avec Marion Rampal, Vincent Lê Quang et l'Ensemble Contraste

**EYMET**, Maquizar (maquizar.com)  
**Le 18** Roberto Negro

**FIGEAC**, L'Astrolabe (astrolabe-grand-figeac.com)  
**Le 24** 'NDiaz

**LA FORÊT-FOUESNANT**, Le Nautilus (apremjazz.com)  
**Le 27** Renaud Garcia-Fons Trio (Stéphan Caracci / David Venitucci)

**GRENOBLE**, Salle Stendhal (jazzclubdegrenoble.fr)  
**Le 19** Christophe Wallemme Ôm Project

**LANGONNET**, Grande Boutique (02 97 23 83 83, leplancher.com)  
**Le 25** No Tongues

**LYON**, Bémol 5 (bemol5-jazz.com)  
**Le 25** Foehn Trio

**LYON**, Hot Club de Lyon (hotclubjazzlyon.com)  
**Le 16** Magic Malik 5tet  
**Le 17** Vladimir Torres Trio  
**Le 18** What's Up Docs  
**Le 23** Rémy Gauche 4tet  
**Le 24** Captain Flapschat  
**Le 25** Big Chiefs  
**Le 29** 6tet and the City

**LYON**, Le Périscope (periscope-lyon.fr)  
**Le 22** François Corneloup Revolutjon (Simon Girard / Sophia Domancich /

Joachim Florent / Vincent Tortiller)

**MARCIAC**, L'Astrada (09 64 47 32 29, lastrada-marciac.fr)  
**Le 25** Théo Ceccaldi Django (Guillaume Aknine / Valentin Ceccaldi)

**MARSEILLE**, Le Cri du Port (criduport.fr)  
**Le 30** Julie Campiche 4tet

**METZ**, Arsenal (03 87 74 16 16, cite-musicale-metz.fr)  
**Le 30** Emile Parisien 4tet (Julien Touéry / Ivan Gélugne / Julien Loutelier), Bibacoha + nOx.3

**MILLAU**, Théâtre de la Maison du Peuple (millaujazz.fr)  
**Le 18** Sacre du Tympan "L'Odyssee"

**MONCEAU-LES-MINES**, L'Embarcadère  
**Le 16** Franck Tortiller Collectif

**NANCY**, Théâtre de la Manufacture (nancyjazzpulsations.com)  
**Le 28** Shai Maestro Trio

**NÎMES**, Théâtre Christian Liger (jazz70.fr)  
**Le 23** Rymden (Bugge Wesseltoft / Dan Berglund / Magus Öström), Thibaud Dufoy Trio

**NIORT**, Moulin du Ro (moulinurocc.asso.fr)  
**Le 16** Jean-Marie Machado / Aïcha M'Barek / Hafiz Dhaou "L'Amour sorcier")

**NANCY**, Théâtre de la Manufacture (03 83 37 42 42, nancyjazzpulsations.com)  
**Le 18** Elisabeth Kontomanou / Laurent Courthaliac

**NANTES**, Pannonica (pannonica.com)  
**Le 24** Sidney Box, Chrones  
**Le 29** (Salle Paul Fort) Steve Coleman & Five Elements

**NIORT**, Moulin du Roc  
**Le 16** Jean-Marie Machado Danzas

**ROUEN**, Chapelle Corneille (02 35 98 45 05, letincelle-rouen.fr)  
**Le 28** Adnan Joubran 5tet (Jesse Banister / Valentin Mussou / Prabh Edouard / Habib Meftah)

**SAINT-GEORGES-DE-DIVONNE**, Crea (crea-sgd.org)  
**Les 17** et 18 Antoine Boyer / Samuelito

**SAINT-MALO**, Théâtre Chateaubriand  
**Le 25** Michel Portal / Baptiste Trotignon

**SOUILLAC**, Salle du Bellay (05 65 38 28 08)  
**Le 25** Tatanka Trio (Emmanuelle Legros / Guillaume Lavergne / Corentin Quemener)

**STRASBOURG**, Fossés des Treize (jazzdor.com)  
**Le 30** Kamilya Jubran / Sarah Murcia, Trio Ixi

**TOURS**, le Petit Faucheux (petitfaucheux.fr)  
**Le 16** Healing Orchestra + Sylvain Kassap  
**Le 29** Nyx (Isabelle Duthoit / Angelica Castello / Sophie Agnel)

**TOURCOING**, Maison folie hospice d'Havrè (tourcoing-jazz-festival.com)  
**Le 29** Adam Ben Ezra

**TOURS**, Petit Faucheux (02 47 38 67 62, petitfaucheux.fr)  
**Le 16** Paul Wacrenier Healing Orchestra  
**Le 29** Nyx (Isabelle Duthoit / Angelica Castello / Sophie Agnel)

**YVRÉ-L'ÉVÊQUE**, Salle Georges Brassens (europajazz.fr)  
**Le 28** Daniel Givone / Gween Cahue Trio

**BELGIQUE** (voir jazzinbelgium.com)

**SUISSE**

**GENÈVE**, Victoria Hall (prestigeartists.ch)  
**Le 28** Avishai Cohen Trio (Shai Maestro / Mark Guilliana), Becca Stevens (Chris Tordini / Jordan Perlson / Michele Williams / Jan Esbra)

**FRIBOURG**, La Spirale (laspirale.ch)  
**Le 18** Alfredo Rodriguez / Pedrito Martinez  
**Le 24** Larry Goldings / Peter Bernstein / Bill Stewart  
**Le 26** Orchestre des jeunes jazzistes de Fribourg avec Joan Chamorro

**ZURICH**, Moods (moods.club)  
**Le 28** Julie Champiche 4tet

**RADIO**  
**24 HEURES SUR 24**

**TSF Jazz** (98.1 Amiens / 98.1 Antibes / 107.5 Arcachon / 98.5 Bourg-en-Bresse / 98.1 Cannes / 91.4 Chambéry / 97.7 Laval / 90.2 Nevers / 98.1 Nice / 106.7 Orléans / 89.9 Paris / 96.6 Poitiers / 106.9 Saint-Brieuc / 89.5 Valence) (tsfjazz.com)

**MATINS JAZZ**, de 6h à 9h30, par Laure Alberne et Mathieu Baudou  
**DELI EXPRESS**, du lundi au vendredi de 12h à 13h, actualités du jazz par Jean-Charles Doukhan

**COUP DE PROJECTEUR**, du lundi au vendredi à 13h30  
**JAZZLIVE**, du lundi au vendredi de 21h à minuit, jazz sur scène par Sébastien Doviane  
**CHATEAU GARDOT**, le lundi à 19h à 20h, par Melody Gardot

**LES LUNDIS DU DUC**, le lundi à 18h, en direct du Duc des Lombards, par Sébastien Vidal et Laurent Sapir

**BON TEMPS ROULER**, le mardi de 19h à 20h (rediffusion le samedi à 19h), par Jean-Jacques Milteau et Johan Dalgaard

**PORTRAIT IN JAZZ**, les mercredis de 19h à 20h (rediffusion le dimanche à 19h), par Laurent de Wilde  
**MADE IN CHINA**, le jeudi de 19h à 20h (rediffusion le samedi à 11h), par China Moses

**JAMIE CULLUM SHOW**, le vendredi de 19h à 20h (rediffusion le dimanche à 11h), par Jamie Cullum  
**59 RUE DES ARCHIVES**, le dimanche de 12h à 13h par David Koperhant, Bruno Guernonprez et Rebecca Zissman  
**NOUVEAU : TSF Jazz Premium "sans pub"**, par abonnement sur tsfjazz.com.

**SWING FM** (101.2 Limoges / swingfm.asso.fr)

**JAZZ RADIO** (97.3 Lyon / jazzradio.fr)

**RADIOS NATIONALES**

**FRANCE INFO TENDANCES JAZZ**, le dimanche plusieurs fois par jour, par Anne Chépeau

**FIP CLUB JAZZAFIP**, tous les jours de 19h à 20h

**FRANCE MUSIQUE À L'IMPROVISTE**, le dimanche de 22h à 23h, par Anne Montaron  
**Le 19** Catherine Jauniaux / Xavier Charles / Sébastien Bouhana, Festival Umlaut  
**Nuit du 25 au 26**, de minuit à 6h, "Jusqu'au bout de la nuit" avec retransmissions de concerts de Catherine

Jauniaux / Xavier Charles / Sébastien Bouhana, Bertrand Gauguet / John Tilbury, Isabelle Duthoit / Franz Hautzinger / Hamid Drake / Michel Zerang, Kaze 4tet / Ikue Mori, Nate Wooley Columbia Icefield, témoignages, reportages, classe d'improvisation générative avec Vincent Lê Quang et Alexandros Markeas, masterclass de Joëlle Léandre au CNSM

**BANZZAÏ**, du lundi au vendredi de 19h à 20h, par Nathalie Piolé

**JAZZ CLUB**, le samedi de 19h à 20h, par Yvan Amar

**LES LÉGENDES DU JAZZ**, les samedi et dimanche de 18h à 19h, par Jérôme Badini

**Les 4** et 5 Miles Davis, Paris-Bercy 1984  
**Le 11** Joachim Kühn, La Cigale 1988.

**Le 12** Joachim Kühn, Jean-François Jenny-Clark / Daniel Humair, Cannes 1980

**Les 18 et 19** Pharoah Shanders 4tet, Maison de la Radio 1975

**Les 25 et 26** Dianne Reeves, Jazz in Marciac 1998

**OPEN JAZZ**, du lundi au vendredi de 18h à 19h, par Alex Dutilh

**Le 1<sup>er</sup>** Nduduzo Makhathini  
**Le 2** David Tixier & Lada Obradovic

**Le 3** Kurt Elling  
**Le 6** Ormer Avital  
**Le 7** Quatuor Ebène

**Le 8** Jimmy Greene  
**Le 9** Baptiste Herbin  
**Le 13** Brecker Brothers

**Le 14** Gregory Porter  
**Le 15** Maria Schneider  
**Le 16** Camille Bertault

**Le 17** Special Disquaire Day : Dexter Gordon et Barney Wilen  
**Le 20** Dedication Big Band

**Le 21** Ray Lema  
**Le 22** Thierry Maillard  
**Le 23** Laurent Bardaine & Tigre d'eau douce

**Le 24** En direc de Jazzahead à Brème  
**Le 27** Benjamin Moussay

**Le 28** Grégoire Maret, Romain Colin, Bill Frisell  
**Le 29** Jean-Louis Martinier / Kevin Sedicki

**Le 30** Birgit Lindberg

**RFI L'ÉPOPÉE DES MUSIQUES NOIRES**, le dimanche à 21h30, par Joe Farmer

**TV**

**MEZZO**

(les temps forts du mois, programmes complets sur mezzo.tv)

**JAZZ PIANO & ORGAN**

**Le 9** à 20h30 Earl Hines Trio, Comblain-la-Tour 1966  
**Le 16** à 20h30 Fred Hersch Trio, Jazz sous les pommiers 2017, par Thierry Villeneuve

**Le 16** à 21h30 Christian Sands Trio "Tribute to Erroll Garner", Jazz à la Villette 2019, par Samuel Thiebaut

**Le 16** à 22h35 Brad Mehldau "Three Pieces after Bach", par Samuel Thiebaut

**Le 19** à 23h40, Delvon Lamarr Organ Trio, Montréal 2019, par Mathieu Mastin

**Le 27** à 23h30 Nital Hershkovits, Sarajevo 2016, par Yvan Schreck

**Le 30** à 20h30 Dave Brubeck 4tet, Studio 1965, par Paul Roland

**Le 30** à 21h05 Jamie Cullum / Orchestra national de la Radio polonaise, Katowice 2017, par Samuel Thiebaut

**Le 23 AVISHAI COHEN**, 50ème anniversaire

**20h30 avec** Eichin Shirnov / Noam David / Orchestre Philharmonique d'Israël, Tel Aviv 2020

**22h05 Interview 2019**

**23h05 Avec** Shai Maestro / Noam David, Jazz à La Villette 2018, par Samuel Thiebaut

**MEZZO LIVE HD** (les temps forts du mois, programmes complets sur mezzo.tv)

**Le 8 JAZZ À VIENNE 2016-2017**

**21h** Robin McKelle, par Eric Michaud

**22h15** Emile Parisien / Vincent Peirani "File Under Zainuil", par Fabien Raymond

**23h10** Rémi Fox / Matthieu Naulleau / Nicolas Fox, par Eric Michaud

**Le 15 EUROPA JAZZ, 2017-2018**

**21h** Michel Portal 5tet, par Josselin Carré

**21h55** Jowee Omicil 4tet, par Samuel Thiebaut

**22h50 Emile** Parisien / Roberto Negro / Michele Rabbia, par Josselin Carré

**Le 29 JAZZ À LA VILLETTE, 2018**

**21h** Portico, par Ceidja Pornon

**22h05 3** Cohen 6tet, par Samuel Thiebaut

**23h05 Avishai** Cohen Trio, Samuel Thiebaut



## Des secrets pour tout le monde

Ils arrivent ! Kurt Elling, à droite, vient d'enregistrer avec le pianiste Danilo Pérez, à gauche, le magnifique "Secrets Are The Best Stories" (Edition Records), l'un de nos disques [CHOCs] du mois (lire p. 50). Vous pourrez lire le mois prochain un entretien exclusif avec ce chanteur décidément exemplaire.

Photo : Anna Weber (Edition Records)

**Jazz Magazine**  
est édité par Jazz & Cie,  
15, rue Duphot,  
75001 Paris

**Principaux associés**  
Pierre Bastid, Laurent  
Guillemain, Christophe  
Gouju, Edouard Rencker,  
ML Sylvain

**Administration**  
Fatima Drut Jasic  
Tél. : 01 56 88 17 62



**N° 726 - Avril 2020**

Prix de vente au numéro : 6,90€  
Jazz Magazine est une publication  
mensuelle Jazz & Cie  
SAS au capital de 350 000 euros  
R. C. S. Paris B 802 298 588.  
Représentant légal : Edouard Rencker  
Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 2020  
Diffusion MLP – N° de commission paritaire :  
Magazine : 1121 K 90618  
Site internet : 0423 W 93658  
N° ISSN : 2425-7869 © 2020 Jazz & Cie  
Imprimé en France.  
Imprimeries Léonce Déprez, Z. I. Le Moulin,  
130 rue de Houchin, 62620 RUITZ.

Ptot : 0,003 kg/tonne  
Le pays de production : Allemagne  
Taux de fibre recyclé : 100 %  
Ce produit est issu de forêt gérées durablement,  
de source recyclées et contrôlées PEFC.



Ce numéro comporte :  
- un CD « Duke Ellington – Take The CD  
Train ! » dans les exemplaires destinés aux  
abonnés avec option CD.  
- 2437 exemplaires de ce numéro destinés à  
la diffusion kiosque France seront distribués

en bundle au prix de vente de 9,90 € TTC  
ensemble avec un livre au choix et selon  
les quantités suivantes : 453 exemplaires  
avec le livre *Muziq-Paul McCartney*,  
471 exemplaires avec le livre *Muziq-David  
Bowie*, 263 exemplaires avec le livre *Muziq-  
Kate Bush*, 363 exemplaires avec le livre  
*Muziq-Pink Floyd*, 397 exemplaires avec le  
livre *Les Légendes du jazz* et 490 exemplaires  
avec le livre *Le Guide des voyageurs qui  
aiment le jazz*.

JAZZMAGAZINE.COM



La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations, photos et dessins publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les indications de marque et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information. La reproduction des textes, photographies et dessins publiés est interdite. Ils sont la propriété exclusive de Jazz Magazine qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

Reporté au 20 JUIN

2020

10 ANS

DISQUAIRE DAY

RECORD  
STORE  
DAY

LA JOURNÉE  
DES DISQUAIRES INDÉPENDANTS



Chet Baker sur le tournage  
de Chet's Romance, avec  
Alain Jean-Marie au piano.  
Photo : Ariane Smolderen.